

MCS

# TEMPLUM



*«Mais l'un des soldats, de sa lance,  
lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.»*  
Les Évangiles.

ROMAN

L'ouvrage que vous allez lire, vous offrira matière à réflexion...

Nous avons longuement hésité avant d'effectuer cette reprise numérique et d'en faire distribution sur le Net. La principale étant bien entendu les droits d'auteur. M.-C.S. n'ayant aucune publicité pour ses remarquables ouvrages, en en comprendra la raison lors de la découverte de son texte. Il n'est guère connu que dans le milieu des initiés. Nous avons fait le pari que vous, lecteur, allez l'aider à vivre de son labeur, car celui-ci est source d'élévation spirituelle et de connaissance.

Ce document prophétique nous donnera des clefs pour appréhender cet avenir qui s'annonce sous le signe de la vraie Foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Les tribulations que nous allons vivre devront être acceptées pour paiement de nos lâchetés envers la France .

Voici exposées les raisons de notre hésitation ... Nous lui demandons son pardon.

Aussi, notre challenge consiste à ce que vous participiez à son effort en lui envoyant une modique somme, le prix de l'ouvrage, ou que vous lui commandiez d'autres de ces publications et que vous en fassiez publicité pour son travail, afin que reconnu soit l'excellence de celui-ci. L'indulgence est à ce prix ? Peut-être !

L'auteur lors de conférences privées et d'entretiens particuliers, décrypte intégralement les versets de l'Apocalypse de saint Jean. Lors de ces rencontres sont dévoilées des cartes géographiques de la France au 1/1000000/me sur lesquelles figurent les tracés évoqués dans ce texte. Les participants peuvent ainsi effectuer leurs propres mesures et constatations. Soyez-en certains elles confirment en tout point celles décrites succinctement au fil de ce récit romancé.

Ce texte prophétique est axé autour des découvertes de l'auteur dont les publications furent effectuées dans différents numéros de la revue d'archéologie scientifique : ATLANTIS.

Pour tout renseignement :  
michelsoulier533@orange.fr  
Tel : 02 48 80 69 30

Droits réservés. © Michel Christian Soulier. Précis 2014  
Les livres auto édités et auto imprimés sont hors-champ  
du dépôt légal à la Bibliothèque nationale de France.

Prix : *ce que vous pouvez ou* **10 €**

# TEMPLUM

*Un petit livre à avaler*

## Clepsydre

*Dispositif ancien servant à quantifier le temps  
par un écoulement d'eau issu d'une réserve.*

## I

## PROLOGUE

## Paris, dans les années 90 du siècle dernier

**D**e l'épaisse tenture assurément très mal tirée de la fenêtre de notre chambre, un rai solaire irrespectueux me taquine une paupière. Il est exceptionnel de ne pas me retrouver au réveil en travers de notre lit, il est pourtant suffisamment spacieux pour que je puisse y sommeiller à ma guise sans avoir à franchir sa frontière virtuelle, celle d'un douillet territoire qui m'est depuis nos noces imparti. Manifestement cette nuit la consigne à la lettre fut respectée. Malgré cette constatation, j'ai encore bien du mal à me convaincre que mon repos fut comparable à celui d'un transi d'albâtre sur son blanc sépulcre de Carrare.

Mon épouse comme à son habitude est levée depuis, pas mal de temps. Particulièrement reposé, avec une envie d'entreprendre que j'avais depuis longtemps oubliée, j'enfile prestement mes pantoufles. Dans mon crâne, au fond, tourbillonnent de brumeuses fumerolles, ce sont celles d'un cauchemar, rémanentes elles excitent mes synapses vers un souvenir à reconfigurer. Celui d'un rêve attristant et attirant à la fois, l'un de ceux qui marquent à jamais certaines nuits.

Cette réminiscence semble se réorganiser, je cerne à présent de mieux en mieux ses différentes étapes successives. Paradoxalement cette onirique aventure après m'avoir bouleversé d'effroi m'a enchanté sur sa fin. Il en résulte une immense satisfaction inattendue.

C'est insolite, au fur et à mesure que les phases de cette singulière pérégrination nocturne resurgissent et s'articulent, intérieurement une incommensurable et indéfinissable félicité me submerge. Après m'être levé puis étiré une sensation domine, celle d'être réellement vivant.

Physiquement requinqué, psychiquement apaisé et comblé, comme empli d'une délivrance inespérée, je ressens tous mes doutes ainsi que mes incertitudes s'évanouir. Une sagesse nouvelle semble se renforcer peu à peu en moi en se cristallisant.

A l'issue de ce songe insolite, les mystères impliquant l'humanité en l'espace d'une nuit m'ont été révélés. Tout particulièrement celui concernant son avenir. Ce futur je l'ai vécu, et je sais que malgré d'insupportables tribulations son accomplissement sera inattendu et merveilleux, pas pour tous malheureusement, mais uniquement pour ceux qui avec détermination et constance s'appliqueront à pratiquer l'indulgence, la miséricorde et le respect d'autrui, dans un renoncement à toute violence.

Une odeur de café me fait réagir, elle m'incite à mettre mes nouvelles certitudes de côté. Me voilà souriant pénétrant dans la cuisine où la table est dressée pour le petit déjeuner.

Mon épouse, dans sa longue robe d'hôtesse d'un joli bleu outremer, semble enjouée. Nous nous enlaçons tendrement en nous souhaitant réciproquement une bonne journée.

«Qu'il est plaisant d'accueillir un gentil petit mari apparemment de bonne humeur au matin. Claironne-t-elle, en virevoltant devant le grille pain.

— Oui, tu peux le dire ! La forme est bien là, c'est prodigieux, plus de nervosité ni de stress, cette nuit fut spéciale et j'ai la satisfaction inattendue de me se sentir libre, léger, comme invincible.

— Ben ! Dis donc. Miracle, miracle. Persifle-t-elle.»

Tel un ogre très légèrement boulimique, après avoir consciencieusement mastiqué de croustillantes tartines méticuleusement beurrées, et vidé deux grands bols d'un onctueux chocolat sucré

à souhait, je m'apprête à filer dans la salle de bain me doucher, puis dans notre chambre me vêtir.

«Nous sommes samedi, je dois passer au bureau, veux tu que je te dépose quelque part, Chérie ?

— Oui Si tu peux me jeter à Port-Royal, tu serais un ange, il me faut faire quelques emplettes, demain notre garçon vient déjeuner.»

Sur le transistor que je viens d'allumer j'écoute, d'une oreille distraite pleine de mousse à raser, un journaliste omniscient faire une grande rétrospective de l'année qui s'achève. Il y est question de la guerre du Golfe et de l'opération Tempête du désert, à laquelle activement nous participons. Mourir pour du pétrole voilà une brillante idée ! les SCUDS tombent du ciel et Gainsbourg y monte. La veuve du grand timonier d'un grand peuple inassouvi prend la tangente à la corde, et Miles dévisse. Aux Philippines un typhon provoque la mort de plus de cinq mille personnes. Les bonnes nouvelles ne sont apparemment pas aux rendez-vous depuis le début de sa longue énumération, mais elles semblent pointer leurs nez en fin de discours. Une femme devient Premier ministre, les députés sont résolus à résorber le déficit abyssal de la Sécurité Sociale. La France gagne la coupe Davis et rafle au passage celle de l'Amiral. Tout n'est pas noir ni négatif, et excellentissime devient la conclusion : Gorbatchev est renversé par un putsch, fin de l'Union Soviétique, l'U.R.S.S. n'est plus !

De retour dans la chambre où ma femme est présente. «Chérie !

— Oui ?

— Concernant ce que tu as évoqué au sujet de ceux qui nous doivent de l'argent, tu sais, effacer leurs ardoises. J'ai réfléchi et je suis d'accord. Tu as raison, nous avons ce qu'il faut et cela leur donnera un peu d'oxygène, surtout pour un ou deux qui sont, crois-moi, à mon avis en ce moment dans un état proche de la suffocation.

— Tiens te voilà devenu généreux, ce n'est pas Noël que je sache ?

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient j'aimerais aussi que nous invitations mon demi-frère et son épouse, avec lesquels je suis brouillé depuis trop longtemps à passer une soirée ensemble.

— Mais c'est le grand pardon ! M'envoie-t-elle, assise devant son beau miroir, où consciencieusement elle se pomponne le minois.

— Non ! Non ! Juste une attitude logique que j'aurais dû adopter depuis longtemps.

— Un philanthrope en grande forme, il ne manquait plus que cela ! Tu sembles avoir bénéficié d'une nuit bougrement réparatrice effectivement. Si j'ai bonne mémoire hier encore, lors du souper, tu m'as fait un inventaire de niquedouilles de tous poils, que tu aurais volontiers épilé avec un chalumeau oxyacétylénique.

— J'étais dans l'erreur ! Je m'en excuse.

— T'es vraiment malade ? Je ne te reconnais plus !»

Dans la voiture je fais à ma tendre et chère moitié la confidence qu'un rêve la nuit dernière m'a étrangement bouleversé. Qu'en moi s'est involontairement opérée une surprenante métamorphose. Je lui avoue, baissant le ton, ne plus me sentir tout à fait le même.

«Je pense, d'après ce que j'ai pu un peu comprendre, m'accommoder d'un tel changement, dit-elle. Et si tu es un amour tu ne manqueras pas de me raconter ce songe aux pouvoirs surnaturels, dès ce soir.

— Prépare-toi chérie, tu es arrivée à destination. Dis-je en précipitant la voiture là où un autobus vient de s'extraire, sans activer son clignotant.

— Alors ? Insiste-t-elle, son beau regard légèrement suppliant, tout en m'envoyant du bout des lèvres un baiser.

— C'est d'accord, promis, dès ce soir si tu veux, avec détails, je te raconterai cette surprenante histoire. Elle me fige encore d'effroi et paradoxalement me chauffe le cœur, elle me fait frissonner rien que d'y songer !

— A ce soir amour.» Susurre-t-elle, tout en descendant prestement de notre berline qu'une pervenche en grand uniforme envisage déjà du coin de l'œil.

---

## II

# LE SONGE

Paris en 2032

Agglutinés aux alentours de l'orifice sombre et béant d'une très inquiétante buse d'évacuation de l'un des nombreux collecteurs géants de la mégalopole, qui à longueur de temps rendent, crachent et vomissent leurs immondices dans le vieux fleuve, une jeune marmaille est silencieuse, consciencieuse, et particulièrement appliquée. L'un des bataillons de gamins faméliques âgés d'une dizaine d'années, sous les regards attentifs d'observateurs silencieux encore plus jeunes qu'eux, est à la besogne.

Ils se sont donnés pour mission de rapporter au foyer familial quelques poissons. Ils n'ont pas choisi sans discernement leur emplacement de pêche, ni la manière d'opérer non plus. Ceci résulte de consciencieuses pratiques et d'habitudes remontant à plusieurs années que leurs aînés occupés à présent, bien malgré eux, à d'autres tâches beaucoup moins passionnantes, leur ont avec patience inculquées eux aussi par l'exemple.

Vigilants, ils fixent leurs minuscules flotteurs de liège respectifs, dérivant en se dodelinant au fil des remous du courant, prêts à ferrer sur la moindre petite touche. Leur attention est si intense que la nuit venue, lorsqu'ils ferment les yeux pour trouver le sommeil, ces pêcheurs d'eau douce voient, provoquée par une très étrange persistance rétinienne, toujours leur bouchon osciller à la surface glauque des flots.

Le lent et majestueux cours d'eau est en apparence propre et dépollué, les usines et ateliers ne rejettent plus, comme ils le faisaient encore en début de siècle, leurs déchets toxiques. Il y ni a absolument plus rien de manufacturé à présent dans le pays.

Soumis aux perfides lois du capitalisme mondialisé à partir des années 1980. Où sous le prétexte d'un « *libre échange mondialisé* » nos hommes politiques ont laissé produire ailleurs, là où la monnaie et la main-d'œuvre étaient à dessein fortement sous évaluées, cherchant par le biais de ce mercantile subterfuge à favoriser la rentabilité des indispensables rendements boursiers. Ces juteux bénéfices qui ne profitent bien évidemment qu'aux conspirateurs interlopes, discrets, et apatrides, déstabilisateurs des grands équilibres, générateurs de misères et de famines, cyniques esclavagistes des temps modernes. Ruinées par ces manigances spéculatives inavouables et par des emprunts pharaoniques, les démocraties, inféodées à ces belles crapules de haut vol, furent dans l'incapacité totale de redresser leurs situations financières déplorables, et encore moins de recréer le plus infime embryon d'économie.

Apparentent alors les assassinats ciblés ainsi que les destructions terroristes, si prévisibles, si attendues. Elles s'amplifièrent et devinrent incessantes, puis un inévitable et imparable changement de régime politique finit par plonger le pays dans le malheur et une extrême précarité. Nous n'avons plus la moindre possibilité de consommer, ni encore moins de produire. De plus, une infâme et honteuse disette sur l'ensemble du territoire est orchestrée à dessein, comme à chaque fois que de puissants et insensibles individus s'entendent afin de manipuler et d'asservir, à leur guise, un Peuple.

Alors le vieux cour d'eau redevenu apparemment propre est une bénédiction, car se sustenter est pour tout parisien la première de ses préoccupations. Il s'agit principalement de contrer

une très sournoise carence protéinique devenue chronique. Une famine généralisée détermine ces gamins à manquer l'école et ses nouveaux programmes afin d'aller à la pêche à la ligne et tenter d'attraper quelques fritures.

Ils sont des milliers à pratiquer, sur les ponts et le long des berges de la Seine à nouveau bien-faïtrice, cette occupation qui fut longtemps une distraction, elle est à présent devenue un acte indispensable de survie pour les innombrables habitants de la cité.

Parfois l'un parmi eux, plus chanceux ou mieux équipé, fait une belle prise : anguille interminable, silure ventru ou encore brochet imposant, mais elles deviennent ces pêches miraculeuses des plus rares. Généralement elles ne sont qu'épinoches et vairons chétifs, frêles ablettes, pâles gardons, apathiques perches, tanches vaseuses, carpes moussues et autres poissons peu ragoûtants, comme celui désigné sous le nom de *chat* en raison de ses très belles moustaches, exagérément prisé, il constitue peu souvent l'ordinaire.

Ces poulbots savent que leurs familles ne feront pas trop les difficiles, et que ces menus fretins pourront accommoder quelques légumineux rachitiques.

La nouvelle autorité étatique laisse tranquille pour le moment cette armée d'asticotiers. C'est pour elle l'une de ces variables d'ajustement de l'infâme disette qu'elle pilote.

Cette scandaleuse et honteuse nécessité d'enrager les masses en les affamant intentionnellement, se répand à présent au delà de nos frontières. Et nos chers voisins, eux qui se croyaient si forts et si malins, comme nous l'avons fait il n'y a pas encore si longtemps mangent en ce moment, avec manifestement appétit, leurs animaux de compagnies.

Elle sait, cette très récente autorité suprême, mettre au pas la population, mieux encore que le firent ses prédécesseurs, les obscurs fomentateurs des grands troubles sociétaux. Ces éradicateurs de régimes, comme ceux qui générèrent la Révolution française, eux qui avaient parfaitement intégrés les premiers que les débordements sur lesquels ils devaient s'appuyer pour réussir leur infâme projet étaient proportionnels au dénuement de la multitude. Où sous le fallacieux prétexte des pénuries saisonnières des blés et autres céréales devant nourrir la population des métropoles, selon un abject procédé de capitalistes spéculateurs véreux, ils bloquèrent les réserves ainsi que les importations et firent évoluer artificiellement à la hausse l'indice des grains dans le royaume. Entre la fin de l'an 1787 et la mi juillet de l'an 1789 la dernière des innombrables augmentations du prix du blé, base de la nourriture de l'époque, fut de plus de 50 %.

Turgot le contrôleur général des finances de Louis XVI, fréquente le salon de la veuve Helvétius avec ses grands amis : Jefferson, futur président des Etats Unis d'Amérique, et Franklin, l'un des nombreux inventeurs du paratonnerre. Du beau monde, surtout ce Jefferson, troisième présidents de ces états confédérés, élite des *Lumières*<sup>(1)</sup>, père de leur constitution, il magouilla avec Napoléon I<sup>er</sup> lors de l'achat de la Louisiane qu'il obtint pour un prix ridiculement dérisoire, il détestait les rois, les oppresseurs et les despotes tout en vivant comme un nabab des revenus de sa

1 — La philosophie des Lumières :

L'une des plus puissantes armes contre Dieu est le capitalisme. C'est le premier des quatre cavaliers de l'Apocalypse, c'est celui au cheval blanc (le capitalisme c'est l'argent, et la couleur symbolique de l'argent est le blanc). Les autres cavaliers provoquant la fin des Temps, selon saint Jean, *Apocalypse* : 6 - 2 à 8, ont des chevaux, en suivant l'ordre de leurs apparitions maléfiques : rouge, noir et vert. La correspondance métaphorique de ces trois couleurs se trouve dans n'importe quel dictionnaire traitant du symbolisme des couleurs : communisme, fascisme et l'innommable verdâtre, que Jean appelle : la Mort menant aux Enfers.

«Entrez dans la bourse de Londres, cette place plus respectable que bien des cours ; vous y voyez rassemblés les députés de toutes les nations pour l'utilité des hommes. Là le juif, le mahométan et le chrétien traitent l'un avec l'autre comme s'ils étaient de la même religion, et ils ne donnent le nom d'infidèle qu'à ceux qui font banqueroute.»

Voltaire, *Lettres philosophiques*.

L'intronisation maçonnique de Voltaire fut effectuée par Helvétius.

Déjà sous la Régence, John Law, autre surintendant des finances, et autre maçon, fut l'instigateur d'un scandale financier qui a déstabilisé profondément la confiance du Peuple envers le régime monarchique.

vaste plantation de Virginie, que des centaines d'esclaves noirs faisaient tourner. En 1793, Georges Washington pose la première pierre du symbole de la liberté américaine qu'est le Capitole, sous les coups des fouets une multitude asservie se met au travail pour l'édifier, des captifs d'origine africaine. Cette abjecte manœuvre supranationale à caractère maçonnique devant exaspérer le peuple Français, dans le but de provoquer l'anéantissement complet de sa monarchie, transparaît dans la grande littérature française, celle qu'ils n'ont pu caviarder à leur guise : Honoré de Balzac dans son chef d'œuvre intitulée *La Comédie humaine*, concernant le Père Goriot l'un de ses personnages écrit : «*Oui, ce Goriot a été président de sa section pendant la Révolution ; il a été dans le secret de la fameuse disette, et a commencé sa fortune par vendre en ce temps-là des farines dix fois plus qu'elles ne lui coûtaient. Il en a eu autant qu'il en a voulu...*» Balzac nomme de ce fait le Père Goriot : *Le vieux quatre-vingt-treize* faisant ici référence à ceux qui comme cet infâme individu ont engendré les massacres génocidaires de l'année 1793. Eux qui à dessein dans leurs libelles surnommaient, toute honte bue, Marie-Antoinette reine de France «*La Boulangère*». Eux qui enclenchèrent du fait de cette privation inhumaine de blé, la Terreur.

Turgot avait pour habitude, en parlant du fabuleux Benjamin Franklin, de dire en latin afin que ses propos restent pour la plus part hermétiques : «*Eripuit cælo fulmen sceptrumque tyranis.*» signifiant : Il arrache le feu du ciel et le sceptre des tyrans. Au «*tyran*» français si honnis, à ce roi qui le premier interdit la torture, ce sont des emprunts considérables que cet individu a su arracher, et faire de si belle manière qu'ils ne soient jamais remboursés !

En septembre 1774, Turgot prend contre toute logique et contre l'avis des autres membres gouvernementaux, un arrêté établissant la liberté totale du commerce des grains sur l'ensemble du territoire du royaume, prétextant qu'une concurrence concernant ce marché essentiel au peuple serait salutaire, pronostiquant perfidement une fin des plus rapides des pénuries. La dérégulation était en marche. Mai 1775, en moins de neuf mois il n'est plus question de pénuries ni de disettes mais d'une grave affaire, celle dite des farines, première des révoltes populaires qui s'égrainèrent en s'amplifiant, et qui finirent en une bonne dizaine d'années de mécontentements par engendrer la très sanglante Révolution française.

Si le 14 juillet 1789 les parisiens prirent la Bastille, ce n'est pas pour un quelconque acte symbolique, mais pour y trouver de la poudre. De la poudre à canons inventèrent les historiens républicains plus tard. De la poudre oui, certes ! Mais de blé, de la farine. C'est parce que les manipulateurs coalisés leur ont fait habilement croire que la vieille forteresse, dont la démolition programmée par le roi était patente, recelait un très important stock de blé, qu'affamés ils l'assaillirent. La déception fut si grande de ne rien y découvrir pour calmer leurs faims, que les désespoirs et les colères qui suivirent firent le reste.

Quand une méthode a fait ses preuves, il faut s'y tenir, c'est ce que font très bien nos nouveaux et impitoyables maîtres, les 489, comme ils se désignent eux mêmes.





---

### III

## CHAUSSE-TRAPE

### Paris en 2032

L'atmosphère environnante est pestilentielle, lourde, vaporeuse et humide. D'étranges clapotis perturbent un silence ouaté. En file indienne, aux papillonnantes lueurs d'un faisceau qu'une lampe dynamoélectrique projette au travers de l'obscurité sur les voûtes et les parois séculaires, ils se suivent courbés en se tenant fermement les uns aux autres.

Voici d'interminables heures qu'en file indienne silencieusement ils progressent dans les profondeurs sombres des méandres obscurs, adipeux et suintants des boyaux du ventre de Paris.

L'odeur ambiante est abominablement irrespirable. En plus de leurs ridicules petits masques individuels obligatoires ils se protègent la bouche et le nez, les uns avec de piètres morceaux de chiffons sales, les autres en remontant le col de leurs élimés blousons en fibres polaires. Depuis plus de quatre années, malgré leurs jeunes âges, ces adolescents parcourent les égouts de la capitale en tous sens. Leur connaissance du gigantesque réseau d'assainissement est totale, ils s'y repèrent les yeux fermés.

Le premier de la besogneuse cordée prudemment se déplace en moulinant de sa main droite une misérable loupiote. Le second agrippé à sa culotte est attentif aux bruits, principalement aux couinements. Les suivants traînés, remorqués, ont pour missions principales le moment venu, pour les uns d'asséner des coups de grâce à l'aide de morceaux de planches ensanglantées et pour les autres de se charger du transport d'un fret velu, chaud, poisseux, dégoulinant et puant.

Attentive l'incongrue chenille relève les uns après les autres, avec application des pièges, de rudimentaires ratières. Ils traquent méthodiquement le mammifère rongeur des villes, ce nuisible à la réputation des plus déplorable, qui au fil des famines a toujours été prisé des ventres affamés, le rat !

Tous ces jeunes sont dans un état de santé déplorable, tous ont aux mains, aux bras et aux jambes des morsures purulentes et sanieuses inguérissables.

Ces bestioles grisâtres à longues queues, même quand Paris ne s'appelait encore que Lutèce, colonisaient déjà son sous sol. Elles deviennent par ces temps de plus en plus rares et de moins en moins replètes.

Si par bonheur la chasse est bonne, ces trappeurs de misère pourront en tirer quelques avantages, car en surface on ne trouve plus grand chose à manger, et pour ainsi dire plus aucune viande animale. Les demandes désespérées ne cessent d'affluer de toutes parts, elles sont disproportionnées par rapport aux offres. Bien sûr que les rigides lois du nouveau pouvoir théocratique récent interdisent et répriment la consommation de ce rongeur, de ce surmulot. Mais l'appétence et le goût des parisiens inassouvis s'en accommodent, et ils finissent même par apprécier certaines petites préparations culinaires, particulièrement lorsque épisodiquement ils trouvent sur les étals, où sous quelques manteaux des navets scrofuleux ou autres tubercules rachitiques, afin de pouvoir les accommoder pour d'humbles ragoûts dominicaux.

Cependant, le plus prisé de tous les mets, par les temps qui courent, bien qu'il se fasse lui aussi rare, est le pigeon, bouilli ou rôti, c'est selon.

Les toits de la ville comportent de petites plantations recelant des pièges en tous genres, allant

pour les uns du simple usage de la glu jusqu'à des mécaniques très sophistiquées pour les autres. Souvent un volatile fait aux pattes, repéré par ses piaillements de détresse déclenche, dans les piètres potagers que sont devenus la plupart des panneaux solaires depuis longtemps taris, pour se l'approprier des algarades pouvant dégénérer en de sordides rixes.

Paris a le ventre vide, Paris crève de faim ! Combines et magouilles engendrent un marché noir innommable, pénalisant les plus pauvres, les plus démunis, les plus faibles, les plus désespérés, dont le nombre croit de manière exponentielle.

Et c'est là qu'apparaît, se dévoile, et se manifeste la machiavélique machination, cette belle mécanique aux engrenages très bien huilés par ceux diaboliquement inspirés qui orchestrent avec férocité et maestria la grande calamité en ruinant et en affamant tout un pays, tout un peuple.

Contraignant le chef de chaque famille, par ce biais abject, en ultime recours à pénétrer inexorablement un traquenard incontournable et impitoyable. Coercition le menant à choisir entre une mort certaine des siens ou une piètre survie, passant invariablement par l'infamie d'une abjuration publique. Ces pères doivent renier leurs convictions ainsi que toutes leurs croyances, et s'inféoder en se soumettant irrémédiablement et très radicalement à une pseudo divinité. Et cela au cours d'interminables et lamentables ritualisations dont les offices dans les quartiers sont orchestrées, trompetées, et claironnées par d'autres récents soumis, contraints d'obtempérer sous les menaces explicites de religieux intraitables, qui obéissent et obéiront jusqu'à leur mort, affirment-ils, à leur belle et généreuse divinité.

Soumission aux préceptes dogmatiques d'une religion qui offre dans sa mansuétude un délai aux mécréants en deux options, celle de mourir de faim ou bien celle de se convertir. Cette offre est limitée dans le temps, car leurs textes sacrés, rédigés soi-disant directement par leur dieu en personne, sont encore plus intransigeants, ils stipulent que les mécréants, s'ils ne se convertissent pas, doivent être tous saisis et exécutés.

Le contrat dantesque ici proposé spécifie, parmi d'autres règles et instructions iniques, déclamés dans leurs interminables litanies, que pour les éventuels renégats leur apostasie sera suivie d'une mort violente, longue et particulièrement cruelle.

Ils sont nombreux, poussés par la misère et l'instinct de survie à accepter l'infâme ultimatum, en prime de mutilantes pratiques vont de paire pour eux et leurs progénitures avec ces soumissions.

Cette étrange comédie relève-t-elle du divin, ou bien du malin ? Voilà le genre de question à ne surtout pas poser ! Qu'espèrent ces sacrificateurs en surchauffant le malheur ?

Les nouveaux convertis, que nous allons tous devenir inexorablement, doivent déclamer en public certaines prescriptions du fameux Grand livre, qui à présent semblent en bonne voie pour régenter le Monde : *«Les mécréants sont stupides, ils sont nos ennemis. Ils aimeraient nous voir incroyables, comme ils le sont eux-mêmes, et que nous soyons ainsi semblables à eux. Ne fraternisons jamais avec eux tant qu'ils n'émigrent pas dans le chemin du vrai Dieu. Ceux qui se détournent, saisissons-les et tuons-les partout où ils se trouvent.»*

Des applaudissements et des hurlements hystériques suivent ces appels aux meurtres caractérisés.

Comment des individus, hurlants à tous propos que leur divinité est grande, puissante, magnifique, sublime et omnisciente, puissent accepter et convenir qu'elle se soit lamentablement trompée en créant l'humanité ? Elle aurait réalisé lors de la Création des individus parfaits qui lui seraient totalement soumis, et se serait fourvoyée en en créant d'autres imparfaits, réfractaires, refusant toute soumission. N'ayant pas été en mesure de réaliser son petit boulot de dieu comme il se doit, cette divinité afin de rectifier sa très médiocre prestation demanderait à présent instamment à tous les réussis de rattraper le coup en convertissant ou en exterminant les loupés.

Toujours est-il que la contrainte sélective pour ceux qui ne souhaitent ni forcer, ni tuer, se résume aux choix suivants : perdre leur humanité en acceptant de devenir des tortionnaires et des assassins, ou alors demeurer des humains le temps d'être assassinés !

---

## IV

# AMBIANCE

### en 2032

*A*u sein d'une ribambelle domptée et asservie, massée à la croisée d'un carrefour faisant face à l'un des nombreux nouveaux sites de prières et d'incantations de quartier d'arrondissement, nous sommes en train de prier. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire en me voyant singer mes voisins en effectuant la même gymnastique rituelle qu'eux, je n'invoque pas leur dieu, mais le Fils du mien.

Mon épouse prie très certainement aussi comme moi, elle se trouve enfermée, non loin de là, avec d'autres femmes, dans un bâtiment soi-disant sacré toujours en façade échafaudé. Cette enceinte à peine achevée est exclusivement réservée aux personnes nubiles dites de l'*infra sexe*, elles sont désignées par la suprême divinité comme étant des êtres inférieurs aux hommes.

Furtivement, afin que nul ne puisse l'apercevoir, je jette un coup d'œil à ma montre automatique d'aviateur, encore une bonne heure et nous pourrions aller faire tamponner nos carnets individuels de prières et dans nos écuelles réglementaires nous faire servir l'infâme et insipide brouet de nos rations quotidiennes, puis enfin regagner nos pénates.

Ayant peur de me faire remarquer en implorant un peu trop ardemment celui vers qui vont mes certitudes, et que la supercherie finisse par être découverte, avec regrets, mentalement je me déconnecte et me focalise sur bien d'autres pensées, nettement plus profanes. A présent, en mon esprit elles caracolent pléthoriques et vives, à l'aveuglette, au passage, j'en chevauche une et ses images apparaissent et défilent.

Sur le continent américain, au sud du Pérou, à 400 kilomètres de la cité de Lima et à go kilomètres de la côte du Pacifique, s'étend le plateau désertique de Nazca.

Entre 300 et 800 ans après J.C, d'après les doctes archéologues, vivait sur ces hauteurs inhospitalières un peuple réputé principalement pour ses poteries aux décors géométriques et polychromiques, précisément dépeint comme particulièrement évolué par nos très éminents ethnologues : *«Admirable ! C'est un foyer remarquablement avancé rehaussant la civilisation précolombienne.»* argumentaient-ils tous et de concert. Figurez-vous que ces amérindiens, échelonnés au pinacle de l'évolution du genre humain par ces scientifiques, avaient comme particularités d'enterrer proprement leurs défunts et de décapiter tout aussi proprement leurs ennemis ! Sidérant ! Extraordinaire, époustoufflant ! Quelle prouesse anthropocentrique, et quel exploit comportemental, c'est stupéfiant ! Quand on pense qu'il nous aura fallu près de dix siècles de plus qu'eux pour arriver à un tel niveau de conscience et de civilisation afin de les égaler. C'est pourtant bien ce que nous réussîmes à faire avec aisance et très grande facilité durant notre période révolutionnaire, avec des guillotines, dont la plupart des récents convertis, il n'y a pas encore si longtemps n'étaient pas peu fiers !

Mais ces individus proches des hauts plateaux, que nul n'oserait qualifier de barbares, et pour cause, nous ont malgré eux longtemps dissimulé l'une de leurs très bizarroïdes et pathologiques marottes. Figurez-vous qu'avec une sorte d'écriture insolite, inconnue et très novatrice, ils communiquaient.

C'est au cours de l'année de la première transmission d'images par télégraphe : 1927, soit un bon millénaire après leur disparition présumée, que l'équipage d'un aéronef découvre par hasard

une énigme. Survolant à près de dix mille pieds ce désert de Nazca, il remarque à la surface du sol d'étranges tracés pouvant atteindre des milliers de mètres de long, pour des largeurs de plusieurs centaines de mètres. Des dizaines de ces particulières et étranges représentations apparaissent sur le sol aride, étalées sur une surface de plus de 300 kilomètres carrés. Les unes dessinent clairement des animaux, d'autres forment des tracés géométriques complexes que nul à ce jour n'a su décrypter.

Ces géoglyphes tels qu'ils furent baptisés, et dont nous ignorons toujours comment ils ont pu être réalisés, ne peuvent se contempler, donc s'interpréter que du ciel, que vus du ciel, d'une hauteur relativement importante. Altitude affirmée, par tous ces hommes de science comme inaccessible aux individus de cette époque.

Ces tracés ne sont évidemment pas là par hasard. Ils représentent une forme élaborée de marquages idéographiques, déterminant un mode d'expression et de communication novateur. Manifestement ces dessins figurant sur ce sol sont des messages intelligents.

La question est : à qui pouvaient-ils bien s'adresser ? – Aux amérindiens eux-mêmes, qui les auraient conceptualisés, puis réalisés ? Pourquoi pas ! A la condition qu'ils en aient eu la capacité, ce qui implique qu'ils furent en mesure de les survoler, donc de voler ! – A des êtres qui leur sont inconnus, mais qu'ils ont surpris en train de naviguer au dessus d'eux, afin d'attirer leur attention et de tenter d'entrer en contact ? – A leurs futurs descendants, en laissant des traces, imaginant qu'un jour ils auraient la possibilité de les contempler, de les voir de haut, du ciel ? Qu'ils auraient la capacité de se déplacer dans les airs ?

– A un ou des dieux célestes subodorés afin d'aller plus loin que la prière ordinaire et chercher à communiquer autrement, différemment avec eux ?

Voilà bien des mystères !

A moins, (ce qui à ma connaissance n'a jamais été envisagé), que des individus supérieurs, comme par exemple des extraterrestres, aient à partir du ciel tracé des dessins à notre intention, en se servant de la surface de notre planète comme d'une évidente écriture. Dessins d'animaux familiers afin qu'ils attirent notre attention, et que l'on s'intéresse aux tracés complexes figurant à leurs côtés, comportant eux ce qu'ils souhaitent nous dire, et que nous sommes toujours dans l'incapacité à l'heure actuelle de comprendre. Assurés en leur supériorité que nous évoluerions et finirions un jour par voler également, jusqu'à découvrir leurs tracés et finalement les décrypter.

Le premier déplacement humain dans les airs fut réalisé par Pilâtre de Rosier en 1783. Vingt-cinq minutes de vol aérostatique à environ 1000 mètres, de la Muette à la Butte aux Cailles.

Avons nous suffisamment bien scruté la surface de la sphère terrestre, lorsque nous en avons toujours la liberté afin de nous assurer que d'autres géoglyphes ne nous aient pas échappés ? Pas sûr !

L'un de mes voisins me secoue par la manche. En sursaut je réintègre la réalité, les interminables prières sont achevées, il nous faut à présent débarrasser le carrefour, une nouvelle session va commencer. Quel succès ! On se bouscule à ces grandes prières de rues.

D'insoutenables et d'assourdissants vrombissements s'amplifient provenant des sommets des immeubles. Dans un effroyable bruit d'enfer passent au ralenti au dessus de nos têtes une demi-douzaine d'hélicoptères sombres, sans immatriculation. Leurs larges portières latérales sont béantes, on peut y distinguer assis et encagoulés des hommes attentifs installés derrière de menaçantes armes automatiques. Intimidants bazars fermement maintenus dressés sur leurs ballotantes sacoches contenant leurs longs rubans de munitions aux douilles brillantes comme les fanaux de l'enfer. Ignominieusement pointés sur nous ces dards d'acier semblent sur le point d'assouvir leur envie, celle de tuer !

Taraudant hargneusement l'atmosphère de leurs élytres de carbone composite, ces libellulidés de duralumin aux yeux de plexiglas, dans d'hurlantes et nauséabondes flatulences pétrochimiques, sur nous veillent.

---

# V

## PRÉPARATIFS

### en 2032

Voici des heures que je poireaute dans le vaste hall surchauffé de cette sous-préfecture kafkaïenne. Dans un affolant fourmillement des individus aux tenues rayées et aux museaux verdâtres m'entourent, comme extraits d'un film surréaliste. Hagards, perdus, errants en silence, les quidams se pressent et se bousculent. On peut en reconnaître certains avec lesquels nous faisons nos interminables simagrées et prières obligatoires. Tous semblent abattus par les injustes embêtements et tracasseries qu'une dérisoire imitation et pâle singerie d'administration est capable de produire. J'ai vraiment la conviction que nos nouveaux fonctionnaires n'ont pas été embauchés pour leurs aptitudes professionnelles, mais par pur favoritisme. Les plus obséquieux au sein de cette religion qui vient d'accéder au contrôle du pays se sont vus octroyer des places de choix et cela à tous les niveaux.

Ce que dans le chambardement nous avons gagné en nouvelles têtes, bien qu'en partie basse masquées, nous l'avons perdu en compétences. Là où précédemment il n'aurait fallu qu'une petite heure d'attente, dorénavant il en faut deux nettement plus affligeantes.

Aux issues et sur les différents balcons, des hommes la mitraillette à la hanche, surveillent. D'autres, encore plus nombreux munis de fines, longues et souples baguettes s'autorisent à cingler tout individu qui élève tant soit peu la voix, ou qui n'obtempère pas assez rapidement aux ordres absurdes et aux injonctions floues. Ils frappent indifféremment les hommes et les femmes, peu importe leurs âges.

De sombres fourgons cellulaires sont présents alignés stationnant aux entrées principales, prêts à embarquer, *illico presto*, le moindre trublion.

Je finis par me retrouver devant un guichet. Après de longues palabres gesticulées, j'obtiens finalement deux belles autorisations de circulation individuelle pour me rendre avec mon épouse dans le département du Cantal. Très exactement à Montsalvy, où j'ai prétexté y avoir ma belle famille. Ce qui est totalement faux, mais dans un tel univers d'incompétents, qu'est-ce qu'un petit mensonge ? Je ne conçois d'ailleurs pas bien comment techniquement ils seraient en situation de contrôler mes affirmations sans le moindre ordinateur.

Il me faudra, c'est bien ma veine, revenir demain entamer une nouvelle interminable queue dans l'espoir d'atteindre un autre guichet. Une autorisation spéciale de location de véhicule pour particuliers dite «*longues distances*» m'est indispensable. On ne circule plus librement dans ce pays qui s'est offert, à l'insu de son plein gré, aux avis, aux préceptes et aux diktats d'un pseudo dieu, exécutés servilement par de très brutaux factotums ultra zélés.

Des cris se répercutent en s'amplifiant dans le vaste hall, une nouvelle bastonnade soignée commence. Un pauvre hère se fait rosser. La routine !

Mon permis de conduire, photo arrachée, remontant avant que les hommes aient, soi-disant, marché sur la Lune, est bien en évidence sur le comptoir. Accoudé je feuillette un catalogue ébréché avec soins et attention, en attendant le pénible remplissage des paperasses que la jeune femme responsable de l'agence de location a entrepris, celui des véhicules disponibles destinés aux longues distances. Elle m'a prié d'y faire attention comme aux prunelles de mes yeux. C'est le tout dernier

document de ce genre, ils ne pourront plus en faire réimprimer de semblables, m'a-t-elle précisé. Sans exception toutes les représentations photographiques ou encore dessinées seront dorénavant interdites sous peine d'emprisonnement, pour ceux qui les montrent comme pour ceux qui les regardent. L'agence a paraît-il une dérogation exceptionnelle limitée à quelques jours pour ce document en cours de modification. Dès lors les véhicules seront décrits par le menu, mais en aucun cas représentés. Contempler des voitures, même si ce ne sont plus celles que jadis nous possédions est un plaisir qu'à mon âge avancé on apprécie. Flashes, réminiscences et jolis souvenirs me submergent. Que de magnifiques histoires, d'anecdotes, de voyages, de randonnées, en deux mots : de petits bonheurs !

En majeure partie les moteurs des toutes dernières automobiles avaient, depuis une douzaine d'années été modifiés dans les concessions et sur les chaînes de montage. Elles furent ces mécaniques adaptées, suite aux attentats incessants perpétrés sur de nombreuses plateformes pétrolières *off shore*, ainsi que sur la plus part des raffineries et leurs oléoducs, avec d'ingénieux systèmes d'injection leur permettant de fonctionner efficacement avec de l'hydrogène liquide. Un vrai régal !

Une gigantesque usine de production avait vu le jour près de la plus récente de nos centrales atomiques situées en bordure de mer, certains de ses puissants réacteurs alimentaient en électricité cette unité ultra sophistiquée d'électrolyse de l'eau. Ses belles et hautes cheminées crachaient sans discontinuer des milliards de mètres cube d'oxygène, purifiant l'atmosphère saturée depuis des lustres de gaz carbonique. Cette usine nouvelle produisait pour ces véhicules légèrement modifiés leur carburant de substitution.

De nombreuses stations service distribuaient cet hydrogène, le racket international concernant le pétrole semblait en voie de résolution. Les pots d'échappement ne produisaient plus que de la vapeur d'eau et des sons graves et mélodieux.

Mais les autorités de contrôle nucléaire nous avaient dissimulé la faiblesse létale des centrales atomiques, elles avaient leur talon d'Achille. Une centrale nucléaire produit de l'électricité, cette énergie est évacuée par des lignes aérienne à très haute tension maintenues dans les airs par des pylônes métalliques sans protection particulière. Il a suffi à un commando de terroristes de sectionner, en plein hiver et à la tombée de la nuit, les pieds de l'un de ces hauts pylônes pour engendrer son effondrement et la rupture des câbles de distribution, provoquant une catastrophe majeure. Tout réacteur nucléaire en cas d'un arrêt brusque et inopiné, en régime de fonctionnement maximum, s'emballe et surchauffe hors de contrôle, ses barres de combustibles hautement radioactives entrent alors en fusion, détériorant les infrastructures métalliques qui se décomposent chimiquement avec le liquide caloporteur. Des gaz inflammables sont générés, ils se mélangent à l'air ambiant contenu dans l'enceinte de confinement bétonnée provoquant une explosion libérant dans l'atmosphère un nuage radioactif. Très exactement comme cela s'est produit à Fukushima au Japon, il n'y a pas si longtemps. Ce sont les eaux d'un tsunami qui ont accidentellement engendré une rupture de distribution suite à un court-circuit au niveau d'un transformateur situé aux abords de l'un des réacteurs en cours de production maximale. Les évacuations générales dans les zones de sécurité concernant les populations furent chez les nippons, comme chez nous, enclenchées.

Protéger sur des distances relativement importantes ces lignes de distribution sortant des centrales ne fut pas réalisable, surtout après des tentatives multiples de destruction de pylônes. A présent nos centrales sont à l'arrêt, elles pourrissent, comme tant d'autres choses !

Ces modifications permettant de nous déplacer grâce à de l'hydrogène liquide d'origine nucléaire devenues pour nous inutiles, furent malgré tout adoptées par certains de nos voisins se croyant à l'abri des menaces par d'alambiquées et pitoyables concessions politiques et de généreux petits arrangements pécuniaires.

Ils n'euvent guère le temps ni le loisir d'en profiter, car le terrorisme est insensible aux bassesses et aux servilités, à leur tour leurs belles usines de liquéfaction d'hydrogène durent s'arrêter après de sévères attaques. Ils finirent eux aussi par succomber. Ces Etats virent le danger arriver mais ils n'euvent pas le courage de faire respecter leurs arsenaux juridiques dès les premiers avertissements,

au final, débordés, afin d'atténuer les tourments infligés ils finirent par accepter les diktats de leurs tortionnaires. C'est en réalité un prosélytisme vindicatif qui fut délibérément ignoré, par fatuité, par outrecuidance, puis par lâcheté, qui à très logiquement et inexorablement abouti !

Nos voisins, à présent, sont devenus ou deviennent comme nous des Etats théocratiques sous le joug d'un démurge infondé, inique, dominateur et sacrificateur.

Il faut donc que je me rabatte sur le peu qui subsiste en matière de véhicules de tourisme, j'opère avec difficulté un choix. J'hésite entre deux possibilités, entre deux conceptions techniques différentes. J'ai la possibilité d'opter soit pour une voiture électrique fonctionnant à l'aide de batteries d'accumulateurs au plomb, ou bien alors pour une auto fonctionnant avec de l'air comprimé.

Choix difficile ! Elles ont à peu de chose près des autonomies équivalentes, de l'ordre de 50 kilomètres. L'une est plus légère que l'autre, avec des performances supérieures. Le grand hic est que le réseau des stations service de maintenance et d'échanges des tubes d'air comprimé est nettement moins étendu que celui fournissant des accumulateurs rechargés. Il m'est donc nécessaire avant toute décision de parfaitement me renseigner sur les différentes stations que je serai susceptible de rencontrer lors de ce voyage.

Les centrales nucléaires étant à l'arrêt, ainsi que les centrales thermiques dont l'impossibilité d'importer des carburants fossiles a condamnées. Les grands trusts de prospections, de transport, de raffinage et surtout de distribution étant morts, ou moribonds. Cette carence généralisée fut intelligemment palliée à la marge grâce à des bricoleurs. Au fil des fleuves et des rivières nous avons vu se développer d'impressionnantes quantités de générateurs électrogènes bricolés. Ils sont constitués de longs piquets enfoncés verticalement, profondément, et judicieusement dans le lit des cours d'eau, leur partie supérieure émerge des flots. Sur cette partie au sec une articulation supporte un cadre rectangulaire mobile. Sur ce cadre, le côté opposé à celui comportant l'articulation fait office d'axe de rotation d'un gros cylindre creux et étanche muni d'aubes. Ce cylindre ailé flottant est par le courant mis en rotation continue quel que soit le niveau du fleuve ou de la rivière. Ces engins tournent toute l'année, sans discontinuer, entraînés par la force vive des eaux. Un multiplicateur de vitesse, intelligemment constitué par une cascade de pignons et de plateaux mus par de vulgaires chaînes de bicyclettes, entraîne un ou plusieurs alternateurs récupérés sur les épaves des automobiles devenues inutilisables.

Ces dispositifs à la simplicité extrême sont d'une efficacité à toute épreuve, ils fournissent du courant électrique par le truchement de longs câbles isolés ou non, rejoignant par de simples poteaux généralement en bois les différentes stations de rechargement.

Cette électricité est redressée, puis stockée dans des accumulateurs, eux aussi de récupération. Ces batteries sont disposées ensuite sur des plateaux normalisés destinés aux véhicules électriques rudimentaires. Cette énergie permet également d'alimenter les moteurs électriques des compresseurs à pistons rechargeant les différents tubes des engins se mouvant à l'aide de l'air comprimé. La puissance de ces ingénieux générateurs est de l'ordre, pour chacun, d'une dizaine de Kilowatts. Les stations pour ces véhicules sont disposées non loin des fleuves et des rivières, c'est la raison pour laquelle à leur approche on voit sur ces cours d'eau pulluler ces ingénieuses hydroliennes de fortune.

Ce n'est pas ma veine, non ! J'aurais préféré un véhicule mû par de l'air, mais je devrai me contenter d'un modèle électrique. Je choisis donc une auto sans toit, sur laquelle s'installe rapidement une toile en cas d'intempéries, de conception rudimentaire elle ne comporte que deux places. Ses capacités routières pour le prix demandé sont semble-t-il raisonnables. Simple d'utilisation, d'une fabrication des plus rustique, elle inspire confiance. Je la commande pour la durée prévue de notre escapade.

Ma conjointe à nouveau s'est surpassée. Maligne, elle a fini par dénicher parmi les commerçants ayant réussi à sauver leurs échoppes menacées et en sursis, quelques provisions pour plusieurs jours. Avec cet inespéré viatique nous sommes assurés, au moins, de ne pas mourir de faim.

Le jour, celui du départ, est enfin arrivé, ou plutôt la nuit car l'aurore est encore loin. Une ridicule valise contenant nos effets de rechange et un sac à provisions m'attendent sur le palier. La

veille au soir je suis allé chercher la voiture chez le loueur et l'ai garée dans le parking souterrain de notre immeuble totalement désert.

A présent je charge consciencieusement l'auto, faisant attention à ne pas enfouir la toile qui le cas échéant devra nous protéger d'une ondée. Ma femme prête, l'appartement fermé à double tour avec un soin extrême, chaudement couverts, nous voilà installés dans notre rudimentaire minuscule engin avec lequel nous allons entreprendre un voyage d'un millier de kilomètres. L'aventure commence !

Dans l'obscurité et un silence relatif, motorisation électrique oblige, nous traversons apparemment seuls Paris endormi.

La cité est insalubre, les trottoirs sont recouverts d'immondices, fouillés le jour en permanence par de pauvres hères, le ramassage organisé des ordures étant inexistant, les saletés s'amoncellent formant des tas répugnants de plusieurs mètres de haut à de nombreux endroits. Les feux tricolores ne fonctionnent plus, comme l'ensemble des choses d'ailleurs. Le code de la route n'est qu'un vague souvenir et chacun semble selon son humeur l'interpréter à sa guise. En cas d'accrochage ou de contestation c'est celui qui invoque le nouveau dieu avec la plus grande véhémence qui bénéficiera du secours des passants serviles et des vifs bastonneurs patentés pour faire valoir ce qu'il estime être son bon droit.

De vieilles carcasses calcinées remontant à plusieurs années finissent de rouiller dans la banlieue déserte que nous traversons, la peur tenaillée au ventre. De vieux tags salissent encore les murs, seuls restent éclairés et entretenus les immenses panonceaux promotionnant la nouvelle divinité sur lesquels figure en énorme sur fond verdâtre, en noir le nombre 489. Nous quittons soulagés l'agglomération et finissons par atteindre l'apaisante et tant espérée nature, nous la présumons florissante et verdoyante, car il fait toujours nuit noire. L'entrée de l'ancienne autoroute menant vers le sud du pays semble, à la lumière jaunâtre et sautillante de notre ridicule phare, déserte. Les bâtiments ayant servi aux péages sont depuis longtemps désaffectés et en partie ruinés, ils ne servent plus à présent que d'abris de fortune pour les brigades volantes de contrôleurs à la solde des nouvelles autorités théocratiques, et de lieu d'aisance. Dans le bleuté de la nuit ils empestent leurs excrémentiels et pestilentiels effluves.

Prudemment et attentivement nous nous engageons, lentement nous progressons. A l'approche du Gâtinais, des panneaux à peine lisibles indiquent, non loin de là, la ville de Montargis. Nous traversons ce qui était autrefois en nos mémoires de vastes étendues de terres agricoles, là un immense complexe concentrationnaire semblent avoir surgi de nulle part, du néant. Derrière d'impressionnantes clôtures métalliques électrifiées méchamment barbelées, sous d'éblouissants miradors, ont poussé de gros parallélépipèdes de béton où sont entassés manifestement des détenus. Certains nous apercevant dans le lointain font des signes et hurlent vainement leur désespoir et leur détresse. Nous percevons à peine leurs pauvres, pathétiques, et si dérisoires clameurs, cruellement elles déchirent nos cœurs.

A l'extrémité occidentale de ce gigantesque camp de concentration un brouillard d'advection lentement se dissipe laissant apparaître toujours plus de nouvelles constructions. A l'orient, le soleil hisse péniblement sa calotte d'or, elle darde au travers des légères brumes lacérées ses premiers rayons sur cette multitude en souffrance. Les barreaux en acier inoxydable sécurisant en façade les ouvertures, lancent au fur et à mesure de notre lente progression d'inquiétants reflets sur une écœurante fréquence. Au loin, sur la droite, face à un horizon de ce côté resté assombri, à l'aplomb de ces nouveaux bâtiments apparus, se soulageant dans l'infini d'une longue et fibreuse lactescence, une turgescente cheminée, celle d'un crématorium, avilit le firmament.

Ici, au nom d'un dieu, ils tisonnent.



## VI

# MONTSALVY

en 2032

*A* notre droite, aux confins de la perspective, un soleil cramoisi s'insinue lentement entre deux proéminences mamelonnées, à notre gauche la nuit inexorablement charbonnée déjà la bordure panoramique, stendhalien est l'instant, il tergiverse, hésitant entre le rouge et le noir.

Doucement et uniformément je décélère sans le moindre petit à-coup. D'un geste rapide de la main ma femme prudente ôte et range son foulard. Au loin se profile à nouveau un barrage, le sixième depuis notre départ de la capitale. Une nouvelle escouade de brutes toujours sous les mêmes prétextes, ceux de contrôles et de vérifications absolument indispensables, filtre la dérisoire circulation vespérale. Ils tamisent en ne stoppant que certains cyclistes, motocyclistes, ou automobilistes, ceux qui à leurs yeux semblent suspects. Ils fouillent leurs bagages, et se servent fréquemment sans vergogne tout en contrôlant bien évidemment leurs papiers. En réalité ils visent essentiellement à confisquer les appareils photos et autres engins électroniques qui sont, depuis l'avènement de notre nouvelle religion d'état, purement et simplement proscrits. Ils affectionnent particulièrement écraser de leurs talons les radios et les baladeurs, dès fois que les rarissimes voyageurs puissent encore avoir le cœur à écouter des airs de musique.

Il y a à présent une poignée d'années que le pays est gouverné par cette infernaleunte théocratique. Les libertés fondamentales, ainsi que l'amour et le respect du prochain ne sont plus que de lointains souvenirs, ce qui prévaut dorénavant c'est la domination totale de pseudo croyants infatués sur de présumés mécréants.

Nous sommes, en cette pauvre année 2032 de l'ancien calendrier, une infime minorité à être restés, d'âme, d'esprit et de cœur, fidèles à Jésus-Christ. Démasqués nous risquons un martyr prolongé jusqu'à la mort.

«Autorisations de circulation et de location, carnets de prières, papiers du véhicule, et montre-moi vos cuisses. Vite, vite ! Eructe un individu vindicatif, en tendant une main aux doigts courts outrageusement bagués d'or.»

Durant le simulacre des vérifications qui s'éternisent deux autres nervis aussi délicats, au-dessus de leurs protections buccales et nasales individuelles, scrutent le regard militaire, l'un l'extérieur et l'autre l'intérieur de notre pitoyable véhicule, l'atmosphère est lourde et des plus suspicieuse.

«Tes autorisations et tes dispenses sont tamponnées, elles semblent valables ! Y en a une qui dit que tu dois aller à Montsalvy dans le Cantal. Où files-tu alors par cette route ? Questionne, en maugréant, nasillard, dans son ridicule groin thermoformé, le meneur, en nous toisant soupçonneux.

— Nous nous rendons directement à la station service la plus proche faire l'échange standard de nos accus, ils sont presque à plat. Me surpris-je à rétorquer un peu trop poliment.»

L'un de ses acolytes d'un mouvement prompt, après avoir, sans la moindre hésitation ni permission de notre part, ouvert le vide-poche du tableau de bord et fouillé, brandit victorieux un trophée.

D'un bras frénétiquement tendu à l'endroit de son chef – découvrant sans embarras, sur un tapis de poils une collection de montres apparemment aussi en or – il lui présente un petit livre à la couverture manquante.

«J'espère pour vous les ancêtres, menace acariâtre celui qui se comporte en leader en saisissant l'ouvrage, l'air écœuré, qu'y a pas dedans des saloperies de dessins ou des photographies, sans quoi c'est le gnouf pour une semaine avec une dérouille quotidienne soignée.» Après l'avoir minutieusement feuilleté, apparemment dépité, il s'intéresse dubitatif à présent à son titre, et à son auteur.

«Montsalvat de Pierre Benoit, ânonne-t-il au travers sa muselière. Si ça tenait qu'à moi, y aurait dans ce putain de pays qu'un seul livre ! Dégage, dégage, file, casse-toi, oust, circule !» Ordonne-t-il impétueusement tout en balançant le bouquin sans ménagement sur les genoux de ma compagne.

Ce pauvre type fait allusion à un écrit auquel tout individu est à présent inféodé. C'est un ouvrage dictant entre autres inepties, des lois, des contraintes et des obligations. Ces commandements étaient quasiment tous condamnables par notre ancien Code Pénal, ainsi que par nos chers *Droits de l'homme*. Ils sont assortis des punitions et des sanctions s'y rattachant. Il y a des lustres que ce livre affirmé comme «saint» était disponible et à la portée de tous. Mais comme pour *Mein Kampf* qui dès l'année 1925 annonçait l'éminence d'un calamiteux désastre et l'avènement du mal absolu, il fut ignoré par les tenants de la magistrature. Eux si intransigeants habituellement, ont préféré au sujet de ce livre ignorer les plaintes déposées par certains de leurs concitoyens dénonçant ses appels nominatifs aux discriminations ainsi qu'aux homicides parfaitement ciblés. Cette caste juridictionnelle a ignoré sciemment ces meurtrières injonctions, alors ça n'a pas manqué, les dérives aberrantes pour des individus civilisés se sont concrétisées, et les crimes se sont multipliés ensevelissant à jamais notre humanité ! Quelle funeste erreur, nous payons encore leurs lamentables carences.

Quant à nos politiques, ils firent systématiquement l'impasse sur les prédications de ce livre. Cherchant à ne surtout pas faire de vagues, ils évitèrent les prises de décisions comportant le moindre petit risque pouvant aboutir à une mise en danger de leurs somptueuses situations personnelles et de leurs belles prérogatives. Ils ont joué la montre, en ignorant, en minimisant et même en justifiant. Fermant bien leurs yeux sur les premières mises en application des vils et sataniques préceptes. Voici comment par une déplorable hygiène intellectuelle de nos élites nous fûmes contaminés et atteints d'une ichoreuse gangrène mentale létale.

Soulagés de nous en sortir sans égratignure et à si bon compte, nous repartons en accélérant dans de ridicules soubresauts annonceurs de tracas, vers cette station service, espérant qu'elle soit à cette heure déjà tardive encore ouverte, afin d'y effectuer au plus tôt l'échange standard de notre rack de batteries d'accumulateurs, il montre à l'évidence des signes précurseurs de faiblesse. La voiture à nouveau en état de poursuivre, après nous être également restaurés d'un peu d'eau douteuse et de quelques châtaignes bouillies, nous reprenons la route vers la cité d'Aurillac.

Route est un grand mot ! En réalité c'est une chaussée dévastée, non entretenue depuis le commencement du changement de régime. Plus de sûreté, nous sommes susceptible d'être dépouillés n'importe où, n'importe quand, et par n'importe qui ! Pas la moindre patrouille de sécurité, ni encore moins de secours aux personnes, n'osent s'aventurer en ces chemins devenus hostiles. Il ne sont qu'ornières caillouteuses et herbeux nids de poules, jonchés d'ordures et de carcasses en tout genre, parfois humaines. Nous ne nous déplaçons plus comme avant le chambardement à l'hydrogène sur de belles chaussées, longs et beaux rubans de noir asphaltés. Nos véhicules sont à présent rudimentaires, poussifs, ils ne filent plus et empestent les persistantes vapeurs d'acide sulfurique, puanteur parfaitement coordonnée avec l'époque et les temps que nous subissons.

Nous voilà à présent empilés dans un désordonné et inextricable ralentissement à l'approche de la séculaire capitale régionale. Les chantiers de démolition et de déblayage des églises provoquent des embouteillages freinant les circulations. Sans cesse, jours après jours, nuits après nuits, pierres après pierres, ils rongent les reliefs de la chrétienté. Les cathédrales et les églises de France doivent disparaître, ainsi que les monuments à connotation chrétienne. Ils seront à terme remplacés par d'autres, certes toujours soi-disant sacrés, mais à la destination pour nous radicalement antagoniste.

Nous avons, ma moitié et moi des âges avancés et de modestes économies, elles nous dispensent en faisant excessivement attention d'être contraints, comme tant à nos âges, à des labeurs

peu rétribués. Nous avons cotisé aux nombreuses caisses obligatoires et facultatives. Et nos retraits furent dans un premier temps rognées et ensuite amputées, elles finirent par être impayées. Nous arrivons tant bien que mal à entreprendre, pour le temps qui nous reste à être énergiques, d'intéressantes recherches, ce sont des travaux que nous effectuons en dilettantes. Par les temps qui courent ces investigations personnelles risquent de nous mener droit à la mort si elles venaient à être découvertes. Nous avons décidé, malgré que les derniers chrétiens soient pourchassés et malmenés quasiment par tous et partout, de tout entreprendre afin d'éclaircir certaines zones d'ombre archéologiques liés au Christ, nous semblant receler des informations mystérieuses. Ne faut-il pas de très fortes motivations pour que deux octogénaires se surpassent ? Et nos motivations, à nos yeux, valent bien toutes les autres !

Tombés par inadvertance dans les rayons de notre bibliothèque sur un très mystérieux roman, celui d'un académicien français nommé *Pierre Benoit*, remontant au milieu du siècle dernier, réédition en livre de poche d'un éditeur, aujourd'hui disparu *Albin Michel*. Nous avons – avant de prendre la route prévenus de certains risques et après quelques hésitations, car pour nous les livres sont sacrés – détaché à contre cœur, mais avec délicatesse sa couverture en quadrichromie, et l'avons précautionneusement remise afin de pouvoir à notre retour la recoller le plus proprement possible. Elle représente, en pleine page, sous son titre *Montsalvat*, ailes déployées une colombe survolant un pittoresque minuscule village perché sur un piton rocheux. Belle clairvoyance que nous avons eue, et qui nous a épargné manifestement un séjour infâme dans de sombres et fétides gèoles.

Ce bouquin de poche qui fut en son temps un succès a une particularité, il affirme que le village auvergnat de Montsalvy dans le département du Cantal est le lieu où serait sanctuarisé le saint Graal. En voici le résumé rédigé par son auteur : «*Dans le triomphe de la croisade contre les Albigeois qui a ensanglanté le Languedoc au XIII<sup>ème</sup> siècle, les forteresses qui servaient d'asile à ces hérétiques furent démantelées, notamment Montségur où était entreposé leur trésor. A en croire les chroniques, l'élément le plus précieux du trésor des Cathares était le Graal, cette émeraude taillée en forme de coupe où Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ. Elles disent aussi ces chroniques, que le trésor avait été secrètement emporté avant la reddition. Où donc serait le Graal qui a fait l'objet de tant de «quêtes» vaines au Moyen Age et depuis ?*

*Est-il encore à Montségur, à Montserrat ou au mystérieux Montsalvat que ne mentionne aucune carte ? A moins que ce nom ne soit celui déformé, de Montsalvy, dans le Cantal. La question est bien faite pour passionner François Sevestre, jeune professeur d'histoire médiévale qui prépare une thèse sur les Albigeois, mais s'il accompagne Alcyone de Pérella dans un pèlerinage au lieu sacré des Cathares ce n'est pas seulement pour trouver l'émeraude légendaire : le Graal a toujours été un symbole autant qu'un joyau.»*



Montsalvy, pourquoi pas, après tout ! L'auteur ne fut-il pas un proche de l'énigmatique Jean Cocteau à qui il a dédié ce roman ? Jean Cocteau ! Cet artiste aux intérêts polyvalents. Poète et dessinateur, peintre et écrivain, grand amateur de musique, maître d'œuvre de films cinématographiques et auteur à succès de pièces de théâtre, dont les thèmes de prédilection furent les anciens mythes. Esthète incontesté du symbolisme et de ses arcanes. Ne fut-il pas, par ailleurs, secrètement l'un de ces grands maîtres d'une obédience mystérieuse, de l'un de ces ordres hermétiques ? N'était-il pas l'un des Grands Nautoniers du *Prieuré de Sion*, ces défenseurs attitrés du saint Graal ?

**Les armoiries de Montsalvy**

**Croix, Sang et Terre**

«*Ici se trouve sur Terre le pied de la Croix du Christ.»*

Attention nous ne cherchons nullement, comme le firent beaucoup sans succès, cette fameuse coupe sacrée qui servit à Joseph d'Arimathie à recueillir au pied de la Croix le Sang du Christ sur le Golgotha lors de la Crucifixion. Ces chercheurs étaient obnubilés par les sites cathares. Ce que nous cherchons nous en réalité ce sont des informations et des indices inaccoutumés. Nous ratissons les zones inexplorées et scrutons les voies négligées par ceux, nombreux, qui se targuaient d'être des spécialistes en ce domaine.

Montsalvat pourrait bien être Montsalvy, d'après les affirmations de cet académicien ! Une telle hypothèse de sa part, bien que ce qu'il a écrit soit fort passionnant, n'aurait jamais alerté nos curiosités si au préalable nous n'avions effectué d'intéressants rapprochements et recoupements, avec d'autres de nos découvertes, notamment celles d'armoiries, et particulièrement celle figurant sur un très étrange blason.

L'emplacement du pied de la Croix du Christ ! Voici la principale raison pour laquelle nous avons entrepris, malgré les difficultés générées par tous les prosélytes haineux et vindicatifs qui pullulent, ce voyage en terre hostile aux chrétiens. Savons-nous réellement quelles sont les forces qui nous déterminent, malgré les risques encourus, à nous rendre sur place, sur ce site ? Pas sûr ! Toujours est-il que nous sommes en route, cahin-caha, bravant les périls, avec pour seul blanc-seing, non pas nos cheveux blancs, ils sont rasés suite à l'une de leurs pitoyables obligations, mais nos âges bien plus que respectables.

Après plus de dix-huit heures d'une route épuisante effectuée à vingt-huit kilomètres parcourus en moyenne à chacun de ces interminables tours de cadran, voici enfin Montsalvy. Magnifique petit village en plein cœur du Massif central perché sur son promontoire rocheux, comme indiqué par le livre. Nous avons trouvé, malgré l'heure tardive, à nous loger chez un habitant sans grandes difficultés, moyennant quelques uns de nos billets encore valides. Une délassante petite promenade pédestre dans le centre du bourg nous conforte dans l'impression que des indices semblent à découvrir. Bien que l'église paroissiale qui remontait à des temps médiévaux fut récemment proprement démantelée par les destructeurs patentés, apparemment le village est resté inchangé depuis de très nombreux siècles. Nous pouvons distinguer, au clair de la Lune, à certains angles des ruelles, sur de très vieilles plaques en fonte indiquant leurs jolis noms, des armoiries ternies, celles des Montsalvy. Elles sont en tout point identiques à celles que nous avons relevées dans l'Armorial du roi Charles VII, réalisé par le héraut de sa cour *G. Revel*, dans les travées de la Bibliothèque Nationale de France. C'était bien avant que ne lui soit réservé le même sort que celle d'Alexandrie.

Il est souligné dans le livre romancé de *Pierre Benoit* textuellement, et ceci est l'unique indication de nature à nous intéresser : «*Le Graal se trouve à Montsalvy, sur un axe solaire, celui du solstice, à midi pile.*» Cela correspond de toute évidence à la définition d'un méridien, comme cela fut démontré par le géographe Cassini sous Louis XIV. Montsalvy étant d'après ses armoiries le pied de la Croix du Christ sur Terre, nous en déduisons, ma compagne et moi, que le montant de cette Croix imaginée et mentalement projetée sur la France définirait un axe remarquable nord-sud. Et bien c'est cet axe virtuel qui nous intrigue par dessus tout !

«Pourquoi, me demande ma moitié, y a-t-il sur ce blason autour de la Croix repérée sur le globe terrestre, cinq roses disposées en périphérie ?

— Dans les gravures moyenâgeuses sacrées, ainsi que dans la plus part des représentations iconographiques ésotériques chrétiennes la rose est l'allégorie du Sang du Christ. C'est d'ailleurs pour cette raison mal connue que l'on trouve fréquemment cette fleur emblématique au centre des croix christiques. C'est l'incontournable «*Rose Croix*» ! Dont certaines sociétés aujourd'hui assurément moribondes ont outrageusement dévoyé le sens réel. Ces cinq roses périphériques, dans le cas présent, symbolisent le Sang versé des cinq plaies de Jésus-Christ lors de sa Crucifixion : deux aux mains, deux aux pieds et une au flanc provoquée par le fer de la lance du centurion romain nommé *Longin*, fer de lance qui atteint, perça, et fit saigner son Cœur.

— Cela semble parfaitement crédibiliser les propos de *Pierre Benoit* ! Ponctue-t-elle, en dodelinant de la tête.

— Indubitablement ! C'est d'ailleurs étrange qu'il n'ait pas évoqué ces armoiries corrélatives, mais en avait-il connaissance ?»

Les habitants interrogés n'ont pas connaissance eux du roman de l'académicien français, nous n'osons pas leur mettre sous les yeux, ils ne semblent pas plus d'ailleurs avoir connaissance d'un quelconque rapport entre leur beau village et le Graal. Quant à leur blason ils l'avaient déjà supprimé de tous leurs documents, par crainte d'une réaction violente des sicaires de l'antéchrist régionaux, concernant l'interdit lié aux photos, images et dessins. A croire qu'ils l'avaient aussi supprimé de leurs mémoires, car il aura fallu leur montrer leurs vieilles plaques de rue où il subsiste pour que les moins craintifs, comme par enchantement se le rappellent.

Nous avons tenté de visiter le château qui tient une importante place dans le récit du roman, l'entrée par son propriétaire nous en a été sans appel refusée. Il est impossible par ces temps d'invoquer comme sésame ce qui touche de près ou de loin aux livres en général, à moins que ces livres aient un rapport flagorneur avec la nouvelle religion d'état.

Cela ne nous a pas empêché de faire d'agréables promenades dans la superbe campagne environnante, par monts et par vaux, par prés et par bois, et de ressentir au pied de ce plaisant village l'indéfinissable présence de cette Croix. Invisibles à nos yeux mais pas à nos esprits, ni à nos cœurs ! Indéniablement si un endroit doit matérialiser sur la France le pied de la Croix du Christ, c'est ici, et nulle part ailleurs !

Nous étions entrain de festoyer tardivement chez notre hôte, d'un roboratif potage aux frais légumes accompagné d'un copieux morceau de fromage local lorsqu'un individu aux origines assurément centre africaines, soigné, la soixantaine, vint poliment nous interrompre.

«Excusez ! Ne seriez-vous pas ceux qui semblent s'intéresser à notre ancien blason ?

— Effectivement.

— Permettez-moi, je vous prie, de me présenter. J'étais le dernier prêtre de cette paroisse, j'ai juré malgré moi, sous la contrainte, de ne plus jamais avoir commerce avec le Christ. Nous affirmait-il en relevant doucement la manche gauche de son élimé blouson, dévoilant un épouvantable moignon violacé à peine cicatrisé. Rien si je le désire ne m'empêchera de renseigner de simples touristes, n'est-ce pas ? Conclue-t-il, en ponctuant son propos d'un malicieux et discret petit coup d'œil à mon intention.

— Rien, effectivement ! Mon Père.

— Chut... Allons ! Que désirez-vous savoir ?

— Avez-vous connaissance que votre village serait le pied de la Croix du Christ sur Terre ? Ai-je demandé, tout bas, en le priant de s'asseoir et de partager avec nous un verre de notre cruchon de lait.

— Oh ! Oh, je connais cette vieille histoire ! On m'a rapporté à son sujet, il y a longtemps, le cas d'un enfant qui, vivant au sud dans la vallée, en contrebas, ne pouvait pas apercevoir au loin le village haut perché de Montsalvy sans y voir la Croix du Sauveur dressée dans le ciel, ceci l'a même déterminé à entrer dans les ordres, il s'est fait moine. Il doit sa vocation à cette vision. Est-il encore de ce monde ? Je ne le pense pas ! Dieu merci ! Souhaitons qu'il n'ait pas eu à souffrir de l'avènement de l'antéchrist et de ses cerbères.

— Avez vous entendu dire qu'il y aurait un quelconque rapport entre votre village et le saint Graal ?

— Non ! Pas à ma connaissance. Attendez, attendez ! Laissez moi réfléchir un peu... Peut-être y a-t-il pour vous une information connexe, relative à ce dont vous semblez fortement vous intéresser ! Ne m'en veuillez pas si mon propos est hors sujet, mais sait-on jamais !

— Je vous en prie !

— Il y aurait effectivement une possibilité, un rapport. Marmonne-t-il, songeur. Voyons... La Croix dont vous me parlez, celle du blason, celle dont je faisais allusion au sujet de ce religieux, est ni plus ni moins que la manifestation de l'une des reliques liées à la Passion du Sauveur. Et bien, à

une trentaine de kilomètre d'ici, plus au nord, il y a un village qui fut connu pour avoir sanctuarisé dans son église une relique appartenant à Jésus-Christ, il s'agit d'une épine de sa Couronne. Épine, si mes souvenirs ne sont pas par trop émoussés, dont perlaient des gouttes de son Sang, chaque vendredi saint, et cela au Moyen Âge.

— Et comment donc se nomme ce village, demande ma conjointe, semblant émerger d'un coup d'une légère torpeur passagère.

— Tournemire !»

De retour dans notre chambre, nous nous précipitons sur une carte géographique régionale que notre hôte nous a prêtée aimablement en nous priant de bien la dissimuler et de surtout n'en parler à personne. Nous décidons d'un commun accord de lever le camp dès demain matin, tôt, afin d'aller visiter sans délai ce village de Tournemire, sanctuaire éventuel de l'une des reliques du Christ liées à sa Crucifixion.

Il m'aura fallu bien du temps avant que de traverser l'écran de cristal qui mène au sommeil. Allez savoir pourquoi, mais mon esprit fut totalement accaparé par un souvenir affligeant concernant certaines souffrances qui nous furent, il n'y a pas si longtemps, infligées ?

C'est l'odeur d'un insecte se carbonisant sur le verre brûlant de la lampe à pétrole que je viens d'éteindre, qui a déclenché en mon subconscient ces flots de souvenirs, ils affluent matérialisant étrangement un irritant relent me prenant à la gorge, tout en me soulevant l'estomac aux bords des lèvres. Et me voilà d'un coup projeté dans une puanteur irrespirable issue d'un brassage d'effluves émanant d'haleines fétides, d'aisselles, de fondements et d'entre jambes négligés, de pieds sales, d'essences volatiles d'encre chimique et de substances éthérées.

La totalité du périmètre, où je me retrouve à présent en semi conscience, est celui d'une haute et immense salle surchauffée pourvue de bancs muraux sur lesquels sont assis nus, coudes à coudes, sous des ventilateurs en panne, des centaines d'hommes en transpiration, sous les regards inquiéteurs de flagellateurs. Les uns semblent assoupis, d'autres hébétés, certains ont leurs jambes croisées, d'autres sont impudiques. Un silence relatif règne, relatif car altéré par de lancinants et agaçants crissements se faisant entendre sur d'insolites et variables fréquences, entrecoupés de hurlements de douleur.

Au centre de la salle une cinquantaine d'artistes sont à genoux, ils besognent dans d'irritantes vibrations, celles de leurs électro graveurs, ils tatouent sans relâche.

Les photographies étant définitivement proscrites et les cartes d'identité n'étant plus que souvenirs. Comme signe de reconnaissance à présent chaque individu est affublé d'un numéro identifiant, tatoué à l'intérieur de l'une de ses cuisses, celle de droite pour les hommes et de gauche pour les femmes. Ce chiffre remplace les noms et les prénoms, dont les connotations souvent chrétiennes, sont devenus interdits, il précise l'âge et la zone de résidence déclarée (code postal), il stipule la taille, la situation familiale, l'orientation sexuelle et le degré des condamnations.

Mais ce qui prend le plus de temps ce sont les signes particuliers, ils sont très minutieusement répertoriés manuellement dans des registres ; taches de naissance, loupes, grains de beauté, cicatrices, et autres marques et excroissances ligneuses, ainsi que les becs de lièvres, infirmités, difformités et tatouages. Ces marquages personnels indélébiles sont à présent interdits, ils furent avant le changement de régime, en vogue et fort prisés.

Malheur à ceux qui se sont laissés estampiller une croix chrétienne, une Vierge à l'enfant ou encore le visage du Christ, il sont dépecés vifs, sans aucune forme de procès. Les parties sanglantes finement charcutées, futures cicatrices, sont alors par le menu mesurées, puis inscrites dans de gros sommiers cartonnés.

De l'une des portes arrières du sombre et imposant bâtiment préfectoral – jamais je ne pourrai l'oublier – je suis sorti claudicant, grimaçant de honte, en maugréant de rage et de douleurs dans mon masque filtrant. A présent citoyen en règle, j'ai toujours beaucoup de mal à m'endormir sans y songer.

## VII

# TOURNEMIRE

en 2032

L'avantage des automobiles électriques c'est d'avoir au niveau de leurs moteurs du couple à tous les régimes, et de pouvoir gravir les raidillons sans difficulté, même si parfois quelques fumeroles inquiétantes émanent des vernis isolants de leurs stators surchauffant.

Dieu que les paysages environnants sont magnifiques, ce ne sont que prairies vallonnées revêtues de veloutés camaïeux de verts, marbrées de sombres mouchetures sylvestres et finement damassées de ruisseaux bleutés.

De retour sur nos pas, nous en avons profité pour visiter cette fois la vieille cité d'Aurillac. Et nous voilà, à saturation, de nouveau dans notre auto progressant en direction de ce lieu, qui d'après ce prêtre sympathique serait en relation avec une épine de la Couronne du Christ.

«Écoute ! M'interpelle ma copilote, tout en feuilletant un petit manuel touristique, dans notre dérisoire, bringuebalant, et étriqué cabriolet électrochimique. Il est indiqué dans ce guide régional défraîchi – acheté en toute illégalité en même temps qu'une carte de France, il n'y a pas une heure, avec une peur et une envie de courir, la propriétaire d'une sordide échoppe nous les ayant proposés suite à nos suppliques sous le manteau, parmi des bouquins surannés, des cartes postales en noir et blanc ainsi que des journaux passablement craquelés et jaunis – qu'à Tournemire se trouve depuis le Moyen Âge, en son église romane, un trésor rapporté de la première croisade, directement de Jérusalem en Palestine, par deux seigneurs du lieu : Pierre et Rigold de Tournemire, il s'agit effectivement d'une épine de la Couronne du Christ. Certains membres des autorités ecclésiastiques de l'époque contestèrent la relique, jusqu'au jour où un vendredi saint elle se mit à perler du sang. Celui du Christ, se mirent à affirmer les villageois. Ce miracle se reproduisit sans discontinuer durant de nombreuses années, à chacune des périodes anniversaires de la mort du Christ. Tournemire devint sous l'ancien régime une destination et un but de pèlerinage excessivement fréquenté. Cette miraculeuse relique fut de nuit, au cours du mois de juillet 2003, offensée, souillée et outragée, lors du pillage et du saccage de sa vieille église, elle qui durant presque un millier d'années avait été sans le moindre dommage son sanctuaire. Cette profanation fut relatée en détail dans les pages du journal régional *La Montagne* du 9 juillet 2003.

«Quelle histoire ! Dis-je, très intéressé. Voici qui semble apparemment de bon augure.»

Arrivés devant les ruines fumantes de poussières de ce qui fut certainement une belle église, qu'une poignée d'individus faméliques finissent consciencieusement de déblayer sous le regard de trois flagellateurs. Le plus discrètement possible nous questionnons aux alentours les habitants, ceux des maisons environnantes, malgré une peur évidente de parler à des étrangers, certains nous confirment quand même les commentaires relatés dans notre vieux guide touristique, malheureusement notre déception est immense car ils ne nous dévoilent aucune information complémentaire.

Ces gens semblent abattus, six parmi eux, apprenons-nous, se sont violemment opposés à la démolition, ils ont été déportés, après avoir été proprement corrigés sur la grande place, en public, à présent ils arrachent jours et nuits des pieds de vigne dans un grand château du Bordelais.

«Soyez rassurés, vous ne perdrez rien au change.» s'est embarqué à expliquer le remplaçant de leur

ancien maire qui fut cruellement martyrisé, ce successeur non élu mais coopté, inféodé aux nouveaux maîtres, cherche à faire avaler à ses concitoyens traumatisés, que de ces pierres séculaires à terre renaîtra prochainement un nouveau lieu d'incantations nettement plus efficient.

Sur la table de la petite terrasse ensoleillée d'une autre chambre d'hôte que nous avons là encore dégotée sans difficulté, je viens d'étaler la carte de France routière au 1 millionième, elle date de la fin des années 90 du siècle dernier.

Telle une bulle qui vient de surgir en émergeant, fragile, frémissante et éphémère entre des né-nuphars, une évidence inconsciemment m'est apparue en me remémorant les dialogues de certains personnages du roman *Montsalvat*. Un axe méridional est une section, celle d'un cercle terrestre passant par deux points, ceux des pôles. Et l'évidence en moi finit par éclater, comme toutes les bulles tremblotantes parmi les nymphéas finissent elles aussi par le faire, me poussant à vérifier certaines choses.

Ma compagne, profitant d'une promenade, est allée à ma demande nous procurer chez l'unique boutiquier rescapé du village, une grande règle plate en plastique d'écolier, ainsi qu'un stylo feutre, pas trop desséché à pointe fine et un rudimentaire compas.

Avec soin et application, je pointe sur la carte le site du village de Montsalvy, considérant ce lieu, pour des raisons évidentes, comme étant l'extrémité basse de la Croix du Christ virtuellement matérialisée sur le sol du pays. Je transpose à présent mentalement la scène de la Crucifixion sur le pays, sur la France, et j'imagine que lors du supplice, si une épine de la Couronne était tombée du front du Sauveur lorsqu'il était en Croix, elle serait forcément par gravité descendue au pied de sa Croix. Et suivant cette logique j'en déduis qu'elle pourrait-être celle de Tournemire. Avec précision je pointe sur la carte l'endroit au feutre. Puis, je trace à l'aide de la règle le segment de droite issue de l'église de Montsalvy allant à celle de Tournemire, et je le prolonge d'un trait ininterrompu sur la carte, jusqu'aux confins septentrionaux du pays. Je contemple cette droite un moment et finis par comprendre qu'elle se confond avec l'ancien méridien de Paris. Un méridien effacé au profit d'un autre, celui de la sorcière verte<sup>(2)</sup> : Greenwich !

La projection solaire du roman de Pierre Benoit, cet axe mystérieux, ce méridien ésotérique est assurément celui constituant le montant de cette Croix telle qu'elle figure sur le blason et que mentalement je visualise et projette sur la France.

«Dis-moi ? Interroge ma femme en fronçant sourcils. Si nous nous axons sur les reliques christiques, il nous faut alors être clairs ! Tu viens sur le pays de repérer les emplacements liés au pied de la Croix ainsi qu'à une épine de la Couronne, mais cette épine n'est qu'un support ! Ne serait-ce pas en réalité plutôt le Sang du Christ qu'elle perla que ce lieu représente ? Ces deux emplacements déterminent peut-être le montant d'une Croix, mais pour en être sûrs faudrait-il encore que la Couronne, si elle existe, soit aligné avec et le pied de la Croix et le Sang de Tournemire. Sais-tu où elle est ?

— Tu as raison chérie ! La Couronne d'épines c'est le roi Louis IX qui l'a fit venir au cœur de son royaume. Elle est arrivée à Paris accompagnée depuis Nemours par le Peuple en liesse, en provenance de Jérusalem après bien des péripéties, via Constantinople et Venise. Ce roi saint a réalisé pour la protéger et la sanctuariser dans sa capitale, sur l'île de la Cité, l'un des tous premiers joyaux de l'art Gothique : la Sainte-Chapelle, aujourd'hui rasée après avoir été outragée bien souvent. S'il y a en France un endroit pouvant s'enorgueillir de matérialiser la Couronne d'épines, c'est celui-ci !

— Je croyais qu'elle faisait partie du trésor de la cathédrale Notre-Dame de Paris, avant sa démolition ?

— Y était-elle vraiment ? Sache que cette Couronne a été outragée et profanée par les révolutionnaires en 1793. Qu'elle a été perdue de vue durant des années. Va savoir ce qui fut réellement restitué à l'issue de cette infamie ? Les prêtres concordataires, animées plus par un esprit républicain que par la foi en Dieu, ont su par enchantement la retrouver afin de remplir à nouveau une salle aux trésors vide. Ils avaient pour mission de ressusciter une cathédrale morte, afin de lui

2 — (N.D.A.) L'hamamélis, nommée : plante des sorciers, s'écrit en anglais ancien aussi bien : *wich-hazel* que *witch-hazel*.

rendre un semblant de lustre sacré en prévision d'un simulacre, celui d'un sacre, un sacre impérial. N'oublie pas que Notre-Dame durant des années fut un vulgaire temple païen, dédié au culte de la déesse Raison. Le 10 novembre 1793, en lieu et place de l'autel fut dressée une pyramide, celle de la philosophie. Quatre bustes l'ornaient, ceux de Voltaire, de Rousseau, de Franklin et de Montesquieu. A côté, vautreée sur un caquetoire, se tenait une grande déesse, celle de la Liberté. C'était une ancienne danseuse de l'Opéra, elle tenait lascivement d'une main une lance, elle était coiffée d'un ridicule bonnet phrygien et sa toge douteuse laissait échapper un sein impudiquement aréolé. Un chœur, celui de pseudo vierges, derrière elle chantait sans discontinuer des louanges à cette dérisoire et pathétique divinité, sur une lamentable musique d'un dénommé Gossec :

*Venez, vainqueurs des rois, l'Europe vous contemple ;  
Venez, sur les faux dieux étendez vos succès ;  
Très sainte Liberté, vient habiter ce temple,  
Soit la déesse des Français !*

Au loin le bruit mat de têtes tranchées tombant dans des paniers d'osier, rythmait la pathétique mélodie en éclaboussant d'un sang *impur* les délicats ouvrages de tricoteuses ravies et enjouées.»

Je pointe, après avoir cherché son positionnement, sur la carte géographique du pays, avec application, le site de la Sainte-Chapelle de Paris. Un frisson intense me parcourt l'échine, mon corps entier semble, l'espace d'un instant, être en symbiose avec l'univers, avec Dieu.

«Mais, mais, dis-moi, que t'arrive-t-il ? s'enquiert ma chère moitié, me voyant pâle. Ne te sens-tu pas bien ?

— Si ! Mais je pense que l'on vient de réaliser un alignement sur la France qui ne relève pas des hommes, nous ne sommes plus devant un axe défini par deux points, mais à présent par trois, c'est un alignement constitué de Saintes reliques. La Croix, le Sang et la Couronne d'épines déterminent à n'en pas douter un tracé christique dont je subodore une importance et une portée considérable. Ceci, fais moi confiance, ne peut en aucun cas relever d'une simple coïncidence fortuite. Nous sommes peut-être devant une preuve formelle de la réalité du Christ.

— Tu veux vraiment nous faire massacrer ? S'offusque-t-elle.

— Regarde ! Le site de la Sainte-Chapelle est bien sur la droite Montsalvy – Tournemire, apparemment Pierre Benoit, ainsi que Jean Cocteau à qui il a dédié son livre en savaient plus qu'on ne l'imagine.

Le site de la Sainte Chapelle est la parfaite matérialisation de la Couronne d'épines.

Tournemire par le miracle de l'épine matérialise le Sang du Christ.

Montsalvy matérialise le pied de la Croix là où est apparemment le saint Graal.



— Ne t'affoles pas ! c'est peut-être, après tout, quand même, qu'un simple coup de chance.

— Quand de nombreuses coïncidences cernent un fait, regardez attentivement me disait un vieux professeur, vous êtes en présence d'une preuve.

— Tu vas rire, mais une chose me traverse l'esprit ! Avance-t-elle, souriante.

— Une seconde, veux-tu !»

Je relève sur la carte routière et touristique à l'aide de la règle graduée, les distances respectives qui séparent les différents sites ayant pour communs dénominateurs d'être de flagrantes manifestations sur la France de reliques christiques. Avec les couronnes rotatives de mon chronomètre d'aviateur, comportant plusieurs échelles logarithmiques graduées faisant office de calculatrice, je détermine grossièrement la probabilité relative au hasard.

En prenant l'hectomètre comme unité de mesure, elle est d'une possibilité sur plus de soixante-dix millions ! Ceci ne peut donc pas relever d'un simple coup de chance, comme semble le présumer ma femme. Et comme tous ces sites remontent à l'époque du Moyen Âge, longtemps avant que les cartographies ne soient précises, pour cela il aura fallu attendre la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, quant à la boussole, si elle avait été inventée à cette époque médiévale, ce qui n'est bien sûr pas le cas, elle n'aurait servi absolument à rien du fait des déclinaisons magnétiques fortement perturbatrices présentes depuis toujours sur notre pays. Il faut en convenir et se rendre à l'évidence, cet alignement ne peut relever des hommes, ni encore moins du hasard, il est donc d'ordre divin.

Il relève d'une volonté céleste, d'une initiative divine, d'un miracle !

«Au fait, je devais rire à propos de quoi, chérie ?

— De rien, de rien ! La couverture du livre *Montsalvat* que nous avons détachée avant de prendre la route, ne représente-t-elle pas, au-dessus du village de Montsalvy jonché sur son piton rocheux, une colombe en plein vol, planant dans le ciel ?

— Si, et alors ! Où veux tu en venir ?

— Cette colombe ne serait-elle pas tout simplement le symbole du Saint-Esprit volant au-dessus d'une Croix invisible aux profanes, et dont Montsalvy en serait le pied ?

— Tu as entièrement raison et Pierre Benoit, à la fin de son roman y fait allusion, je m'en souviens !»

Notre retour vers la capitale fut encore plus pénible que l'aller, la totalité du pays n'est plus qu'un chantier, ils descendent à grands coups de masses les calvaires des carrefours ruraux. La Révolution française, il n'y a pas deux cent cinquante ans fut une période abominable où de terribles exactions furent perpétrées, celle que nous subissons semble bien pire encore.

Les édiles en leurs conseils municipaux n'ont plus le moindre pouvoir. Ils sont totalement in-féodés et soumis aux injonctions de chefaillons religieux sanguinaires.

Les commandements, chez ces individus bornés, sont systématiquement flous et souvent contradictoires. Seules deux intimations sont absolument intangibles, l'une est agrégative, l'autre exterminatrice, c'est selon, et elles sont consciencieusement exécutées. Quant aux différentes façons et méthodes appliquées pour y parvenir elles sont diaboliquement organisées. La France est à présent devenue une mosaïque de fiefs instables, plus ou moins indépendants, sous le joug de lois et de préceptes archaïques aux interprétations fumeuses et fluctuantes. Notre monde dans sa globalité passe sous la domination d'individus impitoyables, cruels, violents, illogiques et incohérents. Nos si belles et si précieuses libertés fondamentales ont fondu telle la neige au soleil. La presse n'existe pour ainsi dire plus, à l'exception d'une poignée de torchons aux rédactions serviles, totalement soumises et apeurées, ânonnant à longueur de colonnes les contraintes et les interdictions affirmées comme divines, de plus en plus nombreuses et intransigeantes de jour en jour.

L'unique chaîne de télévision étatisée en sursis, ne diffuse plus que dans le vide et pour la *nomenklatura* des rabâchements où est principalement invoqué un Dieu de charité pour ceux qui le considèrent et de persécution pour tous les autres. Jésus-Christ, lui, nous a enseigné instamment d'aimer nos ennemis, alors nous faisons de gros efforts, énormément d'efforts !

Nos femmes, nos mères, nos filles et nos sœurs, sont soumises monstrueusement. Quant à nos garçons, ils sont insidieusement écervelés. Le temps redoutés des demeurés formatés à la barbarie sont revenus.

Comme les grands malheurs n'arrivent pas seuls, le réchauffement planétaire apparu au début du siècle s'amplifie dangereusement, provoquant de terribles et violents dérèglements climatiques, les grands glaciers, ceux des cimes et des pôles fondent irrémédiablement, de vastes forêts brûlent sans discontinuer.

Notre vieille planète est soumise à des tremblements sismiques internes désastreux. Cyclones, typhons, et autres maelströms dévastent des zones continentales, les volcans éruentent, crachent et vomissent leurs cendreuse régurgitations. Les océans sont parcourus en tous sens de vagues gigantesques.

De soudains et violents tsunamis provoqués par des tassements tectoniques au sein des profonds abysses sous-marins engendrent des inondations submergeant des pays. D'étranges bolides météoritiques apparaissent dans des cieux poubellisés, ils semblent nous prévenir d'un épouvantable désastre imminent. Fréquemment de nuit, l'astre sélénique perd ses reflets naturels et sans raison apparente vire au pourpre. De violents vents balaient constamment les océans et continents, traînant derrière eux des ondées acides. Les orages sont de plus en plus fréquents et violents, ils bombardent des zones entières de leurs grêlons dont les tailles varient à présent entre celles de prunes et celles de citrons. On constate souvent des migrations animales aberrantes, notamment en ce qui concerne les grands mammifères marins. Les récoltes profondément becquerelisées deviennent dans certaines régions inconsommables. Inexorablement les zones désertiques progressent. Dans une totale indifférence d'insupportables quantités d'hommes, de femmes et d'enfants trépassent chaque jour par faim, épidémies, violences et frayeurs. Quant aux animaux d'élevage, servant à la boucherie, ceux qui constituaient la nourriture protéinique nécessaire à l'humanité : équidés, bovins, porcins, ovins, caprins, et autres, ils périrent mystérieusement en l'espace de quelques années sans que l'on nous informe réellement de la cause de cet hécatombe. Depuis des décennies les apprentis sorciers métissaient secrètement ces animaux avec d'autres génétiquement, afin d'augmenter de leurs viandes la rentabilité économique, tous les cheptels furent hybridés par des clones reproducteurs, Oh, elles étaient parfaites et splendides, en apparence, ces bêtes à concours.

Les éleveurs prélevaient une oreille du plus beau, du plus puissant, de leurs reproducteurs, ils la plaçaient dans un conditionnement iso thermique spécialement confectionné à cet effet, et l'expédiaient en express à un laboratoire spécialisé. Là était sélectionnée une cellule vivante de cette oreille, l'ADN en était extrait, puis ce laboratoire spécialisé l'injectait dans une autre cellule de cette même oreille, une cellule dite sœur, puis il soumettait le fragile assemblage à de faibles impulsions électriques aux intensités finement appropriées. Par enchantement cette cellule sœur fourrée à son propre ADN, judicieusement électrisée se divisait en deux, puis en quatre, puis en huit, en seize, et ainsi de suite. Vite implantée à l'endroit idoine et au moment propice dans les organes reproducteurs d'une femelle de la même espèce, ces apprentis sorciers réalisaient ce qu'ils appelaient une parthénogenèse, ce mot savant signifiait qu'une femelle allait reproduire son espèce sans avoir été fécondée par un mâle. Le temps de la gestation écoulé naissait un individu en tout point identique au propriétaire de l'oreille coupée initiale. En tout point, visuellement et sur la balance seulement ! Car ces êtres clonés et particulièrement leurs descendants vivaient nettement moins longtemps que les non trafiqués, ils étaient infiniment plus fragiles, c'est assurément la raison pour laquelle ils disparurent étrangement et que les cheptels furent irrémédiablement décimés.

Les thaumaturges de cornues et d'éprouvettes du début du siècle avaient parfaitement conscience du danger de leurs manipulations, mais ils n'en n'avaient cure. Car un clone reproducteur ne sert qu'à délivrer du sperme en vue d'un stockage illimité, par congélation, permettant ultérieurement des milliers d'inséminations artificielles des plus rentables, des plus juteuses. Pour finir après avoir été engraisé le plus vite possible à l'aide d'anabolisants de synthèse ces clones étaient abattus. Ces reproducteurs hybrides finissaient, après avoir donné ce qu'ils avaient à donner, rapidement dans

des hamburgers bien adipeux. Depuis le matin de ces magiciens devenu le crépuscule des crapules, nul à présent est en capacité de cloner ni pigeons, ni rats.

Honte à eux, car ils clonèrent aussi bien évidemment de très nombreux êtres humains pour leurs inavouables turpitudes, et également pour disposer d'inépuisables réserves d'organes de transplantations, opérations au demeurant des plus rentables.

Les outrages faits à Dieu, au Créateur en voulant se substituer à lui s'amoncelaient irrémédiablement, leurs quantités et leurs qualités furent sans et hors limites, le blasphème suprême généralisé. La copieuse coupe aux offenses était pleine. La pomme de la connaissance qu'Ève ne devait surtout pas toucher fut rongée par sa descendance proprement, jusqu'aux pépins.

L'outrecuidance des scientifiques fous, l'arrogance des capitalistes véreux, et l'obscurantisme de certaines consciences auto proclamées éclairées, ont provoqué d'une boîte maléfique l'ouverture, celle de Pandore !

Les effroyables avertissements bibliques semblent se concrétiser, et les infâmes menées diaboliques telles que décrites en fin des Écritures se réaliser. Les viles et infernales manigances à présent ne sont plus affaires d'intelligences dévoyées, elles sont celles de soumis et d'asservis brutaux, par mimétisme lobotomisés.

La surface de la Terre devient un gigantesque ramassis d'assassins exacerbés, grouillant comme des cloportes, dévorant le peu qui reste de leurs proies désignées. En certaines régions, depuis déjà pas mal de temps, ils se dévorent, de bel appétit, entre eux.



Une épine de la couronne du Christ, relique conservée dans l'église saint Jean-Baptiste de Tournemire, ramenée par Pierre de Tournemire, de retour de croisade en 1095.

RARE EST L'IMAGERIE DU PÉLICAN DANS LES ÉGLISES OÙ SUR LES HABITS SACERDOTAUX.

Dans l'iconographie et la symbolique chrétienne occidentale, le pélican symbolise le sacrifice du Christ, qui versa lui aussi son sang pour les autres. Il n'est pas rare encore aujourd'hui de découvrir un pélican sur un tabernacle. En héraldique médiévale, le pélican est représenté comme un oiseau à bec d'aigle perché sur son nid, perforant sa poitrine. (N.D. JOHN DOE & photos inconnus : merci)

## VIII

# AMIENS

### en 2032

**D**e retour dans la capitale, où toute la mégapole et sa périphérie sont à feu et à sang, nous nous sommes remis à nos recherches. Mon épouse de son côté furète dans notre vaste bibliothèque familiale, héritage de nos ascendants, à ce jour miraculeusement épargnée, parmi ses bouquins, ses livres et ses ouvrages susceptibles de répondre à nos interrogations. Quels symboles, et quels lieux pourraient sur la France incarner l'Esprit Saint ?

Du mien je m'applique à trouver sur la droite formant le montant de la Croix virtuelle du Christ sur le pays, qu'est l'alignement : Montsalvy – Tournemire – Sainte-Chapelle, quel endroit pourrait bien définir son carré, sa croisée, l'intersection avec sa traverse. Tout laisse à penser qu'il s'agit d'un site exceptionnel, forcément remarquable, lié obligatoirement au Sauveur, dont des éléments crédibles doivent délivrer la solution. Je ne vois que la basilique du Sacré-Cœur de Paris qui puisse faire l'affaire ! Ce lieu, bien que situé non loin de la Sainte-Chapelle, retient toute mon attention.

Une interrogation titille mes minuscules cellules grises, la basilique de Montmartre, point culminant minéral de la capitale, ne remonte pas au Moyen Age comme les trois autres endroits, cela me laisse quelque peu dubitatif. Étrangement une autre petite chose me dérange ; pourquoi les nuées de démolisseurs patentés ne s'en sont pas encore prises à ce monument pourtant visibles de tous les azimuts parisiens ? Ses crucifix ornementaux ainsi que les statues de ses saints furent brisés, morcelés, puis évacués. La grande basilique est désaffectée, l'autel détruit, les vitraux pulvérisés, mais ses murs sont restés quasiment intacts ! Auraient-ils en leurs perfides intentions l'idée de la préserver ? Sa situation topographique si particulière aurait-elle une chance de l'épargner de l'outrage fait aux autres églises ?

«Euréka ! chante, enjouée ma moitié.

— Vas-y, raconte ?

— Écoute-moi ! Si je te demande à quoi te fait penser la Colombe de l'Esprit Saint, que me réponds-tu, en trois mots ?

— Baptême... Jourdain... Jean-Baptiste ! me viennent immédiatement, comme ça.

— Bravo ! Sans Jean-Baptiste point de baptême. Sans baptême point de Colombe. Et sans Colombe point d'Esprit Saint. Donc sans Jean-Baptiste point de Saint-Esprit. C.Q.F.D. Ponctue-t-elle.

— C.Q.F.D. ! Quoi ?

— Par transitivité saint Jean Baptiste symbolise à la perfection l'Esprit Saint.

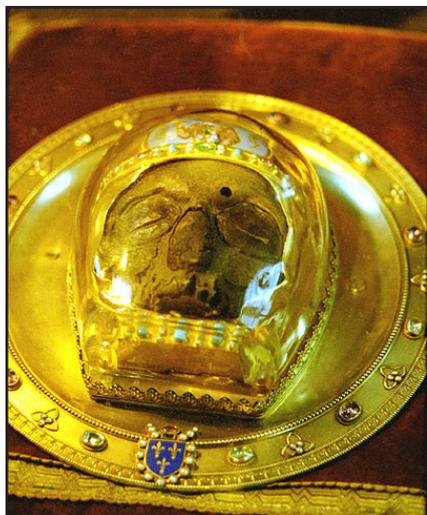
— Et alors ? Nous voilà bien avancés. Dis-je.

— Sais-tu dans quelle cathédrale était sanctuarisée la relique de ce saint, avant que consciencieusement ils ne la démolissent ? Sais-tu où était son chef, sa tête ?

— Pas la moindre idée ! J'ignorais que sa tête, dont la décollation fut exécutée sur l'ordre du roi Hérode fut conservée après sa présentation sur un grand plateau d'argent, ni même qu'elle fut sanctuarisée quelque part.

— Amiens ! C'est là qu'était la relique de sa tête depuis la quatrième croisade, mon cher ! Et si l'emplacement des ruines de cette cathédrale est sur ton tracé, tu pourrais bien avoir plus de preuves qu'il ne t'en faut, et être en capacité de démontrer infailliblement au Monde entier, bien qu'il n'en a apparemment absolument rien à faire, scientifiquement une réalité, celle du Christ.»

Sur la carte, une brève vérification à nouveau me procure de violents frissons dorsaux.



Reliquaire du crâne de saint Jean Baptiste  
Œuvre de Placide Poussielgue-Rusand (XIX<sup>e</sup> s.)



Relique de saint Jean Baptiste  
Éclat d'os crânien

AVANT SA DÉMOLITION

#### Reliques de Saint Jean-Baptiste, trésor de la cathédrale d'Amiens

«Bingo ! Le site de la vaste église épiscopale détruite d'Amiens est bien sur l'axe. Tu as entièrement raison ! La Colombe survole bien la Croix.

— Et ne serait-ce pas plutôt Jésus-Christ lui même symbolisé par son Cœur, et aussi par son Sang du fait du coup de lance, qu'elle survole ? Questionne-t-elle.

— Pourquoi ?

— Simplement parce que si nous résumons, nous avons en bas, à Montsalvy le pied de cette Croix et le Graal. Au dessus, issue d'une épine détachée de la Couronne le Sang du Sauveur à Tournemire. Ceci semble vouloir indiquer que sur la France, non seulement il y a la Croix, mais encore que le Christ symbolisé par son Cœur et son Sang y serait virtuellement présent, survolé par l'Esprit Saint.

— Ce serait alors la scène de sa Crucifixion qui se rejouerait sur le pays miraculeusement ?

— Je le pense ! Telle une messe sans prêtre, une messe réservée aux seuls initiés aptes à tout comprendre, une communion verticale et sublime, sans aucun médiateur suspect, une messe d'une pureté absolue. Indique-t-elle.

— Si c'est le cas, d'après toi, quel site peut incarner le Christ ?

— Et bien, il est représenté par son Cœur qui est le Sacré-Cœur de Paris ! Pas vrai ? Ce site est bien sur ton tracé, non ? Ponctue-t-elle en désignant l'endroit sur la carte.

— Je vois que tu es particulièrement attentive ! C'est cela, il y est. Et il est simultanément : Cœur du Christ, cœur de la Croix et cœur de la basilique.

— Ne sont-ils pas, ces trois cœurs, indissociables à la réflexion ! Souligne-t-elle.

— Et nous avons un alignement parfait de cinq sites des plus remarquables, laissant virtuellement apparaître la Croix.

— Sites liés au Christ, à ses Saintes reliques, ainsi qu'à l'Esprit Saint, effectivement.

— C'est là assurément une forme d'écriture que nous sommes peut-être sur le point de comprendre. Dit-elle.

— Et cet alignement ! je peux quantifier sa probabilité relative au hasard.

— C'est ton dada ce genre de calcul, alors ne t'en privés surtout pas. Susurre-t-elle en esquissant un timide petit sourire légèrement caustique.

— Toujours en prenant l'hectomètre comme unité de mesure et à partir de Montsalvy, considérant que sur chacun des périmètres respectifs des circonférences déterminées par les rayons définis par les distances aux sites intéressés, il ne peut y avoir qu'un hectomètre et un seul concerné, nous obtenons :

— Pour Tournemire, 1 possibilité sur 2424.

— Pour la Sainte-Chapelle, 1 possibilité sur 28894.

— Pour le Sacré-Cœur, 1 possibilité sur 29139.

— Pour le site de la cathédrale d'Amiens, 1 possibilité sur 36204.»

Ainsi pour l'alignement de sites exceptionnels liés à Jésus-Christ formant virtuellement le montant de sa Croix sur le sol du pays, la probabilité mathématique liée au hasard est d'une seule et unique possibilité sur plus de  $7384.10^{13}$ .

Quant à la réalité mathématique de cet alignement en voici la démonstration : je l'ai réalisée dans le calme de la nuit suivante. J'ai effectué les relevés topographiques sur notre vieille carte routière au 1/1000000<sup>ème</sup>, celle là même que nous avons rapportée de notre voyage dans le Cantal, les emplacements des sites je les ai pointés à partir d'un *atlas routier Michelin* au 1/200000<sup>ème</sup> présent depuis longtemps parmi nos livres. Le point fondamental est le Panthéon à Paris. L'abscisse retenue est la droite imprimée figurant au plus près du 45<sup>ème</sup> parallèle, et l'ordonnée la droite imprimée au plus près du méridien de Greenwich.

L'orthogonalité de la projection détermine un calcul arrondi à la quatrième décimales suivant : Le coefficient directeur de la droite déterminée par le Sacré-Cœur de Paris et l'église de Montsalvy a pour valeur (1875-1755) : (4352 + 280) soit 0,0259. Quant au coefficient directeur concernant la droite déterminée par la Sainte-Chapelle et l'église de Tournemire, il a pour valeur (1862-1753) : (4310-100) soit également 0,0259. Les coefficients sont identiques, les droites sont donc confondues, et les sites alignés. En ce qui concerne la cathédrale d'Amiens le coefficient directeur de la droite déterminée par...

«Est le même ! J'ai compris, épargne-moi tes calculs fastidieux. M'interrompt-t-elle.

— Soutenir, ici, l'éventualité d'une coïncidence fortuite relèverait d'un obscurantisme mental inquiétant.»

L'univers des possibles est parfaitement établi, il est l'observation sur le pays de reliques christiques. Quant au Saint-Esprit, désigné dans les Évangiles sous le nom de Paraclet, il est concrétisé par la relique de celui qui fut indispensable à son apparition sous la forme d'une colombe, la Colombe baptismale. Le Christ a annoncé la venue du Paraclet avant la fin des temps parmi nous : «*Je vous l'enverrai et quand il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité. Il vous annoncera les choses à venir.*» Jean 16-5 à 15.

Manifestement l'Esprit Saint est parmi nous par ce lieu, même rasé ! Dommage que les hommes ne l'aient pas glorifié d'une manière encore plus éclatante, pour bien faire il aurait fallu que cette belle cathédrale, celle d'Amiens, qui n'est plus à présent qu'un souvenir, ne fut pas consacrée, comme la plus part d'entre-elles à Marie la mère de Jésus, mais dès réception de la relique au Paraclet, lui l'Esprit qui nous conduira à la vérité toute entière, lui qui nous apprendra les choses à venir.

«Les choses à venir ? Mais quelles choses ? Pensive, me demande-t-elle. Puis sans attendre mon avis, elle poursuit. Il n'est pas possible que cela relève du hasard, nous en sommes convaincus, mais malgré tout, malgré tes calculs en es tu certain à cent pour cent ? Te rends tu compte de la portée de notre incroyable découverte ? Me questionne-t-elle, en scrutant avec attention le dessin

explicatif que je viens de réaliser, représentant regroupés et schématisés les symboles virtuellement présents sur le sol de la France. Rapides esquisses crayonnées des matérialisations miraculeuses formant l'alignement.

— Aucun doute n'est possible, c'est divin, pour des raisons plus qu'évidentes. Je croyais que tu en étais persuadée ? Pour la énième fois, mon ange, quatre sur cinq de ces sites remontent au Moyen Age, les hommes n'avaient pas les capacités techniques à cette époque de réaliser un tel prodige. La cartographie moderne, nous le savons bien ne date que du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il fut nécessaire pour que cette science devienne exacte que la France soit triangulée géométriquement. Encore une fois ce n'est ni le hasard, ni les hommes ! C'est l'écriture de Dieu, lisible sur Terre vue du ciel. Un peu comme ces dessins ludiques pour les enfants qui n'apparaissent que lorsqu'ils rejoignent, attentifs, avec leurs crayons, une constellation de points apparemment désordonnés en suivant une numérotation très précise. Ou encore comme ces géoglyphes péruviens qui ne se révèlent que vus de très haut. C'est une épure divine qui ne se conçoit que mentalement lorsque l'on connaît les Évangiles et qui ne peut apparaître que sur les cartographies.»

Ici le Christ communique avec nous dans un langage humain compréhensible par les initiés à l'histoire de sa mission terrestre. Il se sert de la cartographie, qui est à mon avis le seul langage universel permettant de réaliser une telle communication. Nous sommes ici face à une forme de message extraterrestre. Les hommes ont envoyé il y a longtemps des sondes spatiales sur lesquelles ils avaient inscrit des messages à l'attention d'autres intelligences, ils ont communiqué aussi par l'intermédiaire de tracés, de dessins, de positions cartographiques précises, de divers symboles et de proportions mathématiques. Ils espéraient assurément qu'à des années lumières de nous des êtres puissent interpréter leurs messages, et qu'éventuellement, bien sûr, ils y répondent. Ces savants ont tenté de communiquer, mais sont-ils capables de comprendre eux-mêmes, ce que par d'identiques et de semblables méthodes d'autres nous adressent aussi ?

«J'en suis convaincue, c'est certain ! C'est l'écriture de Dieu ! Alors elle a obligatoirement et forcément un sens et une signification, elle ne peut être là sans raison. Elle doit nécessairement délivrer un message, mais lequel ? Serait-il lié au futur, à l'avenir ?

— Je n'en sais rien ! Mais à mon avis son importance doit être considérable. N'oublions pas que ce tracé est divinement exécuté, il aura nécessité pour apparaître au fil des siècles, l'in-vraisemblable regroupement sur la France de la Couronne et de l'une de ses épines égarée, disjointes l'une de l'autre il y a fort longtemps dans l'espace et aussi dans le temps. Nécessité la présence constatée du Sang du Christ à l'extrémité de cette épine, pas un sang sujet à caution comme celui que l'on trouve dans des ampoules dans certaines



Alignement de cinq sites remarquables déterminant la Croix du Christ sur la France.

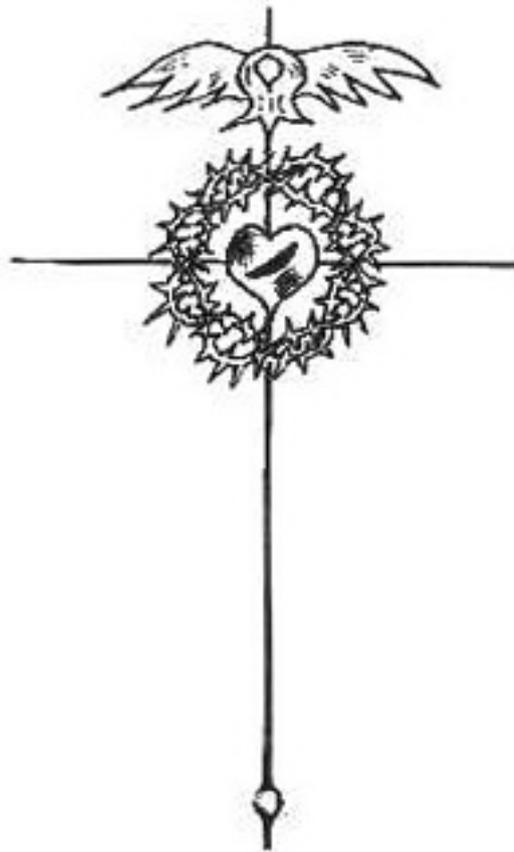
églises, niais un Sang miraculeux. Puis nécessité la venue de la

relique du chef de saint Jean-Baptiste. Des venues, un regroupement, et un alignement qui soit dit en passant justifient à eux seuls les croisades tant vilipendées. Plus extraordinaire encore, nécessité miraculeusement la construction et la dénomination d'une basilique à un endroit idoine.»

Il n'y a plus qu'à tenter de comprendre ce message, découvrons-nous peut-être une sidérante information à caractère divin concernant ce futur, cet avenir ? Il nous faut avant tout plus de précision, notamment sur le Sacré-Cœur de Paris. Y aller ne servirait à rien, il est condamné et très protégé par une flopée de cerbères intraitables, hargneux et des plus vindicatifs.

«Il ne nous reste que les livres de notre bibliothèque, en espérant pouvoir y dénicher parmi l'ensemble de ses volumes de précieuses indications.

— Cherchons !» Dis-je impatient, en rangeant la carte de France et l'atlas, tout en lui montrant le regroupement que je venais de dessiner, celui des symboles formant les points remarquables alignés sur le sol de France : Le Cœur blessé, perlant son Sang, ceint de la Couronne d'épines, générant la Croix, survolé de l'Esprit Saint.





---

# IX

## LA TOUR EIFFEL

### en 2032

En baguenaude récréative non loin des bords de la Seine, Avenue de New York précisément. Soudainement au loin surgit un grondement sourd, apparemment un moteur, celui d'un hélicoptère. Sa stridulation n'est pas celle à laquelle nous sommes habitués, à l'évidence il ne s'agit pas de l'un des sombres engins menaçants de surveillance habituels. Têtes hautes, comme l'ensemble des passants nous côtoyant, avec grande attention nous scrutons l'azur moutonneux. D'un coup une machine volante comportant deux rotors horizontaux saccadant le vrombissement de son moteur apparaît, son bruit en s'amplifiant devient insupportable. Étrangement de son ventre métallique pend à l'extrémité d'un câble une charge ressemblant, de là où nous sommes situés, à une énorme cloche. A présent nous progressons sur le pont de Iéna et voyons ce gros insecte métallique ventru rapetisser en s'éloignant droit sur la tour Eiffel. Le voici maintenant, après de lentes manœuvres de repérage et de positionnement, en vol stationnaire à la cime de l'imposant et séculaire monument de fer.

De toutes les avenues latérales et principalement de celle des Nations Unies se précipitent nombreux des parisiens infiniment curieux, ils s'agglutinent sur l'esplanade du Trocadéro et sur notre pont, la foule se densifie. Les flagellateurs sont eux aussi présents. Au loin nous apercevons aux innombrables fenêtres des immeubles, telles les loges d'un gigantesque théâtre à l'italienne, des spectateurs accoudés. Sur tous les toits environnants, sous les récents panneaux verts marqués du nombre 489, d'innombrables silhouettes surgissent, telles celles d'enfants au paradis !

Au sommet de la longue et effilée construction, qui vit le jour au cours de l'année 1889 en souvenir de la Révolution française et de la très glorieuse prise de la Bastille, il semble se passer d'étranges faits inhabituels. Depuis le changement de régime tous les monuments historiques sont fermés aux visiteurs, les musées ont été vidés, leurs chefs d'œuvres détruits, quant à la tour elle donne d'inquiétants signes de corrosion. Une vingtaine d'hommes formant une grappe sont visibles, bien que minuscules, agglutinés à plus de 300 mètres du sol, ils font d'étranges signes sémaphoriques et cabalistiques à l'imposant aérodyne.

Nous voyons distinctement aussi, par l'une des portes latérales de l'aéronef, des individus répercuter par de semblables mouvements ces signes aux pilotes. Pendant ce temps, sous l'abdomen de la bourdonnante libellule, suspendue dans les airs se balance l'étrange charge.

Dans le prolongement de l'école militaire désaffectée, la vaste étendue du Champs de Mars est devenu noire de inonde. Les hélicoptères de surveillance ont rejoint le cirque, ils constituent à présent un véritable balais aérien, ils tournoient au ralenti, faisant face au ventru transbordeur atmosphérique à double sustentations hélicoïdales.

Certains autour de nous dont l'acquitté visuelle est particulièrement performante font remarquer qu'au sommet de la tour, sur chacun des quatre côtés, des potences métalliques ont été disposées, ils précisent qu'assurément elles ne manqueront pas de recevoir chacune une cloche certainement identique à celle qui pend en ce moment dans d'erratiques balancements.

Effectivement, avec une lenteur maîtrisée et d'infinies précautions, l'hélicoptère manœuvre afin de présenter sa charge à la fixation. Les ouvriers lilliputiens, tels des pucerons sur leur tige, s'ac-

tivent prudents et appliqués, après quelques tentatives infructueuses ils parviennent à solidariser la cloche à l'une des potences.

Un second hélicoptère chargé d'une seconde cloche rejoint le meeting aérien, pendant que le premier, tête basse, inclinée à 45°, s'éloigne à grande vitesse, traînant derrière lui horizontalement son long cordon ombilical.

La seconde grosse machine, manœuvrant à l'identique, entreprend sous les regards médusés de déposer sans dégât une autre cloche.

Au soir, le grand numéro funambulesque prend fin. Quatre cloches pendent à présent aux quatre coins du dernier étage de la tour Eiffel.

Satisfaits, comme assurément de nombreux parisiens, du plaisant et inhabituel spectacle auquel nous venons d'assister, nous regagnons notre domicile, interrogatifs.

Nous nous sommes, lors du souper, questionnés sur la finalité pour les nouvelles autorités d'installer des cloches au sommet de la tour. Auraient-elles inventé un nouveau moyen de nous tourmenter ?

«Sais-tu à quelle distance le son d'une cloche comme celles qu'ils viennent d'installer porte ? Questionne mon épouse.

— Les cloches des cathédrales, du moins celles des plus importantes portaient à une dizaine de kilomètres, cette distance lorsque le vent était favorable pouvait aller jusqu'à quinze. Pour cela fallait-il encore qu'elles soient associées à de judicieux abattants dirigeant le son émis vers le bas, vers le sol, comme ceux que l'on voyait sur les ouvertures latérales, généralement gothiques, des clochers avant leurs disparitions, Mais dans le cas présent vu la hauteur où elles sont disposées, elles pourraient porter encore plus loin.

— Tout Paris les entendrait alors ?

— Oui ! Même une partie de la banlieue.

— T'as l'air songeur ? Me demande-t-elle intriguée.

— Ta question, sans en avoir l'air est intéressante. Je pense qu'ils ont fait une belle bourde en s'imaginant que quatre cloches battant à pleine volée n'engendreraient pas des vibrations endommageant irrémédiablement la structure métallique de la tour, à mon avis s'ils les font sonner fréquemment ils ne mettront pas longtemps avant de nous faire ramasser des rivets et des bouts de ferraille un peu partout.

— Ce serait si grave que ça ?

— Oui, à moins que ce soit un moyen détourné pour faire écrouler ce monument !

— Tu pousses !»

Une dizaine de jours plus tard nous avons entendu un puissant bruit nasillard en provenance du firmament, un étrange son modulé sur une fréquence difficilement soutenable, allant jusqu'à faire vibrer les baies vitrées de nos fenêtres, l'émission sonore correspondait très précisément à l'heure ou nous allions devoir quitter l'appartement pour nous rendre en nos lieux respectifs de prières obligatoires. Ce n'était pas une coïncidence.

Nous nous étions lourdement fourvoyés, comme bon nombre de parisiens. Les fameuses cloches furent quelques jours après leurs installations périlleuses redressées d'une bonne soixantaine de degrés vers les différents horizons, ceux qui les aperçurent placés dans leurs positions définitives en premier, immédiatement comprirent que ce n'étaient pas de surdimensionnés carillons. L'aberration fut générale, ces quatre charges héliportées aux formes tronconiques prises polir de vulgaires cloches n'étaient en réalité que de puissants haut-parleurs destinés à envoyer aux différents coins du bassin parisien des ordres *urbi & orbi*.



# X

## LE SACRÉ-CŒUR

en 2032

Juste enfoui derrière une longue enfilade de bouquins, constituée par une multitude de petits volumes de la collection Nelson, je découvre incidemment l'ouvrage. Il n'a pas particulièrement attiré mon attention, je l'avais juste saisi machinalement afin de l'épousseter. Il s'agit du *Guide de Paris Mystérieux*, aux Editions Tchou *Princesse*, dans la collection : *Guides Noirs*, imprimé chez un artisan de la ville de Bourges, au cours du siècle dernier. Manifestement le bouquin n'est pas d'inspiration religieuse, loin de là. Par acquis de conscience je jette un rapide regard à sa table des matières, sait-on jamais ? Peut-être que la basilique de la butte Montmartre y est évoquée ? Et là, page 236 et suivantes, je moissonne des indications et de multiples informations qui me pétrifient, il y est spécifié que la basilique du Sacré-Cœur couronnant Montmartre, est d'origine récente, qu'elle fut édifiée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Et qu'elle doit d'avoir été édifiée suite à une demande divine. J'étais approximativement au courant de la date de sa construction, en revanche j'ignorais totalement qu'elle fut bâtie suite à une demande de ce genre.

Il est indiqué ensuite qu'au cours de trois années consécutives : 1673, 1674 et 1675, le Christ est apparu à une jeune religieuse qui vivait humblement retirée dans un couvent. Il lui dit textuellement : *«Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués. Je demande l'érection d'un édifice à la gloire de mon divin Cœur. Je t'ai choisie comme abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessin, afin que tout soit fait par moi.»* Et c'est par le fait de cette sollicitation divine que la basilique vit bien longtemps après le jour.

En mon esprit les mots *grand dessein* prononcés par le Christ au XVII<sup>ème</sup> siècle font tilt ! Car je n'ignore pas qu'à cette époque le mot *dessein* avait une double signification. Il désignait indifféremment un projet et un dessin. Ce mot : *dessin*, que nous employons de nos jours ne fut créé qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Je sais aussi qu'à cette époque, celle de Louis XIV, l'expression *«grand dessin»* définissait tout particulièrement des tracés réalisés artistiquement. Et ce que j'avance je suis en mesure de pouvoir le prouver, car ici, dans cette bibliothèque, j'ai un ouvrage relatant les propos tenus lors d'une conférence donnée à l'Académie Royale de peinture de Paris, lors de l'année 1777, par le sieur *Michel Anguier*, professeur en cet institut prestigieux. Jésus-Christ n'évoque donc pas dans sa miraculeuse demande faite à cette religieuse un projet, mais bien un dessin devant être accompli, par lui et en totalité.

Effarant ! Je cherche le patronyme de cette sœur. Son nom est *Alacoque* et son prénom *Marguerite-Marie*. L'endroit où l'apparition divine eu lieu est *Paray-le-Monial* en Saône-et-Loire. Il me faut absolument en savoir plus sur cette femme et sur ce miracle.

Pendant que minutieusement j'inventorie nos livres à la recherche d'un dictionnaire hagiographique, car elle fut sanctifiée, j'entends la porte de service de notre appartement se refermer. Sûrement mon épouse qui descend comme chaque jour que le bon Dieu fait, entreprendre d'hypothétiques emplettes.

Il devient à présent presque impossible pour nous autres parisiens de nous sustenter, hors les dérisoires rations octroyées en public au prorata de l'obséquiosité fournie pour les obtenir. Le contrôle des denrées encore accessible à la vente par les autorités est devenu si tatillon qu'il n'y a plus rien pour ainsi sur les étals de la poignée de commerçants subsistants. La logistique et la

distribution, concernant les approvisionnements des produits de bouche, deviennent l'affaire exclusive des religieux aux abords des lieux de prières. L'économie marchande du pays est exsangue, les fonctionnaires seuls ont toujours accès à quelques magasins réservés. Là on peut, paraît-il, encore trouver ce que l'on veut, même avons nous entendu dire certaines marchandises interdites. Les anciennes solidarités ne jouent plus, les gens s'ignorent, la misère orchestrée fait croître les contingents de convertis par la faim.

Les hôpitaux sont désorganisés par une sévère et très intransigeante différenciation imposée des sexes, ils sont débordés par les multiples amputations punitives et autres plaies et mutilations barbares, ils regorgent de malades, de blessés, et de mourants. Quant aux morgues, par ce surcroît et les incessantes lapidations, elles ne savent plus que faire des cadavres que les transports défaillants peinent à évacuer.

La très grande majorité du peuple abasourdi reste amorphe, par peur des repréailles aveugles, et souvent sanglantes. Une dérisoire minorité clandestinement résiste avec la rage du désespoir au nom de la liberté.

Les écoles primaires, les collèges et les lycées ont radicalement modifié leurs programmes scolaires. L'enseignement, plus ou moins facultatif, est axé à présent sur la nouvelle religion universelle. Les garçons et les filles sont séparés et cloisonnés. Bannis sont les fondements et les principes de l'ancienne République.

Plus aucune communication privée ! Les réseaux des téléphones portables ne fonctionnent plus, les fixes n'étant que souvenirs, les mirifiques ordinateurs ont été confisqués puis broyés, le courrier ordinaire n'arrive qu'une fois sur quatre, il est systématiquement épluché, censuré et fréquemment saisi, l'envoi de paquets est interdit. La moindre allusion à une quelconque divinité ne correspondant pas à l'institutionnelle, verbale ou écrite, et c'est une perquisition systématique en règle au domicile avec arrestation, avec pour les plus chanceux une belle bastonnade bien soignée en place publique. Tout récalcitrant réfractaire ou insoumis désigné par le qualificatif particulièrement injurieux de «*mécréant*», proférant la moindre allusion ou tenant des propos considérés blasphématoires envers l'idole, même ceux à l'évidence dits par inadvertance, sans penser à mal, est ostensiblement violenté.

J'entends à nouveau la porte, ma femme revient me semble-t-il bien rapidement de ses courses incertaines. Il ne fait pas bon s'éterniser hors de son domicile.

Derechef la voilà à nouveau bouleversée, retournée et larmoyante. Nul besoin qu'elle me raconte là encore sa mésaventure. Je la connais, elle s'est fait agresser une fois de plus devant le porche de notre immeuble. De jeunes adolescentes endoctrinées font, sous les regards bienveillants des inflexibles et très zélées flagellateurs religieux, d'intrusives palpations et fouilles corporelles sur les femmes à la sortie de leurs habitations. Le but de ces contrôles est de vérifier si aucune n'ose porter un quelconque signe ou insigne de christianisme et surtout de confisquer le cas échéant quelques grammes d'or au passage, celui de croix, de médailles de Saint Christophe ou bien encore de la Vierge Marie. Ces jouvencelles hystériques, depuis le temps qu'elles confisquent, font de plus en plus de mauvaises récoltes, ce qui les agace et finit par les rendre particulièrement agressives. Au lieu de se réjouir d'avoir parfaitement accompli leur belle mission au service de leur divinité adorée, étrangement elles s'irritent. A croire que ce *Tout-puissant* n'arrive pas, comme en toute logique il le devrait, vu sa grande supériorité rabâchée, en tête de leurs préoccupations, l'or semble à l'évidence toujours le devancer !

Après quelques consolations, je lui fais part de mes découvertes et trouvailles concernant le Sacré-Cœur de Montmartre édifié, sans que ce fut bien évidemment claironné, suite à une demande personnelle du Christ, ce qui ne manque pas de la laisser interdite un petit moment, et d'en oublier ses misères coutumières. Au cours de notre souper constitué d'un simple potage de pauvres légumes et d'une poignée de noisettes, le tout arrosé d'une carafe d'eau de la ville préalablement filtrée, désinfectée et bouillie à l'aide d'une bouilloire solaire parabolique de balcon, j'évoque la

visitandine *Marguerite-Marie Alacoque*, regrettant de ne pouvoir en savoir un peu plus sur les apparitions dont elle fut si miraculeusement honorée.

C'est là, qu'avec un beau et large sourire retrouvé, après s'être levée, elle m'invite à la suivre. Arrivés dans notre bibliothèque, elle tend le bras et pointe son index vers la rangée supérieure, celle située non loin des staffs moulurés du plafond. Je déplace l'échelle à l'endroit indiqué, elle grimpe étonnamment leste pour son âge, se déploie et après une très légère hésitation attrape un ouvrage à la couverture rouge et aux lettres blanches et moires. Avec une infinie précaution elle redescend, et souffle machinalement dessus afin d'en dépeussier sa tranche supérieure, puis me le met dans la main en souriant malicieusement.

«Pas possible !»

Le volume relié est intitulé : *La sainte de Paray*. Moi qui avais vraiment la conviction de bien connaître cette bibliothèque, je dois en rabattre ! Paru aux Editions *Résiac*, assurément disparues comme toutes celles qui ne furent pas par nécessité idolâtrique épargnées. L'auteur en est un homme, son nom : *Jean Ladame*. Comme je m'y attendais, les surprises succèdent aux surprises ! Non seulement, le Christ est apparu à cette jeune religieuse à Paray-le-Monial, non seulement Il a communiqué avec elle oralement et cela par trois fois concernant son divin Cœur, en 1673, 1674 et 1675. Mais en plus, il lui a présenté dans l'espace un dessin, celui de ses hauts symboles, comme si il fallait qu'il dévoile aux hommes par le truchement de cette femme ce dessin invoqué, présenté, et devant par lui être accompli. Dessin nécessitant pour son accomplissement sa venue sur Terre. Et ce dessin étrangement en le contemplant il me semble bien le connaître, il ne m'est pas indifférent, ne l'ai-je pas élaboré et tracé ? Je suis certain d'être à présent en mesure d'en saisir le sens et de pouvoir l'interpréter. Sous la Colombe de l'Esprit Saint en vol stationnaire, ceint de sa Couronne d'épines, le Cœur sacré du Christ génère sa Croix, en perlant son Sang. Effarent ! Ceci est exactement la disposition du tracé que nous avons mis à jour sur la France, France dont le Christ a affirmé à la sainte de Paray-le-Monial vouloir se servir.

Voici à nouveau réunis les cinq symboles déterminant cette Croix virtuelle présente sur le pays, cette Croix que le Cœur blessé, perlant son sang, génère.



Le dessin à accomplir présenté à la sainte à Paray-le-Monial par le Christ en personne.

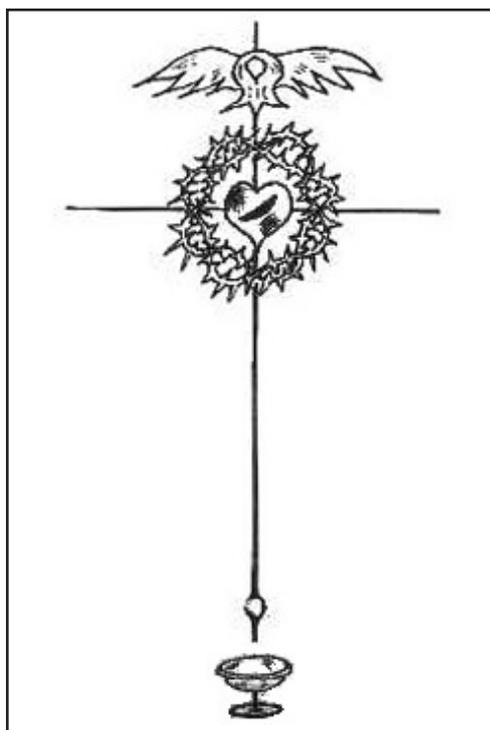
Je ne me lasse pas d'admirer les détails de l'eau-forte figurant dans l'ouvrage, celle du dessin de Jésus, de ses symboles. Elle fut gravée, cette eau-forte, à la demande d'un dénommé *Languet de Gergy* en 1729, suivant des descriptions clairement détaillées orales et épistolaires de Marguerite-Marie Alacoque. Sur ce dessin christique figurent aussi des flammes, leur présence est un signe manifeste, celui d'une communication divine octroyée aux hommes, exactement comme pour la Pentecôte ou encore pour le buisson ardent, plus haut figure la Colombe. Ces deux allégories sont celles du Paraclet.

Ostensiblement présentés à Paray-le-Monial, les cinq symboles christiques – constituant le dessin à réaliser, par nous de toute évidence tracé – dans une bijection miraculeuse se juxtaposent avec leurs matérialisations propres sur le pays.

Par quel prodige se fait-il que ces cinq symboles christiques soient le reflet exact des sites définissant l'alignement du montant de la Croix virtuelle présente sur la France ? Et par quel miracle ces symboles sont ils disposés et ordonnés suivant un axe parfaitement identique ? Il en ressort que la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris est par la volonté de Jésus-Christ l'incarnation consubstantielle de son divin Cœur sur la France, donc sur le Monde.

Je contemple à présent parfaitement disposé sur le pays ce miraculeux dessin accompli, et y représente ordonnés les symboles correspondants.

- Cathédrale d'Amiens détruite** .....  
Saint Esprit
- Basilique du Sacré-Cœur de Paris** .....  
Cœur
- Sainte-Chapelle détruite** .....  
Couronne
- Eglise de Tournemire détruite** .....  
Sang
- Eglise de Montsalvy détruite** .....  
Croix & Graal



La partie basse de la Croix générée par le Cœur du Christ correspond au site de l'église détruite du village de Montsalvy. La goutte de Sang, la première à tomber de son Cœur, a traversé sans encombre la Couronne d'épines par là où il en manque une. Par gravité ce Sang poursuit sa chute en suivant le montant de la Croix, il intercepte en l'église Tournemire l'épine manquante qui l'attendait, il la fait saigner pour la dernière fois, elle perd alors son pouvoir de protection et est outragée immédiatement, puis ce Sang continue son inexorable descente vers Montsalvy, vers le pied de la Croix, là où le saint Graal mystique l'attend. Le bas de la Couronne d'épines entourant le Cœur de Jésus-Christ correspond au site de la Sainte-Chapelle. Le Cœur blessé saignant correspond à celui de la basilique du Sacré-Cœur, sise au sommet de la butte Montmartre à Paris. Quant à la

Colombe, incarnation de l'Esprit Saint, elle correspond au site où fut sanctuarisé autrefois le chef décollé de celui qui fut indispensable à son apparition initiale : Jean Baptiste, ce lieu est celui où se situait la cathédrale d'Amiens.

Ma compagne contemple mon croquis avec attention, tout en pressant de sa main légèrement mon avant bras, elle me pose la question suivante :

«Concernant cette bijection miraculeuse il y a plus, et c'est parfaitement visible sur le dessin présenté à la sainte de Paray-le-Monial : le Cœur engendre la Croix ! Et sur la France ce Cœur dupliqué, qui est la basilique de Montmartre, engendre, non plus par le sommet, mais par chacun de ses côtés cette Croix.

— C'est cela, précisément !

— Alors il y a quelque chose qui ne va pas !

— Quoi ?

— Et bien nous avons appris que les églises, basiliques comprises, étaient systématiquement bâties suivant des règles architecturales strictes, qu'elles étaient axées, que leurs nefs avaient une direction bien particulière, qu'elles étaient comme on disait : orientées, signifiant étymologiquement dirigées vers l'Orient, vers l'est.

— Tu as raison ma chérie, le transept représentait la traverse et la nef le montant. Toutes les églises grandes ou petites avaient la forme de la Croix du Christ. Les fidèles lors des messes étaient symboliquement réunis dans les montants de ces Croix minérales. Les prêtres lors des messes marchaient spirituellement devant eux, ils menaient intellectuellement le peuple du Christ vers Jérusalem, mentalement ils se rendaient tous au pied de la Croix au Golgotha, rendus ils vivaient ensemble le Sacrifice, leurs regards dirigés vers Jésus à l'agonie face à eux. Lors de l'élévation les prêtres bras levés au pied de la Croix, tel Joseph d'Arimathie, tendaient leurs calices. Leurs rôles consistaient à chacune des messes à recueillir ainsi le Sang du Sauveur. Mais c'était avant Vatican II ! Après, et particulièrement en France, les prêtres ont tourné, lors des messes, le dos au Christ. Ils se sont placés à contre sens du flot d'amour et d'émoi. Ils se sont mis en scène, en spectacle, en valeur, ils ont fait de leur outrecuidance un écran. Les réactifs, les sensibles ont ressenti cette interposition et cette infâme substitution. Les temps ont changé, ils ne sont plus aux liturgies d'antan, leur a t'on affirmé doctement. Dieu a changé, à présent il se tutoie, quant à s'agenouiller devant Lui ce n'est plus nécessaire, aux orties les rites anciens, au feu les prie-Dieu.

Nul besoin d'être un grand clerc pour comprendre qu'après ce concile les églises, les monastères et les séminaires se soient vidés des croyants ressentant la supercherie. Interrogeons-nous un peu, sans Vatican II y aurait-il eu mai 1968 ?

Les bâtisseurs des églises d'antan ne pouvaient pas déroger à leur règle d'orientation des nefs, quant aux marges tolérées pour des raisons purement techniques elles étaient de l'ordre de quelques degrés de part et d'autre de la direction menant à Jérusalem.

— Oui, mais dans le cas de ce dessin accompli sur la France, n'aurait-il pas fallu logiquement que le carré de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre corresponde précisément à celui de la Croix virtuellement présente sur le sol du pays, et que par une intervention divine les bâtisseurs de la basilique du Sacré-Cœur aient dérogé à cette orientation obligatoire ! Ponctue-t-elle.

— Tu as raison, il a fallu qu'ils transgressent leur règle et que la nef de cette basilique soit axée au nord. Cet édifice voulu par le Christ, Fils de Dieu, n'est plus en relation avec la Jérusalem terrestre. Il se peut que la Jérusalem palestinienne ne soit plus liée au Christ, ce lieu a été transféré miraculeusement ailleurs. Un autre lieu est devenu cette Jérusalem, une Jérusalem nouvelle et céleste ! Céleste puisqu'elle n'est visible que du ciel, de très haut, comme «assis sur une montagne de grande hauteur», tel que décrite par saint Jean en son *Apocalypse* (Ap. 21-10). Jérusalem la terrestre, était il y a longtemps, avant qu'elle ne devienne un épanchement sanguin humain chronique, la matérialisation sur Terre de Jésus-Christ. Les atrocités et les violences ont réduit ce symbole à néant, se prosterner dans sa direction est à la limite blasphématoire. Le Rédempteur a changé cette Jérusalem en permanence ensanglantée par une autre.

— Alors les prêtres qui se sont retournés pour célébrer les messes avaient raison de le faire, peut-être l'ont-ils fait en connaissance de cause ? Non, tu as raison ! En chrétiens ils n'auraient rien pu cacher à leurs ouailles, ils savent le mensonge être un péché. Je vois sur ton plan de Paris que cette basilique est orientée au nord, un autre miracle s'est donc bien, là aussi, produit. Je comprends mieux à présent les paroles du Christ à la sainte de Paray : *«Afin que tout soit fait par moi.»*

Effectivement fébriles nous constatons à nos grandes stupéfactions, que le Christ a là aussi fait le nécessaire, et que le carré de la basilique du Sacré-Cœur de Paris est très précisément celui de sa Croix virtuelle dessinée suivant sa propre volonté sur la France, pays dont il s'est servi et qui recèle la Jérusalem nouvelle et céleste.

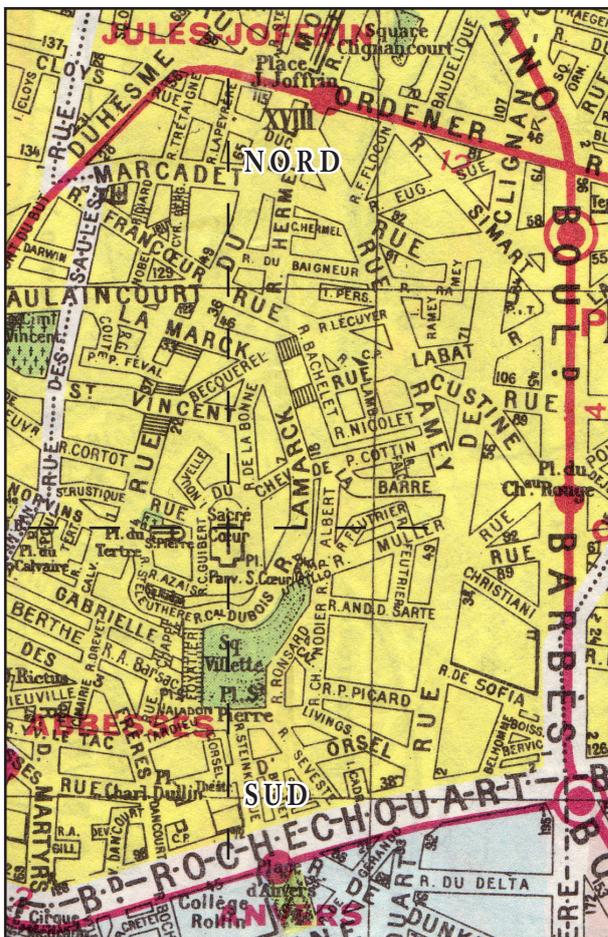
Les trois cœurs sur Paris sont confondus, celui de la Croix virtuellement présente sur le pays, celui de la basilique de Montmartre et celui saignant de Jésus.

Du grand balcon de notre appartement aux fenêtres ouvertes en cette chaude saison, de vives clameurs se font entendre, ce sont les jérémiades d'un misérable.

Ses lamentations plaintives entrecoupées de cris et de hurlements se réverbèrent à l'infini sur nos cloisons, ses gémissements nous glacent d'effroi, une cruelle amputation a lieu au croisement le plus proche. Encore et toujours ces sanctions sacrificielles se perpétuent, encouragées, acclamées, par des idiots et des lâches.

Les sicaires de l'antéchrist exécutent leurs infernales immolations de trottoirs sans état d'âme, face au public surexcité, avide de sang, celui des autres bien sûr.

Pauvres, pauvres moutons écervelés, incapables de comprendre qu'inexorablement leur tour de tonte, leur tour de honte, ne manquera pas sous peu de survenir !



Sur Paris, la Croix du Christ forme précisément le carré de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

*La Jérusalem céleste dessine un carré. Ap. 21-16.*

*N.D.A. : La Jérusalem céleste a 7 collines. Ap. 17-9.*

**Paris a bien 7 collines.**



# XI

## DESSIN À DESSEIN

en 2032

Sur la feuille de papier sur laquelle j'avais griffonné les phrases suivantes : *Aucune religion appelant à exterminer des êtres humains ne peut relever du divin, et Tous ceux qui sciemment laissent se développer de telles religions sont complices de génocides.* Je viens de déposer, afin qu'elle ne s'envole pas au moindre courant d'air, un volume, celui d'un dictionnaire encyclopédique ouvert à l'une de ses très nombreuses pages, une page particulière. Celle où l'on trouve développé sans la moindre ambiguïté le fait que le terme *Grand dessein*, tel qu'il fut employé par le Christ face à Marguerite-Marie Alacoque signifiait sans contestation possible un tracé, un dessin, et en aucun cas un projet, comme les autorités ecclésiastiques, aujourd'hui évaporées, l'ont laissé à l'époque croire.



Le dessin à accomplir  
présenté à la sainte de Paray.

Je relis encore les propos christiques rapportés par la sainte : *«Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués» «Je demande l'érection d'un édifice à la gloire de mon Cœur» ; «Je t'ai choisie comme abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi.»*

Il ne peut, à la réflexion, effectivement pas s'agir d'un projet, d'une intention. Car Jésus-Christ est divin et par conséquent omniscient, il ne peut donc ignorer l'avenir, ce qu'il annonce vouloir accomplir ne peut être hypothétique, et en aucun cas aléatoire. Surtout lorsque clairement il précise : *«Afin que tout soit fait par moi.»* Laisser penser que le Christ, dans la situation présente, aurait simplement souhaité qu'éventuellement les hommes puissent mettre en place une dévotion nouvelle destinée à glorifier son divin Cœur par une simple construction minérale, relève de l'absurdité.

Un ange pour se faire n'aurait-il pas suffi ? Un tel niveau d'implication divine, inégalé, dissimule forcément beaucoup plus.

Je me pose la question suivante : Pourquoi la formule *grand dessein*, signifiant dessin, telle qu'expliquée, par un professeur de l'Académie royale de peinture de Louis XIV, a-t-elle été ignorée, concernant les propos tenus par le Christ au cours de sa toute première apparition à Paray-le-Monial, par les grands spécialistes en matière de miracles ? Qui peut croire réellement que ces savants personnages n'ont pas eu connaissance du sens de cette formule ? Et pour quelle raison, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'Académie française, comportant de nombreux ecclésiastiques

parmi ses membres, à eu la nécessité de changer l'expression usuelle et courante *grand dessein*, en altérant l'orthographe du mot *dessein* par celui de *dessin* ? Ne serait-ce pas pour brouiller les pistes ? Ne serait-ce pas pour dissimuler, aux regards de ceux qu'ils estiment profanes et indignes de ce qui est sacré, le plus grand de tous les miracles réalisés par Jésus-Christ ?

Dieu n'aurait plus été une affaire de foi, mais serait devenu une affaire de preuve. Plus d'incertitudes, donc plus d'intercesseurs nécessaires, donc plus de prêtres.

Il semble que deux principes antinomiques régissent la croyance humaine face au divin. Les uns affirment : « *Sans preuve il est impossible qu'on puisse avoir la foi !* » Les autres rétorquent : « *Nul besoin de preuve lorsqu'on a la foi !* » N'en déplaît à ceux qui prônent le second principe, ce sont d'ailleurs souvent ceux qui ont encensé le concile Vatican II, mais la foi est fille de la preuve ! Sans la venue du Christ sur terre, telle que rapportée par les Évangiles, sans ses très nombreux prodiges et miracles dont sa résurrection fut le plus considérable, sans ces preuves données aux hommes, y aurait-il des chrétiens ? Croire en Jésus-Christ et en sa divinité, c'est être convaincu de la réalité de preuves miraculeuses ! Il apparaît que celui qui est mort, comme le relatent les Écritures, pour s'affirmer Fils de Dieu en délivre toujours, mais sommes-nous en capacité de les voir ?

Si de grands initiés avaient eu connaissance ou bien avaient pressenti cette preuve à la fin du siècle des Lumières, n'auraient-ils pas tout entrepris pour la soustraire et la dissimuler ?

Et ces initiés, au cœur de puissantes sociétés secrètes, au fil du temps, n'auraient-ils pas cherché à répondre au dessin christique présent sur le sol de la France en en réalisant secrètement un de même nature ?

Nous avions nia compagne et moi, il y a une trentaine d'années lu un ouvrage intitulé : *La Rose de Notre-Dame*, écrit par un certain *Félicien* (3). Dans ce livre il était décrit un étrange tracé présent sur la France, il s'agissait de celui des centrales atomiques. Figurez-vous que ces hauts lieux radio actifs, soi disant disposés aux endroits les plus sûrs, formaient suivant leur situation topographique, une fois repérées, des points qui sur les cartes de France déterminaient un tracé géométrique. Je me souviens parfaitement de cette disposition, d'une absolue précision :

1. *Pointez sur une carte de France à partir d'un atlas le site de la centrale atomique du Bugey (01), puis le site de celle de Penly (76). Tracez la droite définie par ces deux points.*
2. *Pointez le site de la centrale atomique de Gravelines (59), puis celui de celle de Dampierre (45). Tracez la droite définie par ces deux points.*
3. *Pointez le site de la centrale atomique de Saint-Laurent-des-Eaux (41), et celui de Fessenheim (68). Tracez la droite définie par ces deux points.*
4. *Tracez la droite passant par l'intersection des droites 1 et 2, et par le site de la centrale atomique de Civaux (86).*
5. *Placez sur l'intersection des droites 1 et 2 la pointe sèche d'un compas et sa mine sur l'intersection des droites 3 et 4. Tracez le cercle.*
6. *Placez la pointe sèche du compas sur l'intersection des droites 3 et 4. Reporter cinq fois le rayon sur le cercle.*
7. *Tracez les côtés de l'hexagone régulier.*
8. *Vérifiez que chacun des côtés prolongés de la figure hexagonale hautement symbolique intercepte les sites atomiques respectifs suivants : Gravelines, Paluel (76), Gravelines à nouveau, Golfech (82), Fessenheim, et Tricastin (26).*

Toutes les personnes auxquelles nous avons à l'époque montré ce tracé réalisé sur une carte nous ont affirmé que, bien que troublant, ce n'était qu'une coïncidence fortuite, et que voir des complots partout relevait d'un dérangement mental pathologique. C'est des années plus tard qu'au centre de ce tracé, à l'endroit idoine, dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, ils édifièrent le siège de l'Autorité de Sûreté Nucléaire. Une coïncidence fortuite de plus, assurément !

D'après-vous, pour quelle raison l'usine marémotrice de la Rance, en Bretagne, qui a produit 240 MW durant 45 ans, sans problème, vit son fonctionnement stoppé sous prétexte d'envasement ? Ne fallait-il pas justifier par d'inavouables moyens la réalisation d'un nouveau réacteur nucléaire sur le site de la centrale atomique de Flamanville ? Pourquoi depuis la réalisation de cette usine originale de production d'électricité parfaitement écologique, aucune autre ne fut chez nous construite sur nos milliers de kilomètres de côtes, certainement pas pour cause de non rentabilité. Et depuis quand ne savons-nous plus ôter la vase d'une baie, d'un estuaire, ou d'un port ? Et si nous évoquions l'étrange rupture du barrage de Malpasset, qui fit 423 victimes. Catastrophe qui à l'époque tomba parfaitement à point pour que les tenants du tout nucléaire remportent leur écrasante victoire. Étrangement en cette terrible affaire aucun responsable ne fut jamais condamné, suivant notre belle justice la faute incombait à un manque de chance.

Et puis il y a cette étrange affaire. Pour quelle raison les socialistes, au pouvoir à la fin du siècle dernier, édifièrent en grande partie avec les fonds de l'État une cathédrale catholique au cœur de la ville nouvelle d'Évry. Pourquoi cet étrange monument, dont la forme est celle d'une colonne brisée<sup>(4)</sup>, en ses murs renferme un musée dédié à Monsieur Paul Delouvrier, considéré par tous comme le père du tout nucléaire français ?

Les *puissants* peuvent faire ce qu'ils veulent, le bon peuple bien manipulé se complaît dans de fallacieuses certitudes médiatiquement et intelligemment inoculées.

Et ce tracé secret, celui des centrales atomiques, ne serait-il pas une réponse ésotérique maléfique, sûr un principe géométrique identique, à celui qu'il ne faut surtout pas divulguer ? Un tracé d'origine divine présent sur le sol de la France, qui, s'il était fortement médiatisé bouleverserait les mentalités, un tracé qu'il faut taire absolument, lié aux sites des abbayes cisterciennes, toutes profanées et ruinées par les révolutionnaires de 1793.

Aux XVIII<sup>ème</sup> siècle avaient-ils, ces initiés, des raisons qui puissent leur laisser penser, envisager, que la butte Montmartre, hors les fortifications de la cité à l'époque, ait eu un quelconque rapport avec le Christ ? Oui ! Hors le fait qu'à son sommet se trouvait la plus ancienne des églises de la région parisienne, hors l'histoire de saint Denis, descendant miraculeusement avec sous le bras sa tête proprement tranchée, il est un autre fait nettement plus troublant ; il s'agit de celui lié au fondateur de l'ordre des Jésuites. Le 15 août 1534, Ignace de Loyola et six de ses proches compagnons vinrent y prononcer solennellement leurs vœux concernant la Compagnie de Jésus. Ils y revinrent les deux années suivantes afin de les renouveler. Ensuite les Jésuites durant deux siècles entourèrent la butte Montmartre de vénération très particulières ; ils y célébrèrent de nombreuses messes, y tinrent des prédications, et y organisèrent de nombreux pèlerinages. Oui cette butte, truffée de grottes creusées secrètement par les Templiers, a toujours été depuis le début de la chrétienté un sanctuaire particulier, et cela dès l'avènement de son tout premier évêque : Denis l'Aréopagite.

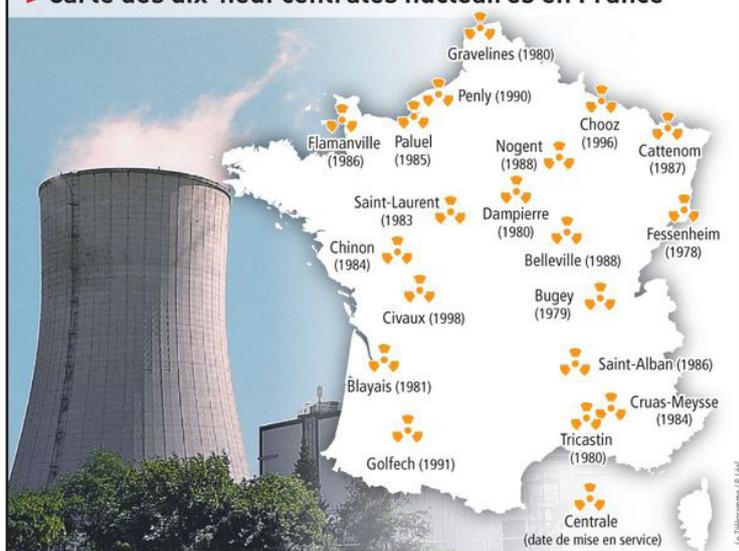
Le Sacré-Cœur de Paris est issu du miracle de Paray-le-Monial, mais un autre événement relève également du miracle : En 1873, soit deux siècles exactement après la demande du Christ à la sainte de Paray, le 23 juillet, l'Assemblée Nationale à majorité républicaine et laïque, a adopté par un vote à l'unanimité un grand projet, celui de l'érection au sommet de la colline de Montmartre de cette grande basilique chrétienne.

Le jour du 16 juin 1875, on posa sa première pierre en présence de l'archevêque de Paris et de très nombreux parlementaires habituellement pourfendeurs de curés.



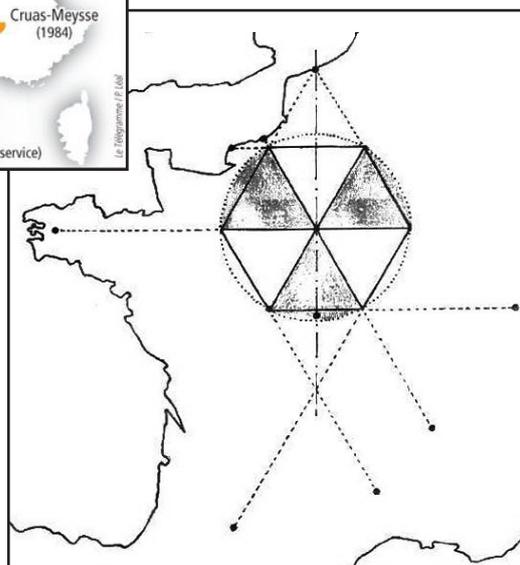
4 — Voir l'ouvrage de Dominique Setzepfandt - *La Cathédrale d'Évry - Eglise ou Temple Maçonnique* ; recension numérique The Savoisien - Avril 2011.

### > Carte des dix-neuf centrales nucléaires en France



Le centre de ce tracé  
le site primordial du siège de :

L'AUTORITÉ DE SÛRETÉ NUCLÉAIRE  
6, place du Colonel Bourgoïn  
à Paris, 12<sup>ème</sup> arrondissement.

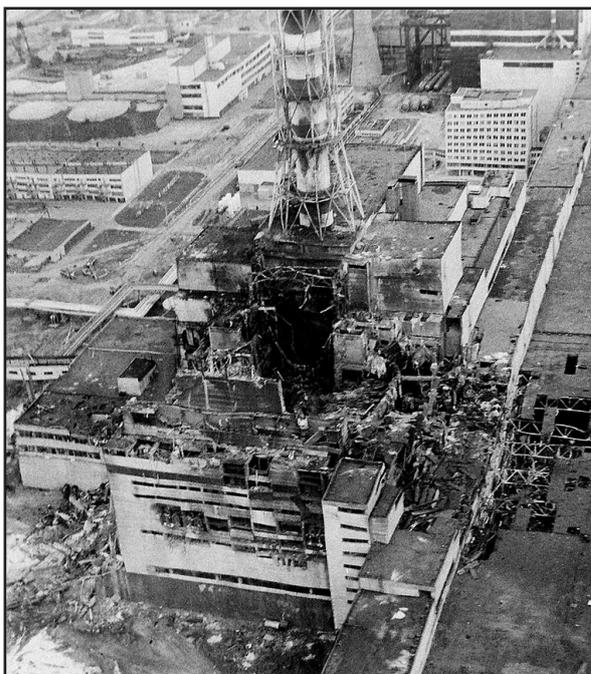


### LA BIBLE ET LE NUCLÉAIRE, QUELLE ABSURDITÉ !

«Alors tomba du ciel un grand astre,» signifiant qu'il arriva un grand désastre, «brûlant comme une torche,» signifiant qu'un incendie eut lieu.

«Il tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources,» les retombées de ce désastre polluèrent les rivières d'une vaste zone. «L'Astre(1),» le désastre, «se nomme absinthe, et bien des gens moururent,» en russe absinthe se traduit par le mot : TCHERNOBYL. (Apocalypse de Jean : 8-10)

Absurde ?



(N.D.E.) Dans le village de Biélorussie de Tulgovichi vécurent 2000 personnes. Actuellement, 8 personnes âgées sont restées. Ils célèbrent une fête orthodoxe de la maison. C'est Totor le Butor qui prend la photo. (AFP Viktor Drachev)



(N.D.E.) La centrale nucléaire de Tchernobyl, vue aérienne. La photo a été prise trois jours après l'explosion du 4<sup>e</sup> réacteur. (AP Photo)

1 — A l'époque de Jean on pensait que les catastrophes étaient liées à l'apparition dans le ciel de comètes et de météores. Le mot désastre signifie : défaire les astres.

## XII

# TRANSSUBSTANTIATION

en 2032

Si je comprends bien, le Sacré-Cœur perlant le Sang a concernant le tracé virtuel présent sur la France une place prépondérante, affirme ma tendre épouse en refermant puis en remplaçant le volume encyclopédique ayant servi à connaître le sens étymologique du mot dessein au XVII<sup>ème</sup> siècle, dans notre bibliothèque.

— Oui ! Et ce Sang me rappelle un fait divers passé inaperçu, il remonte au siècle dernier, ce souvenir me taraude, il me tracasse en surgissant dans ma mémoire tel un boomerang stridulant. Te souviens-tu de l'église de Tournemire dont nous n'avons pu apprécier que les ruines lors de notre court périple ? Celle qui subit une effraction de nuit, qui fut pillée et outragée au cours de l'armée 2003, là où était sanctuarisée l'épine qui elle aussi miraculeusement perlait, chaque vendredi saint au Moyen Age, le Sang du Christ.

— Très bien !

— Je m'interroge ! Et si le vol des pieux objets qui y furent dérobés cette nuit là n'était qu'une diversion ? Si l'âpreté au gain n'était pas la cause de cette intrusion ? Si la mission des voleurs, des pilleurs, des profanateurs, avait été simplement celle de dérober cette épine de la Couronne, sans que nul ne s'en aperçoive ?

— Dans quelle but ?

— Je pense qu'ils ont pu la subtiliser en la remplaçant par une autre grossièrement identique, et cela parce quelle était imprégnée du Sang de Jésus-Christ. Je crois que de puissants commanditaires en avait besoin pour réaliser une comparaison d'ADN.

— L'ADN du Christ, mais pour quoi faire grand Dieu ?

Questionne-t-elle intriguée.

— Je me souviens très bien de ce fait divers passée totalement sous silence par les médias européens de l'époque, je suis convaincu qu'il pourrait être liée à cette substitution probable. Écoute moi bien, car l'histoire est extraordinaire ! A la fin d'une messe célébrée par un prêtre, en périphérie de Buenos-Aires en Argentine le 18 août 1996, l'une de ses fidèles vint lui confier qu'une hostie se trouvait sur le sol au fond de son église, en lui précisant qu'une personne après la communion s'en était très certainement débarrassée. Ce prêtre ne pouvant laisser à terre, ni mettre dans une poubelle une hostie consacrée, intimement convaincu qu'elle est le corps du Christ, ne sachant qu'en faire, devant cette femme et ses acolytes, la plaça dans le tabernacle principal après l'avoir immergée dans un petit bocal de verre empli d'eau. Une semaine plus tard ce tabernacle, par ce même prêtre, fut rouvert, à sa stupéfaction il remarqua que l'hostie s'était transformée, qu'elle avait pris une apparence pour le moins étrange, celle d'un petit amas ensanglanté.

Troublé, il en informa immédiatement son évêque, qui après réflexion lui demanda à ce que le phénomène soit parfaitement photographié sous tous les angles par un professionnel. Différents clichés furent pris, ils laissèrent apparaître clairement que l'hostie était devenue une masse ressemblant à un fragment de chair sanglante. Durant plusieurs années en ce tabernacle l'étrange bocal et son insolite contenu fut conservé. L'évêque se souvenant un jour de l'histoire en prit des nouvelles,

on l'informa qu'aucune décomposition ni transformation visible n'étaient à constater, intrigué il décida alors d'en faire analyser scientifiquement le contenu.

Le 5 octobre 1999, en présence des représentants du prélat, devenu entre temps archevêque, un docteur en médecine de sa connaissance préleva avec précaution un fragment de cette masse sanguinolente. Il fut envoyé à New York pour une analyse complète, sans bien sûr révéler son origine pour le moins extraordinaire.

L'analyse fut réalisée par un cardiologue médico-légal de renom. Elle détermina que la substance analysée était de la chair et du sang contenant un ADN humain. Le cardiologue déclara que la matière analysée est un fragment de muscle, celui d'un cœur humain, très précisément situé dans la paroi du ventricule gauche. Il spécifia que le ventricule gauche est celui qui propulse le sang à travers le corps et que ce muscle cardiaque était en état d'inflammation et qu'il contenait un nombre important de globules blancs, indiquant que le prélèvement avait été réalisé sur un être vivant. Le pathologiste américain affirma dans son compte-rendu que le cœur était en fonctionnement au moment où l'échantillon avait été prélevé, car les globules blancs ont besoin forcément d'un organisme vivant pour subsister. Il fut demandé ultérieurement à ce spécialiste si le fait que la chair de cet organe fut conservé dans de l'eau aurait pu préserver ces globules blancs, sa réponse fut négative, cela n'aurait rien changé, l'échantillon fourni provient d'un être vivant. Il fut dit au médecin que le morceau de chair dont est issu l'échantillon fut trouvé en 1996, ce docteur hautement spécialisé déclara formellement qu'il n'avait pas d'explication scientifique à fournir : *«comment se peut-il que durant l'examen sous mon microscope les cellules de l'échantillon étaient en mouvement et pulsaient, si ce cœur provient d'une personne morte il y a trois ans, comment pouvaient-elles être en vie devant moi ?»*.

— Stupéfiante cette histoire ! Ce miracle indique aux hommes que le mystère de l'Eucharistie n'en est plus un, pour toute personne faisant confiance en ce qu'on lui raconte, et que le pain ainsi que le vin une fois consacrés sont bien réellement le Corps et le Sang du Christ.

— De l'échantillon miraculeux de Buenos-Aires, ils ont aux U.S.A. réalisé très certainement le séquençage de l'ADN du Christ, je me demande s'il n'ont pas subtilisé l'épine de Tournemire afin d'y rechercher des traces de son Sang dans le simple but de confirmer cet ADN ? De là cette intrusion nocturne en 2003 du sanctuaire de l'épine de la Couronne, à Tournemire.

— Mon Dieu, mais que racontes-tu là ! Pourvu qu'ils ne cherchent pas à réaliser un clonage, celui du Christ ces apprentis sorciers !

— Dis pas de bêtises nia chérie ! S'ils réalisaient cette résurrection génétique, les connaissant, ils seraient capables de crucifier ce clone à l'identique, pour voir s'il ressusciterait à nouveau. Les savants ne peuvent pas s'empêcher de franchir les limites ! Au fait, je ne te l'ai pas dit, mais l'archevêque en question devint cardinal en 2001, puis pape en 2013, sous le nom de François I<sup>er</sup>.

— François ! Ce prénom ne signifie-t-il pas Français ? Peut-être l'a-t-il choisi en référence au pays dont le Christ à affirmer vouloir se servir, ce territoire à présent au main du plus cruel de tous ses ennemis, là où saigne tout aussi miraculeusement en secret son Cœur au sommet de la butte Montmartre. Et ce pape, n'était-il pas par ailleurs Jésuite ?

— Oui ! il l'était. Et tu ne peux pas si bien dire, car j'ai l'absolue conviction que sur la France le Cœur incarné à Montmartre de Jésus-Christ, du fait de l'ignominieux comportement de l'antéchrist et de ses innombrables sbires, est comme dans cette église d'Argentine, vivant et qu'il saigne !

— Montmartre, ce mot ne signifie-t-il pas : Le mont du martyr ? Et Jésus-Christ n'en est-il pas un sans aucune rémission ?»



---

# XIII

## METROPOLITAIN

### en 2032

**F**igées comme des colonnes de Buren aux longues rayures verdâtres, des centaines de jeunes gens sur les quais des stations restées ouvertes de la capitale semblent en attente d'hypothétiques rames de métro. Venir passer ici petit un moment semble être leur satisfaction suprême, le temps de s'épuiser à mouliner et à agiter en tous sens leurs électroluminescentes et portatives dynamos. C'est le seul dérivatif, pour eux, permis par les nouvelles autorités.

Sont ils devenus à ce point en demande de contacts humains qu'ils puissent demeurer de longues heures ensemble, enterrés à illuminer les immenses voûtes jaunies par les années, dans l'obscurité ambiante, d'éphémères zébrures tremblantes, zigzagantes, vives ou lentes et parfois caressantes. Ils tracent dans un ciel de faïence un univers qui leur est propre, un monde psychédélique. Nul n'a le droit de converser avec son voisin, encore moins avec sa voisine, nul n'a le droit de toucher, même de frôler l'un ou l'une de ses semblables. Nul n'a l'autorisation d'esquisser le moindre pas de danse. Dans cette fausse indifférence maîtrisée la seule musique qui ne soit pas interdite est celle des doux ronronnements des loupiotes à manivelles. La façon originale d'un peu flirter à présent, afin d'éviter tout châtiment infamant, est de s'effleurer, de se caresser mutuellement au plafond par le truchement de ridicules taches de lumière, plus ou moins identifiées. Les jeunes présents en ce lieu ne font pas que passer un moment, certains s'aiment vraiment.

Seuls, en flegmatiques déplacements sinueux parmi eux circulent les inévitables flagellateurs, suspicieux, attentifs et inquisiteurs, ostensiblement ils agitent leurs menaçantes baguettes cinglantes, impatients de punir au moindre motif, tout fautif.

Cette jeunesse, comme l'ensemble de la population, est affublée des étranges et obligatoires uniformes que tout individu de notre théocratie doit porter, ce sont des tenues assurément imaginées par un vieux complice des couturiers Courrèges, manifestement psychologiquement perturbé. Ce sont des ensembles d'une pièce, coupés dans des tissus blancs écrus, rayés verticalement de larges bandes vertes pâles, avec derrière, dans le dos, le numéro 489, ressemblant vaguement à de désuètes combinaisons de mécanicien, mais ayant dans une volonté d'unisexualité la particularité d'avoir d'amples pantalons tombant au ras du sol, pouvant aisément se retrousser afin de décliner à tout moment son identité. Un peu comme certaines jupes culottes de la fin des années 60 du siècle dernier, mais en beaucoup plus longues, un peu à la manière des soutanes des prêtres d'autrefois, en moins évasées, avec un entre-jambes.

Chacun, quelque soit son sexe, a la tête nue et rasée. Les mâles portent le poil autour de leurs orifices buccaux, on distingue assez souvent cette pilosité dépassant de leur ridicule masque, lui aussi pour tous strictement obligatoire. C'est une sorte de coque fine et légère, d'un blanc verdelet, recouvrant le bas des visages ainsi que les appendices nasaux, aux tailles différentes mais à la forme pour tous identique. Les yeux ne sont pas concernés, au niveau de la bouche une série de trous horizontaux sont gazés d'un fin voile filtrant, il en est de même pour ceux des narines. Ustensile permettant soi-disant d'éviter de respirer des germes, des poussières et autres miasmes, et surtout empêchant de fumer en public le haschisch omniprésent.

Des heures durant entre leurs servitudes – astreintes religieuses, travaux d'éradication des monuments proscrits, quémandages des rations alimentaires et des multiples permissions et autorisa-

tions, recherches des petits boulots, chasses aux rares rats et pigeons et jardinages de toitures – de nombreux jeunes sont là, faisant face aux voies en contre bas. Les rails, par endroits, restent visibles sous les monceaux de détritiques innommables qui les submergent, imperturbablement ils continuent en silence de rouiller, indifférents au scintillement qui constellent au dessus d’eux la voûte en tous sens. Ces étranges projectionnistes espèrent peut-être encore voir surgir, de l’une des deux obscures bouches antagonistes de leur station, une rame. Rames dont ils ont conservé en leurs mémoires les arrivées et les couinements particuliers de leurs freins, et qui, allez savoir, pourquoi pas, pourraient bien miraculeusement réapparaître et les emporter dans un autre monde, un monde qui n’aurait aucun mal à être meilleur que le leur !

Parfois certains par inadvertance projettent leur lumière sur les anciens panneaux publicitaires muraux arrondis, Ils ne promotionnent plus les sordides et dérisoires tentations consuméristes. Non, néanmoins ces grands espaces communiquent toujours, et leur cible est la même : le quidam, mais aujourd’hui le gogo est ruiné, plumé, rincé, essoré, alors leurs propos paraissent désintéressés mais en réalité, ils se paient cash et a un prix prohibitif, en diverses soumissions, en contraintes et en infinies souffrances.

Par quelle aberration, quel aveuglement, avons-nous pu passer, sans en avoir eu réellement conscience de :

### **DU BEAU – DU BON – DUBONNET**

à

**DIEU TE REGARDE**

**DIEU SAIT TOUT**

**DIEU TE JUGE**

**OBTEMPÈRE**

**489**

Comment ?

George Orwell semble s’être fourvoyé d’une petite cinquantaine d’années en déterminant le titre de l’un de ses plus fameux romans.

Outre l’incongruité de ces attroupements surréalistes concernant une infime partie de la population de Paris en cette fin d’année 2032. La question est : que peuvent bien finalement chercher ces misérables affublés de leurs humbles lampes de poche dans les stations désaffectées ouvertes de l’ancien métro parisien ? A part quelques dérisoires satisfactions *sexuelo-luminescentes*. Ne serait-ce pas l’ambiance apaisante que procure deux sensations particulièrement recherchées ; l’une liée à une époque restée ancrée en leurs mémoires à jamais révolue, l’autre liée à une exhalaison phéromonale rassurante que transpirent les corps lorsque nombreux ils sont en symbiose. Mélange mémoriel et olfactif les chavirant dans de très réconfortantes réminiscences, leur rappelant les libres et savoureuses ambiances qu’ils connurent au temps où leurs volontés n’étaient pas asservies, leurs cœurs vidés, et leurs âmes anémiées mortellement.



---

## XIV

# NÉCROPOLE

en 2032

Une lancinante et monotone mélodie, une plainte inhumaine, rythmée par d'hargneux, barbares, cruels et violents coups cinglants, que les tenaces flagellateurs assènent, pétrifie nos pauvres âmes. Elle émane d'une procession geignant de femmes non masquées, mais entravées aux pieds de fers et enchaînées à la taille les unes avec les autres. Pitoyable et lamentable chenille progressant sur le trottoir de l'avenue, en serpentant entre les amas répugnants de débris nauséabonds ; amoncellements de carcasses d'appareils électroniques éventrés et fracassés, empilements de vieux caddies de centres commerciaux cabossés et sans roues, cendres fumantes de papiers en tout genre et surtout de livres, de membres grossièrement amputés en décomposition grouillants d'asticots, et d'autres immondices bien plus écoeurantes. Elles s'acheminent, pauvres créatures, lentement vers l'un des cimetières de la capitale.

De tout âge, en guenilles, chevilles et dos en sang, elles se traînent pitoyablement. Chaque jour à heure fixe, dix minutes après trois hurlements stridents provenant des puissants hauts parleurs de la grande tour rouillée, les prostituées de la capitale, condamnées à perpétuité, passent sous nos fenêtres, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. Elles vont accomplir la lourde peine que l'un des florissants tribunaux religieux leur a infligée.

Aucune de ces misérables femmes ne fut, à notre avis, jamais prise sur le fait pour un répréhensible acte de racolage quelconque, ou même de fornication tarifée, non ! Elles ont toutes été jugées et condamnées sur de fallacieuses dénonciations. La loi nouvellement mise en application stipule que n'importe quelle femme, mariée ou non, sera considérée comme coupable d'actes de prostitution sur simples dénonciations émanant de deux témoins mâles au minimum.

Les nouveaux maîtres ne badinent pas avec les mœurs. Emprisonnées chaque soir dans l'enceinte désaffectée d'une ancienne gare ferroviaire, imposante méga-structure de verre et d'acier au délabrement très avancé, devenue – après avoir été durant plusieurs années le centre de destruction des œuvres d'art des musées nationaux – un établissement carcéral. Nous les voyons aux premières lueurs du jour par brigades entières enchaînées se diriger, écrasées de fatigue, tenaillées par la faim, lasses à mourir des psychiques et physiques meurtrissures infligées, sur des zones de destruction particulières. Ce sont de grands chantiers de démantèlement ayant une importance considérable aux regards des dignitaires de notre théocratique état.

Aux hommes condamnés, lorsqu'ils ne sont pas trop mutilés, sont affectées des tâches d'assainissement sur différents sites, comme par exemple le remplacement des plaques de rues, ou encore l'éradication des statues et des inscriptions aux frontons des édifices publics. Aux femmes condamnées sont plus généralement attribués les travaux d'éradication des croix et autres symboles chrétiens.

Ces tyrans semblent faire au sujet des crucifix et des calvaires une fixation obsessionnelle. Ils vampirisent à un niveau tel, qu'ils semblent développer un syndrome venue assurément en droite ligne d'une montagneuse région, celle des Carpates, de cette belle Transylvanie lointaine. Encore heureux que l'on ne trouve plus d'ails sur les étalages des marchands rescapés, ils seraient capables d'en interdire formellement la consommation et surtout la présentation à la vente de leurs gousses !

Massées à l'entrée du cimetière du Père La Chaise, après un décompte et un appel scrupuleux, les femmes sont brutalement désentravées. Les trois cinquième d'entre elles reçoivent des masettes, un cinquième est affublé de balais et de pelles, quant au dernier cinquième, il forme le bataillon de celles, encore plus punies, qui feront des va-et-vient, hottes sur le dos, bâchées comme des ânesses, avec pour belle mission le transport des gravats et de la pierraille, elles passeront d'interminables heures à confectionner d'inutiles talus. Quelques privilégiées assises ou bien encore accroupies sur des tombes, sous les yeux de vigiles singulièrement attentifs, s'appliquent à déceler les crucifix, des plus petits au plus grands, puis à les placer, sans respect et sans ménagement, dans des caddies rescapés. D'autres préposées ultérieurement les récupéreront, puis elles trieront avec application les Christs de laiton, de ceux en bronze, et négligeront les Christs en régule. Plus tard dans de pitoyables et dérisoires ateliers métallurgiques ils seront grossièrement fondus avec les cloches.

Les doyens de ce grand cimetière parisien, Héloïse et Abélard, n'en reviennent pas. Surtout Abélard, lui qui n'ignore pas ô combien certains religieux peuvent être violents, sanguinaires, cruels et vicieux.

De l'aurore au crépuscule, chaque jour dans la plus grande des nécropoles de la capitale une bonne centaine de femmes anéanties et dévastées, dans le dédale des allées et des travées, s'échinent avant de rendre l'âme.

Pauvres ! Pauvres innocentes esclaves de l'absurdité humaine.



(N.D.E.) Le mausolée d'Héloïse († 1164) et Abélard († 1142), figures légendaires du Moyen-Age, sera édifié aux frais de l'État. C'est pour obtenir la faveur du public chrétien, hostile tout d'abord à l'idée de ne pas être enterré en terre bénie par l'Église, que la Mairie de Paris décida de transférer leurs ossements au Père-Lachaise en 1817, avec ceux des révérends pères jésuites, de Molière et de La Fontaine.

Le poète, philosophe et théologien scolastique Pierre Abélard, né au sein d'une famille noble, tombera amoureux d'Héloïse, la nièce du

chanoine Fulbert dont il avait été chargé de parfaire l'éducation. *"Sous prétexte d'étudier, nous nous livrions entiers à l'amour (...). Notre ardeur connut toutes les phases de l'amour, et tous les raffinements insolites que l'amour imagine, nous en fîmes l'expérience"*. Celle-ci, parisienne noble alliée aux Montmorency, n'avait pas vingt ans. Fulbert apprendra leur amour et de mariage secret. Abélard, châtré, rentrera dans un monastère. *"La honte, plus qu'une vocation véritable, me poussa vers l'ombre d'un cloître"*.

Héloïse deviendra religieuse. Les deux amants, qui échangeront leurs lettres célèbres durant leur séparation, transformeront leur amour charnel en amour mystique. De sa retraite, Héloïse écrira notamment : *"Les plaisirs amoureux qu'ensemble nous avons goûtés ont pour moi tant de douceur que je ne parviens pas à les détester (...). Au cours même des solennités de la messe, où la prière devrait être plus pure encore, des images obscènes assaillent ma pauvre âme (...). Loin de gémir des fautes que j'ai commises, je pense en soupirant à celles que je ne peux plus commettre"*.

---

## XV

# BIJECTION

### Fin de l'année 2032 et premiers temps de 2033

**D**e l'une de nos larges fenêtres je contemple rêveur les centaines d'aérostats captifs qui constellent le ciel de la capitale. Ils tirent sur leurs câbles en s'orientant avec ensemble dans le sens du vent dominant. Chacun de ces cerfs-volants a l'aspect d'une grosse aile de parapente munie d'un assez long ruban axial servant de queue stabilisatrice. Chacun a un câble de retenue ayant une particularité, celle d'être solidaire, juste sous son aile sustentatrice, dont l'épaisseur est gonflée à l'hydrogène, de deux hélices contrarotatives tournant aux puissants et constants souffles d'altitude. Vives ces deux hélices entraînent pour l'une le rotor, et pour l'autre le stator d'un alternateur produisant du courant électrique à très bon compte. Parfois l'un des sombres hélicoptères de surveillance inattentif tranche d'un coup de pale l'un des câbles de retenue électroporteurs, alors un aérostat électrogène devenu libre s'échappe, prenant vivement de l'altitude il s'en va, semblant fou de liberté, en tournoyant sur lui-même se réfugier dans l'intimité des filandreux altostratus à jamais becquerelisés.

A nouveau, avec toujours énormément de plaisir, je m'immerge dans un volumineux atlas en mon univers cartographique, et je constate : C'est comme si la scène de la Crucifixion du Christ, qui eut lieu il y a près de 2000 ans sur les hauteurs de Jérusalem, avait à partir du mont Golgotha réalisé vers l'Europe, survolant l'ensemble du bassin méditerranéen, une translation et était venue se poser au fil des siècles dans une parfaite bijection sur le sol de la France.

Mon épouse et moi n'en revenons toujours pas, nous avons mis, au cours de la toute dernière partie de notre existence, en évidence une preuve scientifique de la réalité divine. Dieu a un Fils, la mise en lumière de la véracité indéniable du Fils prouve celle du Père. Là est notre vérité ! D'ailleurs le Christ n'a-t-il pas proclamé que nul ne pouvait accéder à son Père qu'en passant par lui obligatoirement ?

Essayer de parler de notre extraordinaire découverte à tort et à travers serait suicidaire, et d'ailleurs en ces temps d'aveuglement qui nous écouterait ? Qui nous croirait, qui aurait le courage de se procurer une simple carte du pays et de vérifier nos dires, qui ?

Nos frères humains sont incapables malheureusement, à de très rares exceptions de s'autodéterminer. Ils ont toujours ignoré ou cru en un dieu par mimétisme ou par crainte. Beaucoup aussi furent enseignés à le nier. Les écoles républicaines avaient opté pour la théorie de l'évolution. Elles apprenaient aux écoliers de leurs établissements que les êtres vivants sur la Terre étaient issus d'un embryon primaire apparu par hasard. A ces élèves il fut inculqué que cet embryon initial s'était auto reproduit. Puis las de l'ennuyeuse mitose ils se seraient auto sexués, puis différenciés en de multiples espèces par des mutations adaptatives continues liées aux milieux vitaux rencontrés. Il ne fut jamais expliqué aux élèves républicains, pourquoi un reptilien comme le serpent à sonnette s'est retrouvé muni à l'extrémité de sa queue des grelots servant à attirer perfidement ses proies. Alors que dans son environnement d'autres serpents vivent en se nourrissant de proies identiques, et qu'eux ne sont pas équipés de ce perfide stratagème.

Lorsque on objectait à ces enseignants, tenants du hasard, que nul n'a jamais vu le moindre être vivant en flagrante mutation, ils nous répondaient doctement que ces mutations passent inaperçues parce qu'elles mettent des millénaires à se réaliser. Nous pouvons donc en déduire que le ha-

sard a une connaissance de l'avenir puisqu'il est capable, à l'évidence, d'anticiper et de développer longtemps à l'avance sur certains êtres des organes éminemment inventifs et des plus innovants en prévision d'environnements futurs. Était-il si difficile pour ces enseignants de concevoir que le hasard, par définition, ne peut rien prévoir ? A moins que pour eux, hasard et création soient de vulgaires synonymes ?

L'année 2032 se termine, elle ne fut pas comme les précédentes à leurs avènements fêtées. Dorénavant cela est interdit et condamné. Le couvre-feu institué doit même pour la nuit marquant la nouvelle année être absolument respecté. Loin est le joyeux et pétillant champagne que l'on savourait à minuit avec ses amis. A présent l'alcool de raisin est prohibé sous toutes ses formes, et particulièrement celle du vin, la peine d'emprisonnement prévue est salée, car sans vin il n'y a pas de messes Mais on ne risque plus rien, il n'y en a plus, tout fut déversé, par des individus ivres de haine dans les égouts. Les belles vignes françaises sont toutes en cours d'arrachage et d'éradication.

Les seules fêtes qui eurent lieu dans Paris et les villes de province, furent organisées ces derniers temps autour de gigantesques autodafés. Le peuple, celui des anciens et des nouveaux convertis, était invité à y flamber ses livres, surtout ceux qui avaient un rapport avec la chrétienté. Il semble qu'il n'y ait plus rien à embraser. Etre pris avec la Bible sur soi, ou chez soi, équivaut à un arrêt de mort immédiat, par lapidation publique. Avec la démolition généralisée des églises et des chapelles qui se perpétue dans les quartiers et les communes ce ne sont pas les pierres qui font défaut.

Les délations et dénonciations vont bon train, l'ordre règne par la terreur.

La présence de la population dans les enceintes des nouveaux lieux de culte, ou devant leurs chantiers en cours, est obligatoire et cela deux fois par jour pour chacun d'entre nous. Les tampons sur les carnets individuels de prières et de rationnement font foi, c'est pesant.

Sur les autres continents de farouches combats armés se déroulent, certains pays résistent de toutes leurs forces à cette idole monstrueusement vindicative et liberticide, de nouvelles exactions terroristes sur des sites nucléaires auraient eu lieu à plusieurs reprises, c'est du moins ce qui se dit La planète est à feu et à sang. Les nouvelles lointaines sont rares, fragmentaires et bien souvent mensongères.

Nous manquons tous de l'essentiel, les transports en commun sont inexistant. Certains petits débrouillards arrivent encore en ville à circuler. Faut-il pour cela qu'ils aient eu l'opportunité, avant les événements, d'acquérir un type bien particulier d'accumulateur de dernière génération. Ce sont des batteries réalisées à base de nickel, de sodium et de lithium, ultra plates, légères et très performantes, elles étaient à l'époque relativement courantes. Aujourd'hui elles valent de l'or, nombreux tuent pour s'en procurer. Rechargées à l'aide de panneaux solaires photovoltaïques de toiture, elles permettent à moindre coût de courts déplacements individuels très pratiques. Pesant une quinzaine de kilos, placée dans un sac à dos, lui même fixé sur son utilisateur par de simples bretelles comportant des sécurités contre le vol, elle délivre par un câble souple et spiralé l'électricité nécessaire à un petit moteur. Ce moteur compact est solidaire d'une petite platine amovible se fixant en un tour de main ingénieusement sur les parties solidarissant les roues de patinettes d'enfants. L'une des extrémités de l'arbre du petit moteur électrique est pourvu d'un galet d'entraînement. Le moteur judicieusement positionné transmet toute sa puissance à l'un des pneus, avant ou arrière c'est selon, de ce jouet devenu indispensable aux adultes. Ce petit véhicule très ingénieux permet, une fois lancé d'un vigoureux coup de pied arrière afin de vaincre l'inertie, d'atteindre et de conserver une vitesse de l'ordre d'une vingtaine de kilomètres à l'heure. L'autonomie de ces engins est d'une trentaine de kilomètres. En matière d'étrangeté des véhicules, quelques rares camions, dont les moteurs fonctionnaient il y a peu encore au mazout, ont été reconvertis, ils sont à présent affublés sur l'un de leurs côtés d'hideux, fumants, dégoulinants et très malodorants gazogènes, ils roulent au charbon de bois. Les quelques aéronefs rescapés et en état de vol sont réquisitionnés pour nos *puissants maîtres*. Quant aux grands navires d'importants tonnages subsistant, ils ne servent plus qu'à un seul type de transport, celui de pèlerins moutonniers, sur des mers et sur des océans à jamais poubellisés.

Nous avons ce midi déjeuné, mon aimée et moi, en tête à tête, d'une pomme flétrie et de quelques nèfles elles aussi à la limite, nous ne nous plaignons pas.

«Je viens de lire dans l'un de nos livres concernant les saints, des propos miraculeux tenus, là aussi, par le Christ, il les aurait prononcés lors d'une apparition faite à une autre sainte femme nommée *Brigitte de Suède*.

— Et qu'aurait-il dit à cette sainte ? Me demande-t-elle, curieuse.

— Je cite, écoute : «*Il y a trois saints qui m'ont tout particulièrement agréé parmi tous les autres : Marie ma mère, Marie-Madeleine et Jean-Baptiste.*»

— Oui et alors ? Questionne-t-elle.

— Jésus semble placer ces saints au-dessus des autres et sur notre tracé l'un parmi eux est présent, incarné indéniablement par la relique de son crâne, c'est Jean Baptiste. Alors je me demande si Marie sa mère, et Marie-Madeleine, qui étaient présentes au pied de sa Croix lors de sa Crucifixion, ne seraient pas elles aussi matérialisées sur le sol de France, de la même façon ?

— Effectivement cela semble logique, la scène de la Crucifixion en serait renforcée, et quelle extraordinaire confirmation de la justesse de nos découvertes !

— Je pense au site, mondialement connu de la grotte de Lourdes pour incarner Marie sa mère.

— Tu as entièrement raison ! Je ne vois pas un autre endroit en France pouvant mieux représenter la Vierge que cet endroit aux multiples miracles qui fut il y a peu honteusement plastiqué. Convient-t-elle.

— Pour Marie-Madeleine, ce serait la grotte provençale du massif de la sainte Baume où elle vécut de très nombreuses années, qui assurément l'incarnerait le mieux.

— Tu peux même dire que cet endroit la personnifie à la perfection. Ce fut d'ailleurs sous l'ancien régime le lieu de pèlerinage le plus fréquenté, équivalant à celui de Lourdes avant, qui à l'époque n'existait pas. Tous les grands de l'ancien régime s'y sont rendus : Louis XI, François I<sup>er</sup>, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, et je névoque ici que les plus représentatifs, me confirme-t-elle.»

Les jours passent sans que rien ne fasse avancer nos recherches, puis sans raison lors d'un endormissement j'éprouve comme une sorte de fulgurance mentale. Une idée m'obsède, celle de pointer ces deux remarquables sites, ceux de ces deux grottes sur notre carte. Elle s'est mise inlassablement à trotter en mon esprit et ne me lâche plus. Ma mémoire visualise parfaitement ces deux endroits, respectivement au sud de la France, en bas, de part et d'autre du montant de notre Croix virtuelle, mais encore faut-il que je les concrétise, les pointe, en les positionnant parfaitement. Le Sauveur crucifié faisant face ; Marie, sa mère, logiquement doit se tenir à sa droite, comme l'a décrit l'apôtre Jean en son Évangile, du côté où sur la plus part des crucifix on le représente penchant la tête, donc en bas de la carte à ma gauche, et Marie-Madeleine se tenant elle à sa gauche, donc en bas de la carte à ma droite.

Alors avec la plus grande application possible je reporte d'un atlas au 1/200000ème, où je les ai repéré ces grottes sur notre carte de France au 1/1000000ème, et là encore, à nouveau, je ressens ce délicieux grand frisson me parcourir le long de l'échine. Concrètement je suis dans le dessin accompli par le Christ. Je remarque instantanément, à ma grande stupéfaction, que ces deux sites sont équidistants de celui du Sacré-Cœur de Paris.

Les deux Marie sont présentes et à égale distance du Cœur de Jésus sur la France. Elles l'aiment, il les aime. Il souffre, elles souffrent.

Comment un tel miracle est-il possible ?

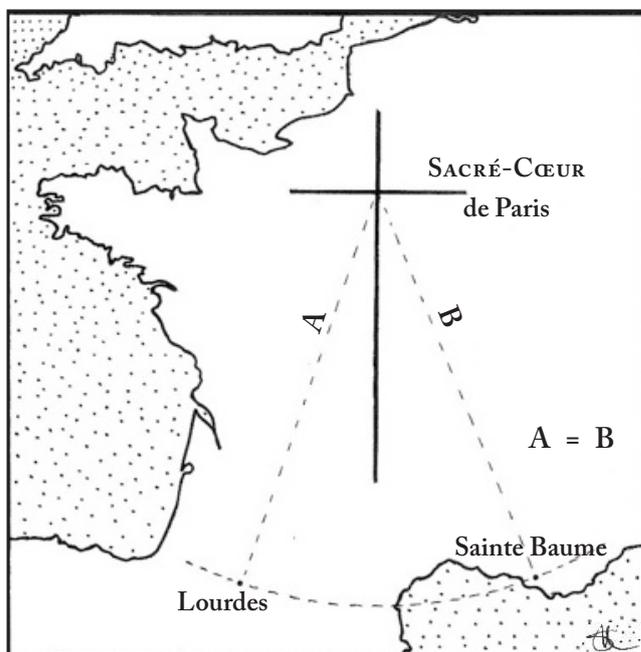
Comment une telle merveille ne fut-elle jamais remarquée avant nous ?

Je n'en reviens toujours pas ! Il est tellement évident que la scène de la Crucifixion est, par de multiples indices, manifeste sur le sol de notre pays, tellement visibles et aveuglants sont ces

indices nombreux et précis, ils convergent et concourent à cette découverte. Comment se fait-il que nous ayons mon épouse et moi réussi à mettre en évidence ce dessin dissimulé sur la France ?

Comment se fait-il que nous n'en ayons jamais entendu parler auparavant ?

Serait-ce un secret si bien gardé ?



Sur les cartes de France : A = B.

Nous arrivons rapidement à la conclusion que sur le pays de part et d'autre de la Croix dessinée sur le pays sont présentes deux zones distinctes de prédilection, l'une liée à Marie et l'autre liée à Marie-Madeleine.

La France, concernant Marie la mère de Jésus, est indissociable de trois sites plus que remarquables, trois lieux la concrétisant en l'incarnant. Ils forment un triangle dont le prolongement du plus grand des côtés est dirigé droit sur le Sacré-Cœur de Paris, comme pour confirmer la filiation divine.

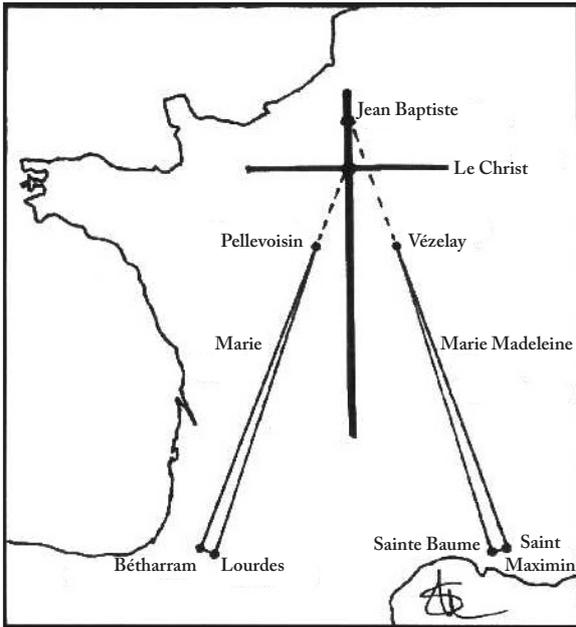
Ce triangle marial est parfaitement défini par le site de la grotte de Massabielle à Lourdes, mondialement connu : dix huit apparitions et 2200 miracles dont 72 officiels. Par un second site rencontré à une dizaine de kilomètres à l'ouest, celui de

Lestelle Bétharram, où la Vierge Marie est là aussi apparue et a réalisé également des miracles : quatre-vingt deux entre 1620 et 1642, et un troisième site, celui de Pellevoisin dans l'Indre. En ce dernier lieu particulier, Marie est apparue à 15 reprises en 1876, dont une ultime fois en révélant un scapulaire sur lequel on a pu voir le dessin du Cœur rougi du Sang du Christ, ceint de sa Couronne d'épines, au sommet duquel émergeait sa Croix !

À la droite de notre Croix présente sur la France un second triangle est aussi manifeste, il forme le pendant géométrique du premier, il est constitué également par trois sites remarquables liés à Marie-Madeleine : Le premier site est celui de la grotte de la Sainte Baume, où elle vécut durant de nombreuses années. Le second site est celui où elle s'est rendue pour mourir – celui où fut érigée une basilique aujourd'hui détruite, celle de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume – situé aussi à une dizaine de kilomètres à l'est du premier, quant au troisième site, c'est celui où se trouvent les restes de la basilique de Vézelay, dans le département de l'Yonne. Ces trois sites avaient la particularité de sanctuariser, il n'y a pas si longtemps encore, les reliques de cette sainte présentes et vénérées en ces lieux depuis le Moyen Age.

Étrangement le plus grand des trois côtés de ce second triangle est dirigé vers le site des ruines de la cathédrale d'Amiens, lieu symbolisant l'Esprit Saint au travers de la relique disparue du chef de saint Jean-Baptiste. Voici le Christ et ses trois saints par Lui tout particulièrement agréés en symbiose géométrique sur le sol de la France.

Il nous faut avec mon épouse, stupéfaction passée, considérer le positionnement surnaturel de ces deux endroits rupestres liés aux deux Marie sur le pays, que sont ceux de Lourdes et de la Sainte-Baume par rapport au Sacré-Cœur de Paris, comme exceptionnellement et indéniablement remarquables. Considérer aussi leurs éloignements respectifs parfaitement identiques, par rapport au Cœur sacré de Jésus matérialisé par la basilique de Montmartre, comme devant avoir une signification bien particulière. Le Christ délivre ici la preuve formelle de sa réalité divine. Étrangement avec mon épouse nous subodorons d'autres extraordinaires informations à venir.



Sur la France dont le Christ se sert pour communiquer est manifeste la scène de la Crucifixion. Nous pouvons y retrouver, bien présents ses trois saints préférés : Marie sa mère, Marie-Madeleine et Jean-Baptiste.

secret que nous envisageons essentiel du dessin du Christ sur la France, si nous ne le découvrons pas rapidement, sera à tout jamais perdu. Nous devons impérativement aboutir !

«Chérie, tu sais, je subodore les distances respectives séparant les différents sites christiques que nous avons identifiés sur le pays comme des clés indispensables au décryptage de cet éventuel message divin devant être assurément très important pour l'humanité et je...

— On frappe ! On frappe à la porte ! S'affole tout à coup mon épouse, surprise et soudainement craintive.

Je traverse le corridor et me dirige rapidement vers notre entrée palière. A ma connaissance aucun visiteur n'est attendu. J'ouvre méfiant, et me trouve face à une femme dont le haut du visage ne m'est pas inconnu, je n'arrive pourtant pas à mettre une identité dessus.

— Oui ! C'est à quel sujet ?

— Puis-je entrer, s'il vous plaît ? Je désirerais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, vous entretenir de faits graves, murmure-t-elle tout en ôtant prestement son masque, l'air profondément contrarié.

— Je vous en prie ! Je l'installe poliment dans le salon et m'assois face à elle.

— Nous vous écoutons, Madame, intervient ma femme restée debout.

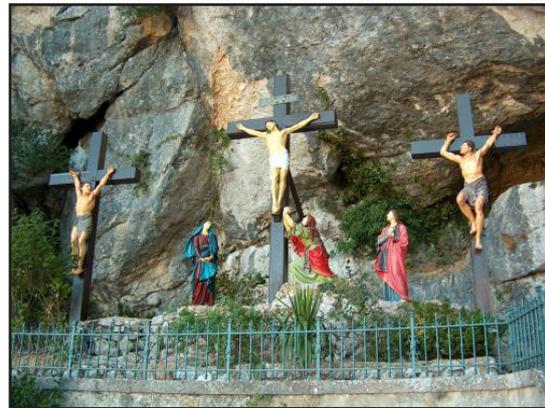
— Je suis l'une de vos voisines, je demeure dans l'immeuble en face du vôtre, et ne suis pas fière.

— Et de quoi, grand Dieu ? Demande intriguée mon épouse.

— Ma fille unique vient d'avoir ses dix-sept ans, elle s'est entichée bien malheureusement d'un

Les sites liés aux lieux de culte chrétien que sont ceux de Montsalvy, de Tournemire et de la Sainte-Chapelle ainsi que de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, concrétisent le montant de la Croix virtuelle présente sur le sol du pays. Ils ont des positions topographiques déterminant entre eux des distances remarquables ; les mesures précises de ces distances, à l'exemple de celles identiques séparant le Sacré-Cœur de Paris aux deux grottes des saintes femmes, doivent être assurément significatives, c'est là que doivent porter nos efforts de compréhension.

Ces édifices sacrés, furent tous détruits, à l'exception de la basilique de Montmartre, mais n'est-elle pas en sursis ? Ils subsistent à présent en nos mémoires, et sont aussi encore indiqués sur quelques cartes rescapées, et dans certains ouvrages épargnés, mais ces documents et ces mémoires sont en voie de disparition. Dans peu de temps ces éléments d'incontestables preuves auront disparu, et le



Représentation courante de la Crucifixion

La grotte de la Sainte Baume

jeune homme excessivement religieux, bien que récemment converti, il est paraît-il très croyant. Sa chambre à coucher donne sur l'avenue, elle l'a laissé pénétrer malgré ma formelle interdiction durant l'une de mes absences.

— Et alors ?

— Alors, en face, par vos fenêtres largement ouvertes, malencontreusement, ce jeune homme a aperçu votre magnifique bibliothèque et vos murs remplis de livres. Il lui en a fait clairement la remarque ! Elle s'en veut et m'a demandé de vous prévenir. Vous risquez une descente avec perquisition. Il se voit très bien, affirme-t-elle, mis à l'honneur en orchestrant un grand feu sur le trottoir. Je suis vraiment désolée, si vous saviez !!

— Merci de nous prévenir. Nous faisons cependant très attention à ces grandes fenêtres et les laissons rarement ouvertes, mais il faut bien aérer lors des dépoussiérages indispensables que nous réalisons pourtant le moins possible. Dis-je.»

Il ne sera pas possible de déménager ces tonnes de bouquins, ni de les dissimuler. Au moins un cinquième d'entre eux est lié au monde chrétien et plus des trois quarts comportent des photographies, des images et des gravures.

Pris avec de tels livres, que nous avons le devoir de détruire, nous allons immanquablement ma femme et moi être condamnés, sans coup férir, à une cruelle et mortelle lapidation.

D'un commun accord, abattus, navrés et dépités, nous décidons de tout abandonner et de quitter les lieux, nous filerons au milieu de la nuit et irons nous réfugier rue Condorcet, dans une chambre de bonne, sous les combles. Cette pièce mansardée aurait normalement dû être louée à un étudiant, mais depuis l'avènement des grands bouleversements elle reste inoccupée, comme l'ensemble des universités d'ailleurs !

Cela nous rappellera un autre temps, celui de nos vingt ans, celui de notre lune de miel, ce fut notre premier logement et notre première acquisition.

Arrivés dès potron-minet, nous prenons discrètement possession de notre nouvel havre. Ouvrant, afin d'aérer, l'unique fenêtre mansardée de la pièce, nous sommes émerveillés par le panorama sublime que nos mémoires avaient avec le temps estompée.



Le Cœur du Christ incarné sur la France (Photo JCL)

Dans l'encadrement de vieux bois à la peinture écaillée, se découpe sur un ciel auroral d'une limpidité absolue les hauteurs de la butte Montmartre couronnées de sa blanche basilique néo byzantine, dans toute la splendeur de l'aube.

Il semble bien que nous soyons les seuls à savoir que ce lieu est sur la Terre le carré, la croisée, d'une Croix virtuelle présente sur le sol de la France, dont le cœur parfaitement défini est pour nous consubstantiel à celui de Jésus-Christ, Cœur blessé perlant son divin Sang.

## XVI

### L'INTERRUPTION

#### Retour dans les années 1990

Mon épouse en cette fin de soirée est assise à mon côté dans le canapé de notre living-room, elle interrompt en levant la main ma narration, celle de mon étrange rêve. Certains passages lui ont tiré quelques larmes de ses jolis yeux. Qu'en dit-elle et qu'en pense-t-elle ?

Elle me fixe, muette et réservée, durant un assez long moment. Puis, ayant réfléchi elle rompt son silence.

«Quelle terrible et effrayante histoire ! Il est difficile d'imaginer et aussi de cerner comment un cerveau humain peut arriver à combiner de telles bribes de connaissance en un récit apparemment crédible et structuré, tout en sommeillant. Je comprends à présent beaucoup mieux ton changement de comportement, mais je pense que tu vas trop loin, ce ne sont après tout que des chimères. Elle suspend son propos un instant, puis elle finit par affirmer conclusive que j'ai bien tort d'interpréter un tel songe comme ayant un rapport avec une quelconque vérité.

— Imagines-tu réellement ma chérie, que ma vision nocturne relève de rêveries ordinaires, qu'elle n'est pas révélatrice ? J'ai pourtant la conviction du contraire ! Pourquoi m'as-tu interrompu ? Pourquoi ne m'as-tu pas laissé terminer cette histoire ? Car, crois-moi, la chute vaut le détour, elle est sidérante !

— Tu es totalement convaincu de ce que tu racontes ! C'est ton droit. Remarque-t-elle en se levant. Il est tard, je vais au lit et tu ferais bien d'en faire autant. Demain nous serons dimanche et notre fils passera la journée avec nous. Bonne nuit, et surtout n'oublie pas cette chute sidérante, tu te la serviras demain au petit déjeuner, je saurai alors jusqu'où peut aller un délire hallucinatoire.

— Une seconde amour ! Tu me railles et te gausse !

Mais avant que nous finissions tous les deux dans les bras de Morphée, sache qu'aujourd'hui j'ai réuni le nécessaire et qu'au cours de l'après midi j'ai contrôlé mes visions nocturnes, j'ai vérifié les emplacements des sites concernés, j'ai analysé les assertions et refait les calculs liés à mon rêve. Tout y est rigoureusement exact ! Compas et règle servant à tracer et à mesurer les distances, la carte et l'atlas, ainsi que le plan de Paris sont sur la console de l'entrée, tu n'as qu'à, si tu as le temps, constater par toi-même. Je te signale que les églises, les chapelles, les basiliques et les cathédrales sont toujours à leurs places, que nos dictionnaires et nos livres délivrent les informations nécessaires à l'examen de ce que tu sembles persister à considérer comme n'étant que de piètres, pauvres et maladives élucubrations.

— Apprends, mon chéri, qu'avoir la foi en Jésus-Christ n'implique nullement la nécessité d'avoir des preuves.

— Sans les preuves apportées par le Sauveur en personne il n'y a pas encore deux millénaires, que constituent l'ensemble de ses miracles, dont le plus extraordinaire de tous fut sa Résurrection, personne ne croirait en lui, et nul n'en aurait entendu parler. La Chrétienté est la résultante de ces preuves ! La foi en Jésus-Christ, ne t'en déplaie ma chère, est fille des preuves relatées par les Évangiles ! Assénai-je, en me souvenant des dialogues de mon rêve.»

Un peu déstabilisée un léger mutisme boudeur de sa part la renfrogne, puis enfin elle reprend : «C'est tellement gros ! Et à quoi bon vérifier quoi que ce soit ! Si cela était vrai nous le saurions

---

depuis longtemps ! Et enfin quelle est la raison pour laquelle tu aurais été choisi, toi, particulièrement pour recevoir, en sommeillant, une révélation de nature à changer la face du Monde ? Es-tu saint ? Non ! Pas que je sache.»

Bien sûr, je subodorais que mon étrange songe ne convaincrat pas. Même ma propre épouse considère cette surprenante épopée comme une affabulation. Nul n'est prophète en son village, c'est confirmé !

Mais je suis certain moi de mes affirmations, je suis sûr du contenu de mes visions oniromanciennes, parce que j'en ai effectué les vérifications complètes. Elles constituent une preuve indéniable de la réalité du Christ, donc de Dieu. Je sais qu'elles répondent aux critères que s'appliquent les scientifiques, les vrais, les sincères, ceux dont l'honnêteté ne prête pas à caution. Car mes proclamations sont observables, mesurables et reproductibles.

«Bonne nuit !

— Mais bien sûr... Soupire-t-elle, dubitative.»

J'ôte machinalement de mon poignet, comme tous les soirs, ma montre et la place à mon côté sur le napperon de la table de nuit, tendant un peu plus le bras j'en profite pour manœuvrer le commutateur de la lampe de chevet. Dans l'obscurité de la nuit les fines graduations phosphorescentes de son cadran se mettent à luire.

«Tu boudes ? Murmure-t-elle, le nez enfoui dans sa taie d'oreiller.

— Non !»

Ma montre, au cours de mon endormissement, me fit penser qu'une étincelle est suffisante pour vaincre les ténèbres les plus denses, mais que pour cela il faut être suffisamment attentif et curieux pour la voir scintiller, ce qui apparemment n'est pas le cas de ma compagne. Pour finir mon subconscient reprit le cours de l'histoire exactement là où elle fut interrompue bien malgré moi.



## XVII

## LE MESSAGE

## Reprise du rêve, année 2033

Que les premiers temps de l'année 2033 furent longs et fastidieux. Incidemment nous avons su que notre habitation principale venait d'être dévastée, pillée en représailles aux livres interdits qui y furent trouvés. Ouvrages qui finirent proprement brûlés comme prévu sur le trottoir devant l'entrée de notre immeuble. Nous sommes assurément à présent recherchés. Ils aiment tant pister, traquer, chasser et débusquer le chrétien, il se fait si rare. Nous n'ignorons pas que pour nous les jours sont comptés. Proche est l'hallali, proche est la curée !

La capitale semble dépeuplée, des incendies ravagent plusieurs arrondissements. Déflagrations d'explosifs et rafales d'armes automatiques retentissent de toute part, Paris est à présent une ville ouverte, soumise aux instincts atroces de féroces sanguinaires, qui au nom de leur belle divinité commune s'étripent et s'exterminent consciencieusement entre eux.

C'est *Pandémonium* !

La plus part des avenues sont jonchées de cadavres, la séculaire mégapole exhale une odeur excrémentielle, la pourriture est généralisée, l'infâme terreur bat son plein. La peur, cette grande putain, taraude viscères et entrailles, elle mine, plombe, hante et tétanise.

Depuis ce matin nous avons constaté, par notre minuscule mansarde surplombant un océan de toits, un étrange et insolite phénomène. Une blanche masse nuageuse immaculée se condense à basse altitude, juste à la verticale de la basilique, ce nuage semble croître en volume d'heure en heure. Nous avons cru d'abord à une fumée, celle de l'un des nombreux embrasements qui embrument en permanence la cité, mais il semble plutôt que ce soit une sorte d'indéfinissable nébulosité, un peu comme un minuscule cumulus fluorescent et stagnant.

Les quelques informations, que discrètement nous glanons lors de brèves et très périlleuses sorties, ainsi qu'aux écoutes discrètes des bulletins radiophoniques plus ou moins brouillés, diffusés par quelques stations étrangères, tout semble indiquer que l'ensemble de la planète est en proie à la guerre. Que depuis l'éradication des infidèles de tous poils, la masse des convertis se déchire dans un combat mondialisé schismatique. Deux blocs parfaitement scindés devenus irréconciliables, au nom de leur divinité commune, se massacrent. Par milliards des individus seraient pour et par cette dogmatique division trépassés. Une religion pour la première fois domine le Monde et l'anéantit en s'anéantissant elle-même.

L'insolite nuage ardent se densifie au dessus de la basilique désaffectée de Montmartre en l'illuminant. Cette irradiante et phosphorescente masse resplendit dans le ciel qui lui semble s'assombrir progressivement autour d'elle. Cette dissemblance lumineuse contraste dans des proportions inverses.

«Chérie !

— Oui ?

— Je viens de réaliser le décodage complet du message que recèle le dessin divin présent sur le sol de France. Je pense être en mesure de te l'expliquer.

— Et que serait-il, cet extraordinaire cryptogramme, ce céleste message ?

— C'est un extraordinaire et prodigieux avertissement eschatologique ! Le Christ nous indique, par le biais du dessin qu'il a réalisé sur la France, l'année de son retour sur Terre, tel qu'annoncé par les Évangiles.

— Explique toi ! Car il me semble que si les Écritures, notamment les Évangiles annoncent la venue du Christ à la fin des Temps pour juger les vivants et les morts, ils affirment aussi que nous ne connaissons jamais la date de cet avènement.

— C'est là que tu te trompes ! Je commettais d'ailleurs la même erreur que toi. Il est dit, et strictement rien d'autre. Écoute ! je cite les Évangiles concernant cet avènement : «*Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît que le Père.*» Mt 24-36. «*Veillez car vous ne savez pas quel jour va venir votre maître.*» Mt 24-42. «*Veillez car vous ne savez pas quand vient le moment*» Mc 13-13. Les Écritures sont d'une précision absolue, et nulle part il n'est fait allusion à l'année, mais uniquement au jour, à l'heure et au moment, sinon il aurait été écrit : «*Quant à la date et à l'heure, personne ne les connaît...*» sans précision. En plus il est parfaitement dit que seul Dieu connaît l'heure ainsi que le jour. Le Fils lui n'a connaissance que de l'année, et il nous la communique. Dans le cas qui nous préoccupe, celui du message de ce dessin virtuel et miraculeux, il délivre uniquement la date de l'année de la Parousie, sans que l'on puisse en déterminer le jour !

— D'accord ! Il n'est nulle part indiqué que nous ne connaissons pas l'aimée. Mais explique-toi ! Dit-elle en refermant doucement notre Bible de voyage, qu'elle vient de consulter subrepticement pour confirmation.

— Le Christ a déposé et initialisé miraculeusement son Cœur sur la France à l'instant précis où il fit à la sainte de Paray la demande qu'on édifie sur son sol un monument à sa gloire, ce fut au cours de l'année 1673. Sur le dessin à réaliser tel qu'il l'a montré à la religieuse son Cœur saigne, l'une des gouttes de son Sang, la première, tombe par gravité au pied de la Croix, vers le Graal mystique qui l'attend. Cette goutte traverse la Couronne d'épines de la Sainte-Chapelle de Paris sans l'effleurer, par là où manque l'une de ses épines. Le temps s'écoule. Plus tard à Tournemire cette goutte de Sang intercepte l'épine manquante de la Couronne et la fait saigner une ultime fois, comme elle le faisait au Moyen Age, cette épine perd alors sa protection divine et est instantanément outragée, ce marqueur temporel indique l'année 2003, année du pillage nocturne de son séculaire sanctuaire. Cette année marque la fin de la mission divine de cette épine, celle d'indiquer avec précision l'année du passage du Sang du Christ en chute vers le Graal qui l'attend à Montsalvy, pied de la Croix du grand dessin voulu et réalisé. Ces deux dates : 1673 et 2003 sont nécessaires et suffisantes pour comprendre et pour tout calculer.

— Je t'entends, mais développe moi ça encore une fois, que je comprenne parfaitement ta démonstration !

— C'est la transposition animée et vivante, sur le sol de la France, de la scène de la Crucifixion. Le Sacré-Cœur de Paris est le Cœur du Christ, blessé il saigne, il perd des gouttes de Sang. Par gravité la première de ces gouttes tombe au pied de la Croix, dans sa chute elle passe sans encombre par la Couronne d'épines de la Sainte-Chapelle de Paris, par l'interstice où manque une épine, puis elle poursuit sa descente vers le site de Montsalvy où le Saint Graal l'attend pour la recueillir. Cette goutte suit dans son irrémédiable mouvement l'axe du montant de la Croix virtuelle et intercepte avant d'arriver à son pied l'épine de Tournemire, elle la fait pour une dernière fois saigner. Puis cette première goutte de Sang continue sa trajectoire descendante jusqu'à l'extrémité basse du montant de la Croix, là où le Graal lui aussi virtuel va la recueillir. Fin de la chute, Fin des Temps, retour du Christ sur Terre venant juger les vivants et les morts.

— C'est un peu comme un chronographe linéaire dont le curseur serait le divin Sang ? Questionne-t-elle.

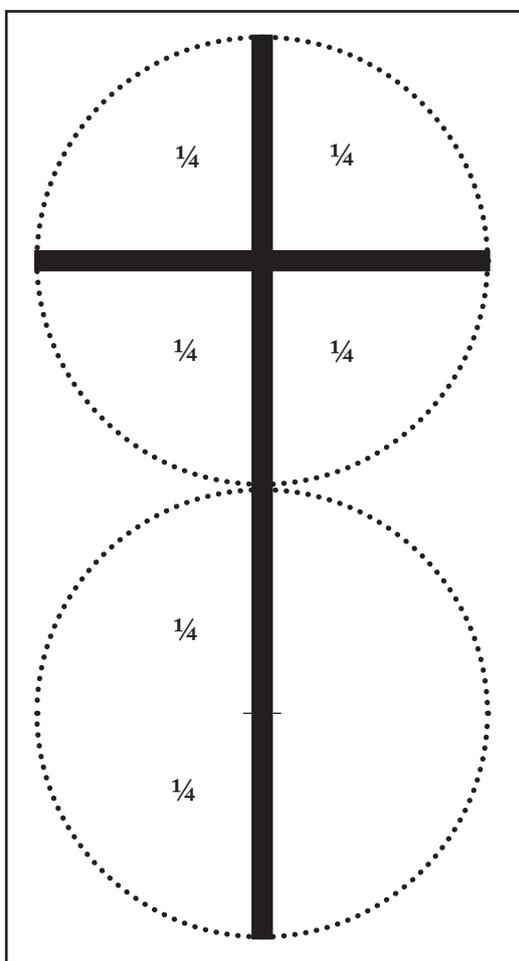
— Oui ! Ou plus exactement comme une clepsydre fonctionnant avec ce qu'il y a de plus sacré chez les chrétiens, le Sang du Christ versé pour la rémission des Hommes. Ce Sang invisible aux yeux mais pas à l'esprit, ni au cœur, dans sa longue chute vers le pied de la Croix décompte le temps !

— C'est-à-dire ! Sois précis ? Insiste-t-elle.

Écoute-moi, rien ici ne relève du hasard. Souviens-toi, nous avons vu cela il y a longtemps, des décennies, les croix chrétiennes dites *Latines* ont des proportions parfaitement déterminées, répondant à des rationalités géométriques harmonieuses, la Croix du Christ a pour constantes dimensionnelles immuables les rapports simples suivants : un quart pour la partie supérieure de son montant et pour chacun des côtés de sa traverse et trois quarts pour sa partie inférieure, celle basse de son montant.

— Oui parfaitement, je m'en souviens, convient-elle. Mais certains ne racontent-ils pas que le Christ a été crucifié sur une croix ayant la forme d'un X, et d'autres encore sur une croix ayant la forme d'un T ?

— Si tu écoutes les balivernes on est pas sorti ! Les Évangiles nous enseignent qu'au dessus de la tête du Sauveur, lors de la Crucifixion il y avait un écriteau portant l'inscription INRI, d'après toi de quel coté l'auraient-ils accroché sur une croix en forme de X, à droite ou à gauche ? Assurément pas au dessus de sa tête ! Quant à une croix en forme de T la question ne se pose même pas ! Revenons à la Croix du Christ, celle dite Latine, elle est logiquement et mathématiquement proportionnée par deux cercles identiques, axés et superposés, qui l'inscrivent.



Proportions des croix latines

Te rappelles-tu également que la croix comportant quatre branches régulières, celle dite *Grecque*, s'inscrit elle à l'intérieur d'un cercle ? Et que le cercle est dans la tradition symbolique une zone d'appartenance, les bagues ainsi que les couronnes sont la concrétisation de ces cercles symboliques. Tous les points d'un cercle sont l'essence de son centre, le centre dans le cas présent du cercle supérieur est le Christ, manifesté par la basilique incarnant son Cœur. Le cercle supérieur est déterminé conjointement par la croisée de sa Croix sur la France. Hors ce cercle, hors cette zone indéniablement divine, c'est une autre puissance et un autre pouvoir qui règne.

— Et alors, alors ? Continue, vas-y ! M'encourage-t-elle, apparemment impatiente de connaître la suite, tout en regardant attentivement la carte où figure le tracé.

— Et alors, nous avons ce cercle d'appartenance divine sur la France, c'est le supérieur des deux définissant notre Croix virtuelle, dont le centre est le Cœur du Christ voulu et initialisé par Lui. Son rayon est égal au tiers de la distance séparant le site de la basilique du Sacré-Cœur de Paris à celui de l'église de Montsalvy.

— Je te suis

— Souviens-toi des paroles du Seigneur Jésus-Christ tenues à la sainte de Paray : «*Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les ou-*

*trages qui me sont prodigués.*» En matière d'outrages les hommes n'ont pas arrêté d'en générer, mais à mon avis parmi tout ceux qu'ils commirent au cours des nombreux siècles les plus considérables furent manifestement ceux représentant une potentialisation, celle de ceux perpétrés lors de la plus horribles de toutes ces années : 1793, point culminant des inhumaines atrocités de la Terreur.

— C'est ce que nous sommes en train de revivre, affirme-t-elle, en craquant une allumette vers la mèche de l'une de nos lampes à pétrole devenue indispensable.

Au dehors tout s'assombrit hormis cet étrange nuage, la nuit semble tomber prématurément, et cela à la mi-journée.

— A une différence près, c'est qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle nos ancêtres qui ont massacré leurs frères étaient eux aussi baptisés. Les forces maléfiques en 1793, année satanique, ont montré l'étendue de leur pouvoirs, Le Christ à cette date fut rejeté, comme Dieu son Père. Ce rejet ne fut pas sans conséquence !

— Tu as entièrement raison ! Et je me souviens de textes que je fus contrainte de lire, comme celui du roman de Victor Hugo intitulé : *Quatre-vingt-treize*, ou même d'apprendre par cœur, comme ce passage du roman d'Alexandre Dumas intitulé : *Le Chevalier de Sainte-Hermine*, il concernait justement cette Terreur de la Révolution française et cette année 1793. Attend...

Elle se met à réciter en fermant les yeux afin de mieux se souvenir : *« On avait marché sur tant de ruines qu'on avait hâte de se reposer ; mais la chose la plus ruinée, la plus écrasée, la plus mise en poussière parmi toutes les choses détruites, c'était la religion. On avait fondu les cloches, on avait renversé les autels, on avait brisé les statues des saints, on avait égorgé les prêtres, on avait inventé de faux dieux, éphémères et vagabonds, qui avaient passé comme des trombes d'hérésies en desséchant l'herbe sous les pieds et en dévastant les cités. On avait fait de l'église Saint-Sulpice le temple de la victoire et de Notre-Dame le temple de la raison. Il n'y avait plus de véritable autel que l'échafaud, il n'y avait plus de vrai temple que la Grève.*

*Les grands esprits eux-mêmes secouaient la tête en signe de dénégation ; il n'y avait plus que les grandes âmes qui espérassent.*

*Tout un peuple hurlait aux portes ensanglantées des prisons, dansant autour de la place de la Révolution autour d'un échafaud sans cesse actif, criant : « Il n'y a plus de religion, il n'y a plus de Dieu ! »*

— Quelle mémoire bravo ! Et depuis cette Révolution ils n'ont cessé de se massacrer au cours de monstrueux et continuels conflits, sur des échelles et à des niveaux précédemment jamais atteints, ni même imaginés par les cerveaux les plus malades.

— Tu sous-entends que le Christ nous aurait, à notre triste sort, abandonné à la Révolution, en 1793 ?

— Non ! je sous-entends que ce sont les hommes qui ont abandonné le Christ en générant la Révolution française, et que 1793 fut l'année qui fit saigner à nouveau son Cœur, 1793 est un autre coup de lance à son flanc. Dès lors les choses ont radicalement changé, et ne furent plus les mêmes. Totalise, si tu peux, car les preuves ont été effacées, la quantité des morts liée à cette Révolution. Totalise à partir de ce génocide, que chaque année, il y a peu de temps encore, avec orgueil, les nouveaux convertis glorifiaient aux flonflons, aux lampions, et aux lueurs des feux d'artifice. Génocide qu'ils ont toujours nié, comme le firent sans relâche les Turcs, pour celui des Arméniens, là encore ce furent des chrétiens qui subirent le martyre et la mort. 1793 c'est un génocide caractérisé par la décapitation illégale d'un roi, d'une reine, et par l'assassinat de leur garçon, par l'éradication de la noblesse, du clergé, de centaines de milliers d'innocents. Comment d'ailleurs crois-tu qu'ils ont cherché à éliminer l'aristocratie basée, fondée, sur la filiation héréditaire salique sans méthodiquement anéantir des enfants de sexe mâle, nourrissons inclus ? Analyse sincèrement, et tu en conviendras que tous les conflits qui découlèrent de cette révolution, avec leurs cortèges de centaines de millions de morts, en sont la résultante. Ceux de Vendée, de l'an II, des Napoléon qui prirent fin en 1870, suivis de ceux de 1914-1918 et de 1939-1945, qui se terminèrent en apothéose sataniques par des déflagrations atomiques, et puis ça a continué avec les conflits de ...

— Je sais ! je sais... Ne développe pas, ce n'est pas la peine ! J'en suis convaincue, sans cette Révolution le Monde n'aurait pas eu ce déroulement, cette trajectoire affligeante, sans ces maçons initiateurs.

— La date fatidique fut 1793, ce fut la plus terrible de toutes les années noires, elle vit consommée la rupture unilatérale de l'alliance qui liait les hommes à Dieu de par les sacres successifs de leurs rois, ce fut l'année de la destruction en public à Reims de la Sainte Ampoule contenant le

Saint Chrême. Ce fut l'année de l'assassinat du roi Louis XVI. L'année où la déchristianisation fut instituée. L'année où la religion fut prohibée. L'année où les églises furent désacralisées, celle où la nécropole royale de Saint-Denis fut par trois fois outragée par de macabres sabbats nécrophiles diurnes et nocturnes. L'année où le Fils de Dieu fut renié. L'année où le contrat de plus de mille ans entre le Christ et la France fut rompu par de sataniques exactions. L'année 1793, fut l'année où les abbayes furent pillées puis ruinées, l'année où un «*sang impur*» a cascadié rouge vif dans les caniveaux comme durant une pluie torrentielle, sans discontinuer, des places de la Nation et de la Concorde jusqu'au grand fleuve à jamais souillé. L'année où le comble de l'ignominie a atteint son paroxysme et la conscience divine des élites rompue. Indubitablement 1793 est la date de l'année qui marque la sortie du Sang du Christ de son cercle, le supérieur définissant sa Croix qu'il a volontairement dessinée sur le sol de la France miraculeusement.

— Le Sang tombant au pied de la Croix vers le Graal, d'après toi marque par des repères précis le temps ? Constate-t-elle, avec un regard empli de curiosité.

— Et à la perfection même ! Car si on considère cette année fatidique 1793 et celle de l'initialisation par le Christ de son Cœur sur la France 1673, nous obtenons un intervalle de 120 années, correspondant au tiers du temps que son Sang devra mettre pour aller jusqu'au pied de sa Croix, à Montsalvy.

— Je te vois venir et commence à comprendre le sens de ton calcul. Tu détermine par ce biais la date de l'année de son retour. A mon avis, tu auras du mal à faire avaler ta démonstration. Il faudrait pour qu'elle soit parfaitement établie et crédible, que tu puisses la corroborer par d'autres calculs qui confirmeraient, si j'ai bien compris, ces 3 fois 120 ans qui font 360 années, mon chéri.

— J'ai !

— Et comment fais-tu, alors ?

— C'est simple et très compréhensible. De 1673 date de l'initialisation de son Cœur et début de la chute de son Sang, à la date de l'année de l'outrage fait à l'épine de Tournemire : 2003, il y a un laps de temps de 330 années, 2003 moins 1673.

— Toujours les outrages !

— Oui évidemment, toujours ! La distance séparant Tournemire de Montsalvy, pied de la Croix et fin de la chute est précisément le douzième de la distance totale comprise entre le site du Sacré-Cœur de la hutte Montmartre et celui de Montsalvy...

— Le douzième de la distance, douze, un nombre divin comme par hasard !

— Je n'y peux rien et n'invente rien ! Tiens, je t'en prie, vas y, mesure toi-même ! Lui dis-je, en lui passant le petit compas que je n'avais pas oublié d'embarquer lors de notre déménagement précipité. A l'aide de la molette prends, s'il te plaît, l'écartement correspondant sur la carte à la distance séparant le site de Tournemire à celui de Montsalvy.

Appliquée, tirant comme une écolière légèrement la langue, elle ajuste, en tournant délicatement entre son pouce et son index le système micrométrique. La mine de plomb parfaitement biseauté s'éloigne doucement de la pointe sèche.

— Ça y est !

— Bien, à présent du site de Tournemire, toujours avec précision, reporte cette distance, en marquant les intervalles, jusqu'au site du Sacré-Cœur de Paris.

Après quelques instants, elle se redresse, me fixe, et s'esclaffe :

— Pile dessus ! Onze plus un, ça fait bien douze au total. Tu as raison !

— Tout ici est affaire de proportion !

— Ce qui signifie alors que ces 330 années sont les onze douzième de la durée de la chute du Sang. Conclue-t-elle, en remplaçant précautionneusement le balustre dans son écrin de galuchat garni de velours craquelé. Et 330 divisé par 11 font 30, et 30 multiplié par 12 font 360 ans ! Ce qui effectivement confirme bien ton premier calcul.

— Exact ! Te souviens-tu que le Christ est apparu trois fois à la sainte de Paray-le-Monial, au

cours de trois années consécutives : 1673, 1674 et 1675 ? Nous n'avons pas connaissance de toutes les dates de ces jours liés à ces apparitions, Marguerite-Marie n'ayant pu, pour une évidente raison, s'en souvenir, ce qui fait que seuls les années comptent. Trois années exactement comme pour les trois jours qui furent nécessaires à la Résurrection. Le Christ ici nous délivre une indication d'importance. Considère que ces trois années indiquent le temps mis par son sang perlant de son Cœur pour atteindre sa Couronne d'épines à la Sainte-Chapelle de Paris, premier des intervalles rencontrés et premier des marqueurs divins, si nous mesurons connue tu viens de le faire la distance séparant sur la carte le site du Sacré-Cœur de Montmartre à celui de la Sainte-Chapelle tu constateras qu'elle est précisément égale au  $1/120^{\text{ème}}$  de la distance totale séparant le Sacré-Cœur au pied de la Croix virtuelle qu'est le site de Montsalvy. Ce qui nous donne une durée de chute de 120 multiplié par 3, soit à nouveau 360 années, voilà donc trois calculs différents incontestables, déterminant des résultats parfaitement identiques confirmant indubitablement...

— As-tu remarqué, m'interrompt-elle en regardant par la fenêtre l'étrange petit nuage, il irradie, il devient inquiétant et menaçant au-dessus de la basilique ? J'ai peur chéri !»

Profonde et sombre est cette fausse et aberrante nuit. Le ciel environnant la nuée stagnante est à présent d'un noir intense, d'éclairs zébrés, étrangement silencieux vifs et aveuglants.

Un brouillard bas, lourd et dense, maintenant coule en serpentant, il s'insinue dans les passages, les rues et les avenues de la mégalopole infernale, lentement il s'étale en étouffant dans sa progression inexorable les bruits, les hurlements et les clameurs. Au dessus de cet étrange suaire rampant descendant des noirceurs des horizons, nous restons subjugués par l'incandescence nébulosité flottante ancrée au paratonnerre du maître dôme de la basilique qu'elle illumine de toutes parts.

«Alors ! L'année de la Fin, l'année du retour en gloire du Fils de Dieu sera ? Sera ? Insiste-t-elle, pas fiérote, dans un murmure interrogatif légèrement chevrotant, en s'agrippant fermement à mon bras, la tête soudée à mon épaule.

— Sera : 1673 date de l'initialisation du Cœur du Christ à laquelle on ajoute ces 360 années que mettra son Sang pour atteindre le bas de sa Croix, soit l'an 2033.

— Mais ! mais, je n'avais pas fait le tour, c'est, c'est cette année ! S'exclame-t-elle, surprise, interloquée, les yeux grands écarquillés.

— C'est même aujourd'hui, c'est même en ce moment, mon amour ! Lui dis-je, pas fier non plus, en l'enlaçant tendrement. Regarde !»

Par notre fenêtre mansardée grande ouverte, nous dominons les toitures des immeubles environnants du nord de la capitale. Anxieux, nous contemplons l'irréel étendue de ce vaste océan zingué habituellement d'un gris terne et sale, prendre d'étranges chatoiements mordorés. L'angoissante nébulosité vaporeuse est à présent irradiante. Elle darde de toute part ses rayons puissants tel un éclat détaché d'une étoile, la basilique sommitale ainsi chapeauté resplendit, à s'y méprendre elle semble avoir subi une transmutation alchimique, on la jurait faite d'or, de l'or le plus pur qui soit.

Un sublime et majestueux oiseau, d'une blancheur immaculée, apparu comme par enchantement, après quelques circonvolutions aériennes lentes et gracieuses, se pose délicatement sur le rebord de notre fenêtre. Sans crainte il nous dévisage de ses magnifiques yeux diamantins, puis doucement, sans précipitation aucune, il se retourne. A présent, comme nous, il fait face au stupéfiant spectacle.

Nous voyons maintenant très nettement l'étrange nuage s'entrouvrir. Sa partie centrale laisse apparaître sur un fond bleu roi irréel de sublimes reflets d'argent. Soudain de nulle part se révèle assis dans un superbe trône de jaspe blanc, majestueux, transfiguré, en gloire, le Seigneur Jésus-Christ d'or aurolé.

Des trompettes au loin retentissent. Les méphitiques puanteurs pestilentielles, insoutenables exhalaisons de la satanique mégalopole se sont par une étrange magie dissipées. L'atmosphère à présent embaume une très agréable fragrance de nard. *Pandémonium* l'abjecte s'est métamorphosée en une céleste Jérusalem.

---

Nous nous redressons et relevons nos têtes, la peur comme par enchantement, en nous s'est volatilisé.

Loiseau à la livrée virginale nous quitte, il reprend son envol, sans le moindre bruissement, à tire d'ailes, il rejoint dans une fulgurante ascension les cieux noirs insondables, devenus maintenant exempts d'éclairs.

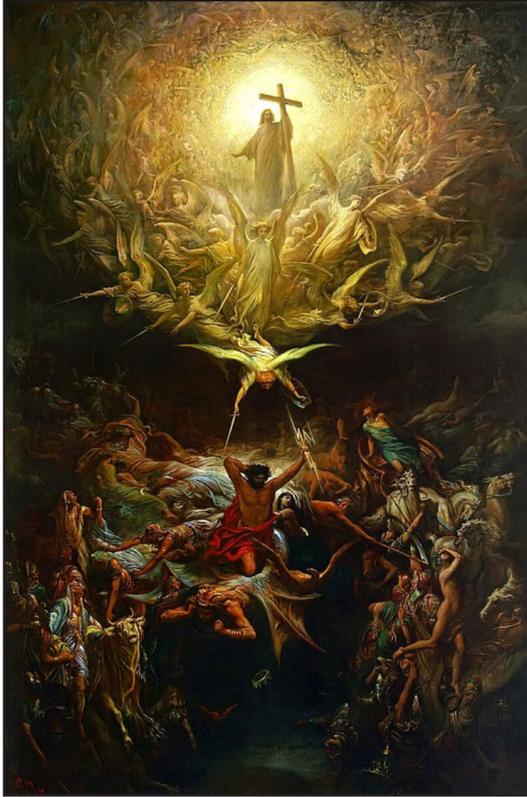
Nous l'apercevons distinctement en ce moment en vol stationnaire au firmament, ailes déployées, au zénith, flamboyant intensément dans l'obscurité de toute sa divine luminosité, juste au dessus du Roi des rois.

Apaisés, rassurés, soulagés, nous débordons de joie et d'amour. Nos cœurs sont redevenus ceux d'enfants, à présent nous n'ignorons plus que notre délivrance est proche, ainsi que celle de nos frères, vivants et morts. Eux qui surent comme nous rester au plus profond de leurs cœurs et de leurs âmes à Jésus-Christ fidèles.

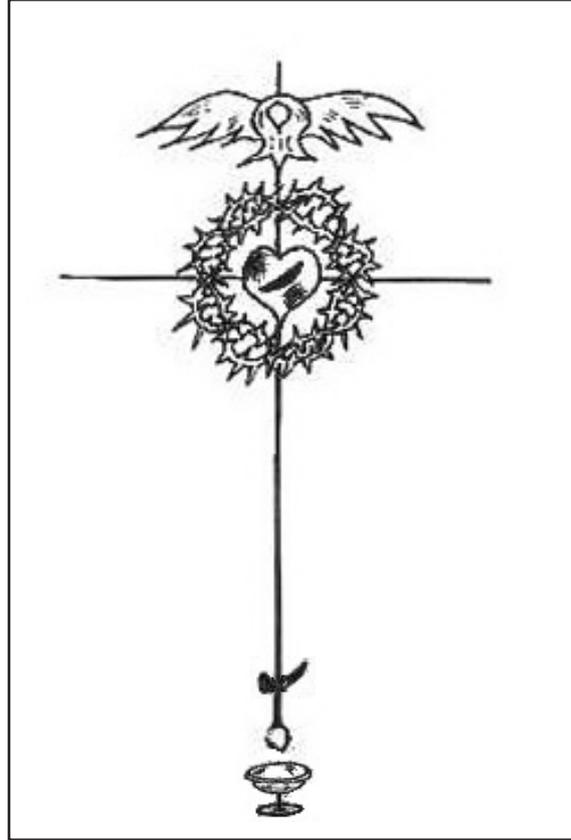
«Louons Dieu le Père et son Fils unique ! Dis-je.

— Oui, louons les ! Me murmure-t-elle à l'oreille.»

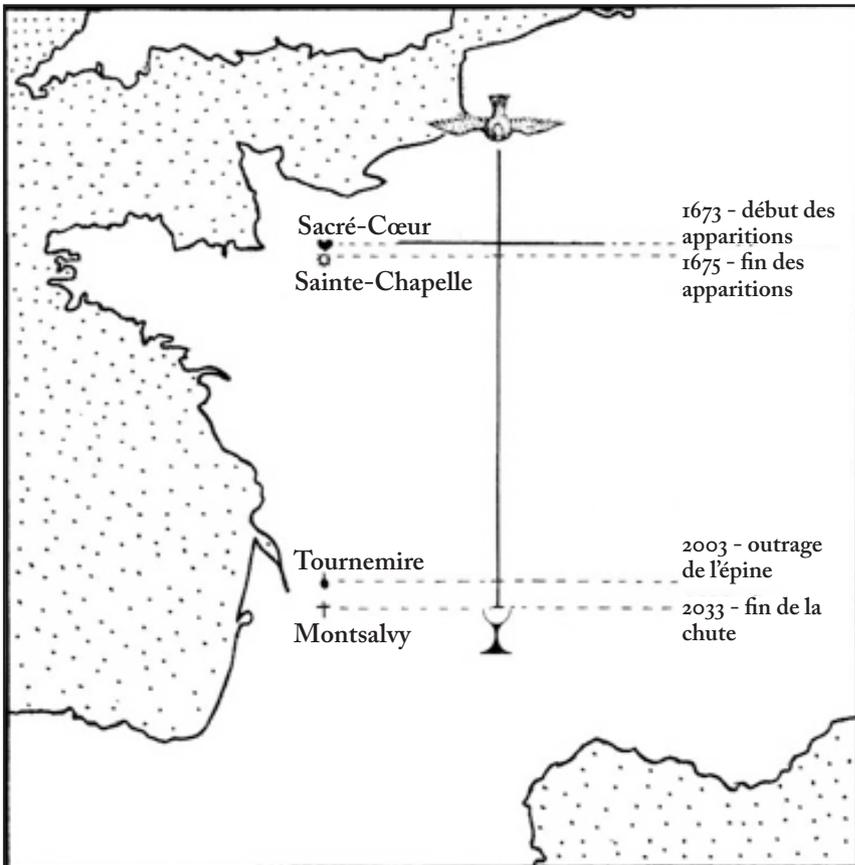
**FIN**



L'accomplissement du grand dessin sur la France



### CLEPSYDRE CÉLESTE



Chronogramme divin sur la France.

## DE LA JÉRUSALEM TERRESTRE À LA CÉLESTE, VIA PATMOS.



*«Je veux me servir de la France.»*  
Jésus-Christ à la sainte de Paray-le-Monial.

*«Debout sur la mer et sur la terre.»*  
Apocalypse de Jean, 10-8.

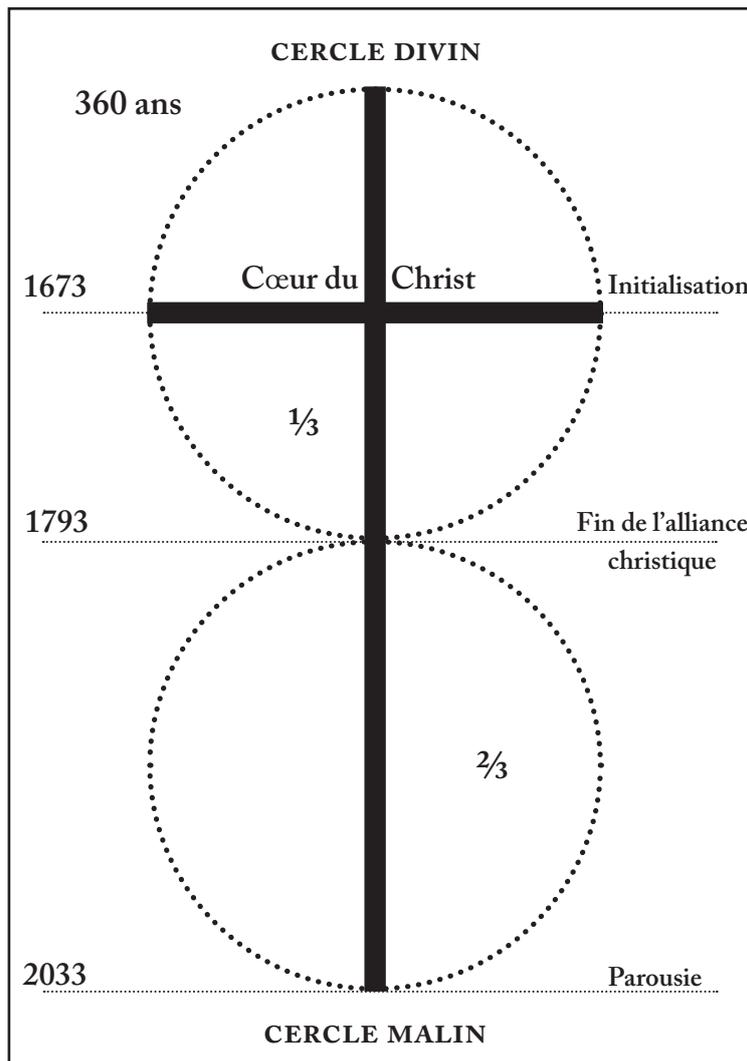
*«Il me transporta en esprit sur une montagne de grande hauteur,  
et me montra la Jérusalem céleste, qui descendait du ciel, de chez Dieu.»*  
Apocalypse de Jean, 21-10.

La translation céleste passe sur l'île de Patmos<sup>(5)</sup> :  
*«Je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du  
témoignage de Jésus. Je tombai en extase, le jour du Seigneur, et j'enten-  
dis derrière moi une trompette : Ce que tu vois écris le dans un livre...»*  
Apocalypse de Jean, 1-9.

5 — Patmos : Île grecque du Dodécannèse, frôlant les côtes Turques.

(N.D.A.) La translation Jérusalem/Patmos/Montmartre, passe par le site de l'abbaye de Claveaux, celle de saint-Bernard, sans qui toutes ces fondations n'auraient pu voir le jour.

CERCLE DIVIN ET CERCLE MALIN  
SUR LA FRANCE





## LA ROSE DES CISTERCIENS

«*La Jérusalem céleste se mesure à l'aide d'un roseau.*»  
Apocalypse de Jean, 21-16.

Si dans le cercle supérieur des deux inscrivant la Croix du Christ sur le sol de France, à partir de son sommet, là où se situe les ruines d'une très ancienne abbaye cistercienne, vous inscrivez une étoile à six branches régulières, vous constaterez que l'un des côtés prolongé de cette étoile intercepte le site de la première fondation cistercienne, celle de l'abbaye de Cîteaux, 1098.

Si dans l'hexagone déterminant cette étoile vous tracez les deux étoiles à six branches possibles, l'une à partir de ses axes, l'autre à partir de ses sommets. Vous constaterez qu'un côté prolongé de celle axée intercepte sur le pays le site de la seconde fondation cistercienne qu'est celui de l'abbaye de la Ferté, 1113, et que l'un des côtés prolongés de celle issue de ses sommets intercepte le site de la troisième fondation cistercienne, qu'est celui de l'abbaye de Pontigny, 1114. La mathématique probabilité pour que cette disposition relève d'une coïncidence fortuite est infiniment proche de zéro.

Si vous prenez la peine de chercher vous constaterez que chacun des dix-huit cotés de ces trois étoiles, ainsi que leurs axes, sont systématiquement définis par des alignements rigoureux de sites cisterciens.

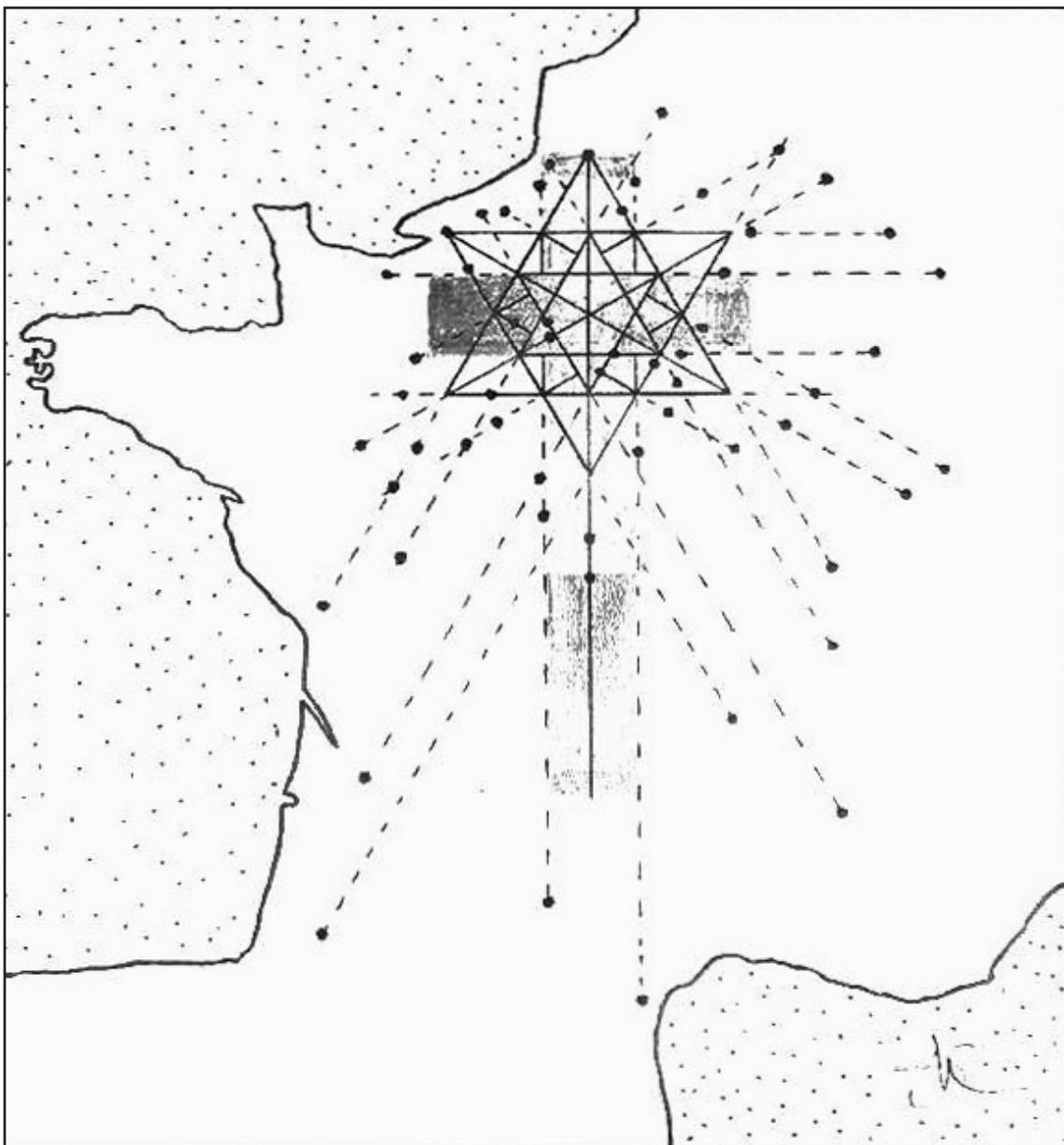
A savoir que toutes les abbayes cisterciennes étaient obligatoirement édifiées, suivant la règle stricte de l'ordre, sur des emplacements désertiques ; aux cœurs de profondes forêts, ou de vastes zones marécageuses. Elles furent toutes implantées au Moyen Age, bien avant qu'une cartographie digne de ce nom ne voit le jour, leurs positionnements judicieux relèvent de capacités dépassant de très loin celles des érudits de l'époque.

Ces trois étoiles hautement symboliques, nommées par les spécialistes *Divines*, déterminent une Croix dont les axes sont précisément le montant et la traverse de celle décrite précédemment. Sa croisée quadrangulaire est bien ce *carré*, cette figure géométrique architecturale évoquée par Jean dans son *Apocalypse*, Apo 21-16.

Pour ceux que le doute tenaille, qu'ils sachent qu'au Moyen Age le vocable *Cîteaux* signifiait : roseau. Sans les abbayes cisterciennes et la rose géométrique qu'elles forment la Croix présente sur le sol du pays définissant la clepsydre n'aurait jamais été parfaitement crédible. Jérusalem la céleste présente sur le sol de France, qu'est le grand dessin réalisé par le Christ, se mesure effectivement bien avec un roseau !

La Jérusalem céleste, que l'on ne peut voir que de haut, que du ciel, est sur la Terre le Temple de Dieu et de son Fils, Apo 21-22. Le mot temple vient du latin *templum*, signifiant littéralement : un tracé réalisé sur le sol par l'augure servant à déterminer l'avenir.

## LA ROSE DES CISTERCIENS



### LA JÉRUSALEM CÉLESTE

Alignements de sites d'abbayes cisterciennes déterminant sur le sol de la France le dessin de la Croix du Christ.

Son centre est le Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, l'axe de son pied est le site de l'église de Montsalvy.

# LA JÉRUSALEM CÉLESTE

## ALIGNEMENTS CISTERCIENS

### L'étoile du rempart :

Cîteaux 1098 – Ourscamp 1129 – Cercamp 1137.  
 Cercamp 1137 – La Boissière 1147 – La Grâce-Dieu 1135.  
 Clairmont 1152 – Champagne 1188 – La Crête 1121.  
 Valasse 1156 – Valmy 1147 – Bonnevoie  
 Valasse 1156 – La Noé 1144 – Bonlieu 1171.  
 Moulins 12.33 – Belleau 1242 – La Sauvelade 1287.

### L'étoile de la traverse de la Croix :

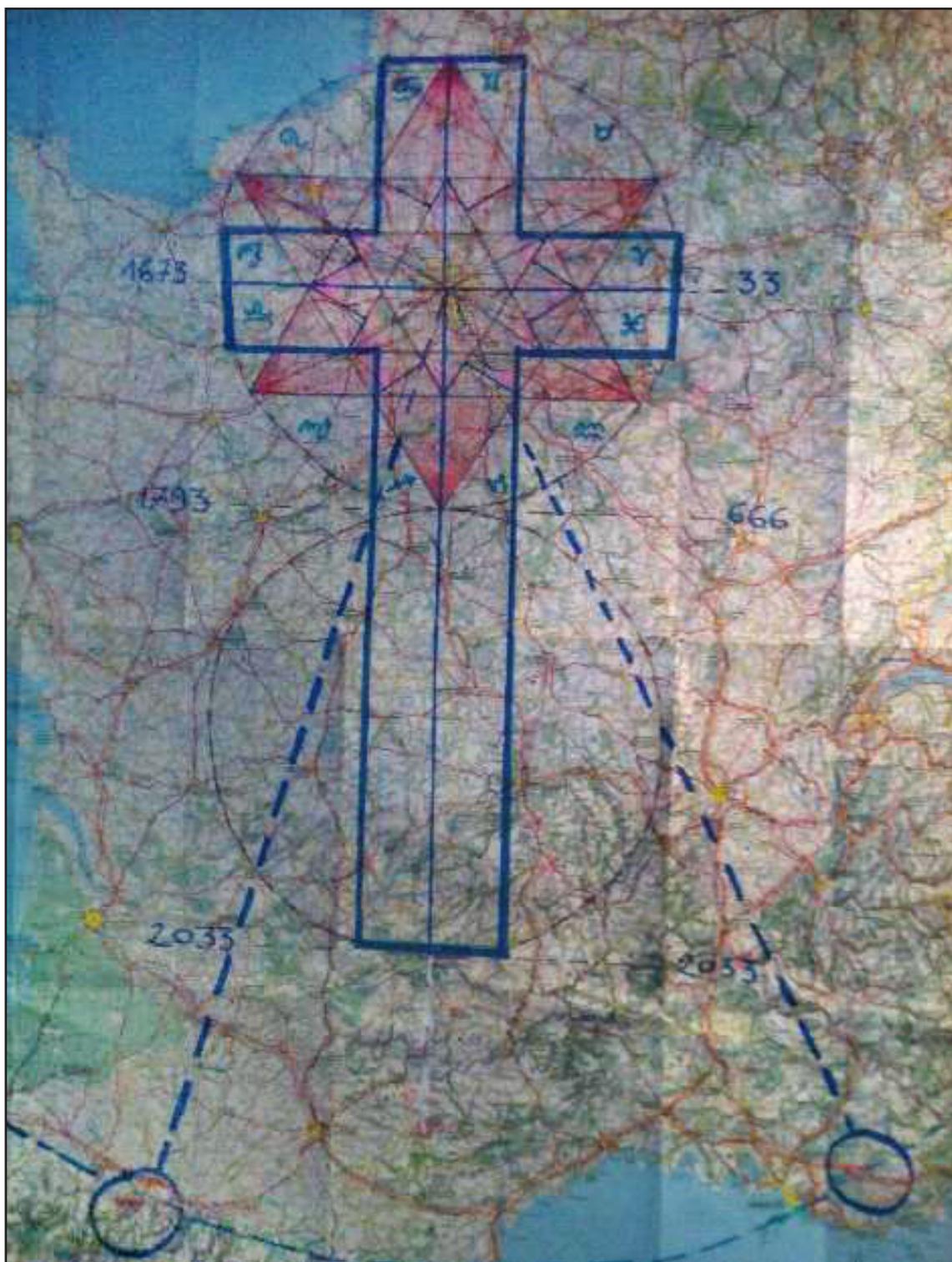
La Ferté 1113 – Jouy 1124 – Espagne 1178.  
 Seine-Port 1148 – Mont-Notre-Darne 1230 – Beaupré 1130.  
 Les Châteliers 1163 – La Virginité 1220 – Le Vivier 1219.  
 Fontaine-Guérard 1207 – Vaux-de-Cernay 1147 – Thoronet 1136.  
 Le Lys 1249 – La Cour-Dieu 1119 – La Faise 1137.  
 Val-Richier 1140 – Clairmarais 1222 – Villers-Bettenach 1140.

### L'étoile du montant de la Croix :

Pontigny 1114 – Fontenay 1130 – Breuil-Benoît 1147.  
 La Trappe 1140 – Montreuil-les-Dames 1136 – Moulins 1233.  
 Biaches 1236 – Fontainejean 1124 – Les Ollieux 1200.  
 Le Lorroux 1121 – Orval 1132 – La Clarté-Dieu 1239.  
 Candeil 1152 – Varennes 1130 – Saint-Aubin 1200.  
 Beaubec 1148 – Le Reclus 1130 – Morimond 1115.

### Les axes du rempart : hauteur, largeur et longueur.

Cereamp 1137 – Le Lorroy 1129 – La Maison Dieu 1136.  
 Signy 1131 – Port-Royal-des-Champs 1204 – L'Epau 1129.  
 Valasse 1156 – Longuay 1149 – La Charité 1133.



D'après Jean en son *Apocalypse*, la Jérusalem céleste est munie d'un rempart de grande hauteur, elle repose sur douze assises et est pourvue de portes ; à l'orient trois ; au nord trois ; au midi trois et à l'occident trois. L'étoile sur le sol de la France issue d'alignements cisterciens est bien orientée comme décrit, les portes étant les angles, les côtés formant les douze assises.

Toujours d'après Jean la Jérusalem céleste à une longueur identique à sa largeur, elle même identique à sa hauteur, c'est là aussi le cas. La ville céleste dessine un carré : celui de la Croix du Christ. Il est indiqué que la Jérusalem nouvelle mesure, d'après une évaluation humaine : 12000 stades. La somme sur la France des longueurs de ses 12 côtés et de celles de ses 3 axes déterminant son centre (le Saint des saints), est de 2148 Km. Cette mesure doit à l'évidence représenter ces 12000 stades. Le stade est donc ici de  $2148000 : 12000 = 179$  mètres. Le stade à l'époque de Jean était variable. 179 mètres est excellent dans le contexte, cette valeur se situe entre le stade des environs de Delphes, qui valait 177,55 mètres et celui qui dans ceux de l'Attique avait pour valeur 181,08 mètres. Jean donne pour valeur à la mesure de la hauteur du rempart 144 coudées. Jean affirme contempler la cité céleste «*comme assis sur une montagne de grande hauteur*», il ne peut donc pas juger dans sa position d'une telle hauteur, il parle donc assurément de l'épaisseur visible de ce qu'il survole. Et ce qu'il voit de ce rempart c'est l'épaisseur d'un trait de crayon sur une carte<sup>(7)</sup>. Pour une carte au 1/1000000<sup>ème</sup> la valeur de la coudée étant en Grèce, à son époque, de 44,3 centimètres ; soit 64 mètres représentant sur cette échelle une épaisseur de trait d'environ 1/15<sup>ème</sup> de millimètre, ce qui est là à nouveau parfaitement correct.

La forme de la Jérusalem céleste n'a jamais été celle d'un cube comme tous se plaisent à la décrire, un cube n'a ni rempart, ni muraille ; mais celle d'une étoile, celle de David, glorifiant le Cœur du Christ. D'ailleurs le Sauveur n'a-t-il pas dit à Jean : «*Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange publié chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile brillante du matin.*», Apo 20-16 ?

Le matin d'une éternité à ses côtés, pour ceux qui auront cru en Lui, n'auront jamais tué volontairement un être humain, ni incité à le faire, et agit sans relâche afin que nul ne le fasse.

7 — Apo 10-8 : «*Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre.*» L'Ange est ici penché sur une carte géographique.

## TABLE DES MATIÈRES

I - PROLOGUE.....	5
II - LE SONGE .....	7
III - CHAUSSE-TRAPE .....	11
IV - AMBIANCE ...	13
V - PRÉPARATIFS .....	15
VI - MONTSALVY. ....	19
VII - TOURNEMIRE.....	25
VIII - AMIENS . ....	31
IX - LA TOUR EIFFEL .....	37
X - Le Sacré-Cœur.. ....	39
XI - DESSIN À DESSEIN ...	45
XII - TRANSSUBSTANTIATION. ....	49
XIII - MÉTROPOLITAINE ...	51
XIV - NÉCROPOLE . ....	53
XV - BIJECTION.....	55
XVI - L'INTERRUPTION .....	61
XVII - LE MESSAGE .....	63
XVIII - ÉPILOGUE ....	73

### Du même auteur

#### *Raisonnances*

Editions Mambré, Paris. ISBN : 2-9501594-5-1

#### *La Rose de Notre Dame*

Félicien (Christian Ravaz †2007) avec MCS  
auteur des Tracés des roses dans la «Rose de  
Notre Dame». (toujours disponible à 25€)

#### *La divine Rose-croix : Manuel technique de géométrie initiatique sacrée*

Auto-édition A.A.A. ISBN : 2-9516670-0-0

#### *Le Christ sur la France : Géométrie sacrée* Éditions Docteur Angélique

#### *Communication*

*Revue archéologique, scientifique et traditionnelle*

#### *Atlantis*

N° 427 ; dernier trimestre 2006

Pour tout renseignement :  
michelsoulier533@orange.fr  
Tel : 02 48 80 69 30

Droits réservés. © Michel Christian Soulier. Précis 2014  
Les livres auto édités et auto imprimés sont hors-champ du  
dépôt légal à la Bibliothèque nationale de France.

Prix : ce que vous pouvez ou **10€**

**cette recension est gratuite et ne saurait  
faire profit à quiconque excepté à son  
auteur**

